

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**[Quillet, Claude]. La Callipédie,  
traduite du poème latin de Claude  
Quillet = la callipédie ou la manière  
d'avoir de beaux enfans, traduite du  
poème latin de Claude Quillet**

*Paris : chez Durand, 1749.*

*Cote : 72026*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?72026>

LA  
**CALLIPÉDIE,**  
 TRADUITE 72026  
 DU POÈME LATIN  
 DE  
 CLAUDE QUILLET.



72,026

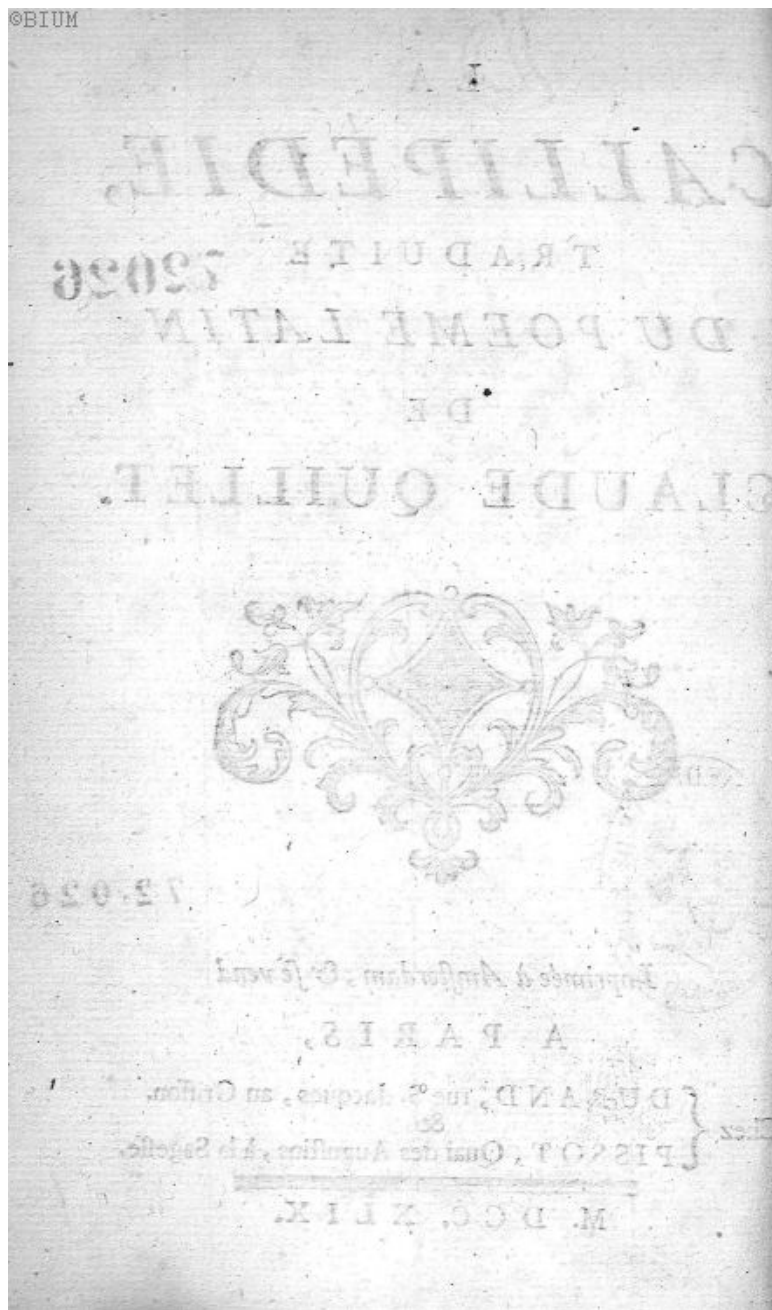
*Imprimée à Amsterdam, & se vend*

A PARIS,

Chez { DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.  
 &  
 PISSOT, Quai des Augustins, à la Sageffe.

M. DCC. XLIX.





LA  
**CALLIPÉDIE.**  
 ou  
**LA MANIÈRE**  
**D'AVOIR DE BEAUX ENFANS;**

*Traduite du Poème Latin de Claude*  
*Quillet.*

On verra par ces échantillons  
 quelque jour mes préceptes, que leur expérience  
 ont leurs échos ; les filles voudront le donner  
 une simple poignée, en produisant de beaux



---

# LA CALLIPEDIE,

## LIVRE PREMIER.

J'Entreprends de chanter ce qui fait la félicité du lit nuptial : par quels heureux moyens on se fait des héritiers d'une figure aimable : quels astres par leurs influences concourent à la régularité de leur conformation : combien l'ame participe aux productions de l'amour conjugal ; quels sont enfin les attributs qui font le mérite d'une ame unie à un beau corps , & qui enrichissent l'homme par l'assemblage des vertus.

Divinités , qui êtes l'ornement du monde , Graces charmantes , & vous Mere des amours à qui dans les forêts du mont Ida , l'équitable Paris adjugea autrefois le prix de la beauté , inspirez-moi des sons qui plaisent ; afin que ma Muse , sans agrémens , n'avilisse point la noblesse de son sujet , mais qu'elle puisse au contraire par d'agréables vers , apprendre au genre humain une science digne de lui être enseignée.

On verra peut-être d'honnêtes épouses goûter quelque jour mes préceptes , que leur expliqueront leurs époux , lorsqu'elles voudront se donner une aimable postérité , en produisant de beaux

# CALLIPÆDIÆ

## LIBER PRIMUS.

**Q**uid faciat lætos thalamos ; quo semine felix  
 Exsurgat proles , & amæni gratia vultus ;  
 Sidera quæ lepidas fundant per membra figuras ;  
 Et quæ vis animæ Geniali præsit Amori :  
 Quæ decora eximiam pulchro sub corpore mentem  
 Commendent , clarisque hominem virtutibus ornent ,  
 Hic canere aggredior. Vos ô pulcherrima mundi  
 Numina , formosæ Charites : Tuque alma Leporum  
 Mater , in Idæis cui quondam saltibus , æqui  
 Judicio Paridis , formæ victoria cessit ,  
 Idalios afflate modos : ne incompta venustam  
 Materiem Musa infamet ; sed carmine grato  
 Discendam humano generi circumferat Artem.

Fors erit ut nostra accipiant interprete sponso  
 Ingenuæ præcepta nurus ; si quando beatam  
 Exoptent sobolem , speciosaque corpora natis.  
 Nec posthac homines fœdis spernentur ubique

A ij

enfans ; & l'on ne verra plus de toutes parts ; naître d'une infinité de mariages mal assortis , des hommes méprisables par la difformité de leurs figures. Vous donc , que la douceur de votre union invite à laisser à l'Etat de plus dignes citoyens , écoutez-moi avec attention ; & si mes chants vous plaisent , ornez ma tête d'une couronne de myrte.

Il est bon de connoître d'abord en quoi consiste la beauté ; quelle est celle du front , des cheveux , des joues , de la bouche & de tout le corps en général. Cette question est un sujet de dispute qui partage les amans. L'un loue la blancheur de son Amarillis ; l'autre aime la couleur rembrunie de sa Cloris : une chevelure blonde est le filet où s'est pris Daphnis ; Tircis aime les cheveux noirs , & a en aversion ceux qui tiennent de la couleur de l'or. Celui-ci ne peut tenir contre le regard de deux yeux bleus ; celui-là se sent enflammé du feu de deux yeux noirs que couvre un sourcil de même couleur. Ce n'est pas tout encore : il y en a d'assez mauvais goût pour aimer mieux dans une maîtresse une taille haute & déliée qu'un médiocre embonpoint : tant il est vrai qu'il y a des hérésies en matière d'amour ; & que chacun est aveuglé par sa passion.

Non-seulement les hommes , par leurs sentimens différens , imaginent diverses sortes de beau-



Conjugiis ; pravâ queis membra exosa figura  
 Sordescunt , turpique omnis Venus exulat ore.  
 Vos modo , quos blandi genialia fœdera lecti  
 Invitant , pulchram post fata relinquere prolem ,  
 Attentis animis state ; & si grata canemus ,  
 Nostra virenti præcingite tempora myrto.

Principio , quibus in formis substantia Pulchri  
 Consistat ; quis frontis honos ; quæ blanda gena-  
 rum  
 Conditio ; quæ grata magis se vertice spargat  
 Cæsaries ; quibus in labiis fragrantia libes  
 Basia ; quas teneris stringas amplexibus ulnas ,  
 Nosse juvat. Sed enim variis sobolescit Amantum  
 Quæstio diffidiis. Albam hic Amaryllida laudat :  
 Huic Chloris subfusca placet : Te flava comarum  
 Retia Daphni tenent : Tu nigros Tyrsi capillos  
 Diligis , & rutilis horres in crinibus aurum.  
 Cæsius hunc oculus ferit : hunc pupilla sub atro  
 Nigra supercilio ferventi corripit igne.  
 Nec satis. Hic graciles procerâ mole puellas  
 Ardet , carnosamque odit male-sanus amicam ;  
 Tanta Cupidineâ sub Relligione vagatur  
 Hæresis , occæcatque animum sua cuique libido.

Nec modo fœmineam speciem contraria fingunt  
 Sensa virum : sed adhuc marium veneranda venustas

té dans les femmes ; mais on ne sçait pas encore en quoi consiste celle des hommes eux-mêmes : chaque Nation a son goût & ses préjugés. Consultez les Ethiopiens , ils méprisent un visage où la blancheur est mêlée d'incarnat ; c'est une couleur qu'ils supposent aux habitans des Enfers. On sçait qu'un nez aquilin a toujours plû aux anciens peuples voisins de l'Euphrate , depuis qu'ils en eurent remarqué un de cette espece dans ce Roi de l'Orient , \* qui joignit la Lydie à ses Etats & mit dans ses fers l'opulent Crésus. Que dirai-je des Gaulois , qui s'applaudissoient de la blancheur de leur peau , de la longueur de leur chevelure , de la grandeur de leur front ? Que penser de l'Espagnol au teint basané , qui avec sa petite taille n'annonce que de grands exploits , & menace orgueilleusement le Ciel ? Quoiqu'il naisse dans un climat que le soleil fatigué n'éclaire que sur la fin de sa course , il s'y croit beau cependant , & méprise la blancheur des Anglois , comme la haute stature des Allemands. D'où vient cette diversité de penser sur des choses évidentes ? Quelle cause secrète partage ainsi l'opinion des hommes ? Muse , apprens-le nous en reprenant , dès son origine , l'histoire de notre chute.

Déjà le monde naissant brilloit par le magnifique assemblage de ses parties , & chaque être créé

\* Cyrus.



## CALLIPÆDIA. LIB. I.

7

Usque latet, variasque secat sententia gentes.  
 Cernis, ut Æthiopes, vultus candore coruscōs  
 Contemnant, Stygiisque colorem hunc civibus aptent?  
 Quis neget elatum convexo formice nasum  
 Continuo antiquis placuisse Euphratis alumnis,  
 Ex quo conspicuum tali sub imagine norunt  
 Eoi Regem Imperii, qui Lydia junxit  
 Regna suis, traxitque opulentum in vincula Cræsum?  
 Quid memorem niveo gaudentes corpore Gallos,  
 Prolixisque comis, & apertæ frontis honore?  
 Quid fuscum Hispanum, & nigri ferrugine tinctum  
 Sanguinis, ingentes humili sub mole minantem  
 Conatus, tumidoque frementem in sidera fastu?  
 Hic licet, occiduo & longa vertigine fesso  
 Sole, sub æthereas erumpat luminis oras,  
 Se tamen ipse putat pulchrum; mollesque Britannos  
 Spernit, & oblongis Germanica membra lacertis.  
 Unde tot in rebus clavis discrimina? quænam  
 Diversos hominum sensus causa abdita scindat?  
 Musa refer, primoque retexet ab origine lapsus.

Jam novus ornatâ mundus compage nitebat;  
 Atque creatarum series pulcherrima rerum  
 Nativas monstrabat opes. Nondum impia sæcli

A iij

étoit dans un ordre admirable les richesses qui lui étoient propres. Le crime n'avoit point encore corrompu l'âge d'or. Les étoiles brillantes nageoient dans un ciel épuré : nulle vapeur , en s'élevant de la mer , n'en déroboit la vûe par d'épais nuages ; tout étoit pur & serein. Soleil , Roi des astres , tu répandois ta lumière sans qu'aucun voile l'offusquât ; & la lune fidelle à suivre tes pas , te remplaçoit la nuit par l'éclat de son flambeau. La terre hérissée des rochers sortis de son sein , couverte d'animaux & de plantes , mais également remarquable par l'artifice de sa structure , n'avoit cependant rien d'impur : un esprit incorruptible conservoit tout dans un état de fraîcheur. L'homme participoit à cette beauté naturelle aux premiers tems du monde : sa postérité , par la corruption de ses mœurs , ne s'étoit point écartée dans le chemin de l'erreur. On honoroit les Dieux par un culte uniforme : les passions aveugles ni la folle ambition n'avoient point perverti l'univers. Mais la piété & la pureté de l'ame n'étoient pas les seuls ornemens de l'homme : les grâces de sa figure , la régularité de sa conformation , des beautés enfin répandues dans toute l'habitude de son corps , étoient les dons extérieurs qui se joignoient aux perfections de l'ame.

Le Tout-Puissant , du haut de l'Olympe , voyoit régner cette union constante , cette admi-

Pernicies , nitidum ferro corruperat aurum.  
 Eminus auratâ fulgens testudine cælum  
 Lucentes puro pascebat , in æthere stellas :  
 Nec densus quisquam è pelago surgebat in altum  
 Halitus , obscurâ raperet qui nube serenum ;  
 Undique mundities aderat. Tu Phœbe , micantum  
 Astrorum Princeps , nullis obnoxia velis  
 Lumina spargebas. Tua per vestigia currens  
 Limpida nocturnas fulgebat Luna per umbras.  
 Ipsa sibi adnatis saxis , animalibus , herbis  
 Aspera , nec minima tellus spectabilis arte ,  
 Nil tamen obscæni redolebat : at omnia purus  
 Spiritus illæso servabat ubique tenore.  
 Quippe , sub hæc teneri primordia candida mundi ,  
 Candorem retinebat homo ; nec perdita proles  
 Flexerat obliquos recto de tramite mores.  
 Unus erat cultus Superûm ; non cæca Libido ,  
 Non levis Ambitio petulanti irrepserrat orbi.  
 Nec solus pietatis honos , animique venustas  
 Humanum genus ornabant ; sed gratia cunctis  
 Infusa corporibus , totiusque optima molis  
 Temperies , formæque decor per membra coruscans ,  
 Pulchra incorruptæ jungebat corpora menti.  
 Hunc ubi de rutilo concentum cernit Olympo  
 Omnipotens , sanctumque vigere per omnia sædus ;



table harmonie entre toutes les parties de l'univers ; mettons , dit-il , la dernière main à l'ouvrage , & rassemblons dans une Nymphé toutes les merveilles du ciel & de la terre. Il parle : tous les Etres qui doivent concourir à la composition de ce chef-d'œuvre , accourent au travers des airs. Le ciel , fournissant la matière du corps de la Nymphé , se laisse volontiers couper en pièces pour en former les membres : le soleil embellit la tête de ses rayons ; la lune répand sur le front sa blancheur ; l'aurore mêle sur les joues l'incarnat aux lys ; Venus prend soin elle-même de former la bouche , & de distiller le miel sur les lèvres : l'Amour & les Graces se répandent dans tout le reste du corps. Alors le Pere des Dieux & des hommes l'animant de son souffle , lui donne la vie ; il l'appella Pandore , du nom qui lui convenoit , & lui parla ainsi d'un ton plein de douceur.

Partez fille charmante des Dieux , allez faire le bonheur des hommes ; que votre présence vous fasse connoître par toute la terre , & qu'on admire , en vous voyant , toutes les merveilles réunies : car l'homme , encore dans l'innocence , aime à voir ce qui est beau. Mais si vous prenez intérêt à la félicité du genre-humain , & si vous voulez conserver éternellement votre beauté sans altération , gardez-vous bien d'ouvrir im-

Summum opus adjungamus, ait; cœlique, solique  
 Delicias omnes Nympham cogamus in unam.  
 Vix ea fatus erat, vastum per inane volantes  
 Accurrunt operi species: Crystallinus Orbis  
 Corpoream insternens molem, se in frustra secari  
 Gaudet, ut æthereos Divæ ducatur in artus;  
 Sol capiti annectit radios: albentia frontis  
 Marmora dat Phæbe: nivea inter lilia fingit  
 Purpureas Aurora genas: mellita labella  
 Efformat Venus; & reliquo se corpore fundit  
 Divus Amor, lepida Charitum stipante corona.  
 Protinus implevit vitali flamine corpus  
 Divûm hominumque parens; atque apto nomine dic-  
 tam  
 Pandoram, verbis sic interpellat amicus,

I formosa Deûm soboles, hominesque benigno  
 Ore bea; tua te terris præsentia reddat  
 Conspicuum, referetque tua miracula formæ.  
 Scilicet humanis oculis (dum innoxius ævi  
 Fulget honos) placet, ut Pulchri naturæ patefcât.  
 Tu tamen humanæ si curas gaudia sortis,  
 Et stabilem servare cupis per sæcla decorem;  
 Quam tibi committo fatali semine plenam  
 Pyxida, ne levior digitis reclude profanis.



prudemment la boîte que je vous confie ; elle est remplie d'un fatal poison , qui infecteroit toute la race humaine , & vous-même n'en feriez point préservée.

Il dit ; & la Nymphé descendant du ciel d'un vol rapide , parcourt toute la terre. Loin de s'arrêter seulement chez Epiméthée , comme l'a rêvé le bon Hésiode , elle se montre à tout le monde : partout elle brille , & passe pour une Déesse. Les hommes accourent en foule autour d'elle & la regardent avec surprise. L'un admire la majesté qui régné dans toute l'habitude de son corps ; l'autre la couleur brillante de ses cheveux. Son visage éclate d'une blancheur éblouissante , & de sa tête s'exhale une odeur d'ambrosie ; & , ce que je n'oserois dire , si Apollon ne me l'inspiroit , les yeux de Pandore , comme deux globes de lumière , communiquoient leur beauté divine à ceux qui la regardoient ; de même que l'aurore qui , du haut du ciel , embellit les riantes prairies en les enrichissant de ses couleurs : ainsi l'un & l'autre sexe conserva ses graces & ses perfections particulières , tant que l'homme n'eut point perverti ses mœurs , & qu'il respecta les loix de l'équité.

Mais dès que ce siècle heureux , en dégénéralant , eut entraîné la nature humaine dans le grand chemin du vice , Pandore , infectée de la conta-

*Si facias : mos fœda lues invadet in omnem  
Progeniem , tibi nec turpis mutatio parceret.*

*Dixit. At hæc dicto velocius effluit astris :  
Et lustrans terras peregre , haud Epimethea solum  
Visit , ut Ascræi referunt insomnia Vatis ;  
Ipsa sed in vulgus se prodens , splendet ubique  
Os humerosque Deæ similis. Circumflua gestit  
Turba Virum obtutuque stupens hærescit in uno,  
Corporis hic habitum miratur ; at ille comarum  
Auratos radios : niveo hinc candore corusca  
Frons micat : hinc spirat divinum vertice odorem.  
Et ( quo vix canerem , nisi Sacro Numine Phæbus  
Innueret ) Pandoræ oculi , ceu luminis orbes ,  
Æthereum decus addebant spectantibus : Alto  
Sic rutilans Aurora polo , ridentia passim  
Prata beat , pulchrumque solo dat pulchra colorem.  
Unda adeo cuncti sexus utriusque lepores  
Splendebant , dum recta hominum natura malignos  
Nesciebat mores , sed honesta in lege manebat.*

*Ast ubi felicitis mutatio degener avi  
Humanæ sobolis mentes ad devia traxit ;  
Protinus incepit pravæ contagia gentis*

gion générale , invita l'homme dans ses folles erreurs. Bientôt méprisant les ordres du Dieu suprême , & se livrant à sa passion aveugle , elle ouvrit , oh , crime affreux ! la funeste boîte d'une main sacrilège. Aussi-tôt on en vit sortir une vapeur maligne , qui se répandit dans l'immense des airs ; qui flétrissant les appas de la Nymphé , obscurcit ses beautés naturelles , & couvrant ses yeux d'un épais nuage , la priva de tous ses charmes. Ce ne fut pas tout encore : de la même source sortit un nombreux essain de maladies qui attaquèrent le genre humain , & le même poison , infectant le corps & l'ame , détériora la raison de l'homme par un mélange d'erreurs , & en obscurcit la lumière. Depuis ce tems malheureux , l'homme ne sçait plus en quoi consiste la beauté ; ce secret lui sera toujours caché , & nul mortel ne pourra dissiper cette obscurité , ni faire succéder le jour à ces ténèbres. Que déciderons-nous donc au milieu d'une si sombre nuit ? Quel flambeau écartera ces ombres épaisses ? Venez à mon secours , brillant Phœbus , éclairez - moi d'une nouvelle lumière.

Quoique la contagion ait gagné tout l'univers , tous les pays cependant n'en ont point été attaqués également , & n'ont pas essuyé les mêmes dommages. Ceux qui sont exposés au froid rigoureux du Nord , & ceux à qui le soleil fait



Haurire, insanosque sequi Pandora furōres.  
 Quippe diu non illa stetit, quin jussa supremi  
 Aspernata Dei, cæcæque libidine raptæ,  
 Sacrilegâ (ô facinus) reſeravit pyxida dextrâ.  
 Unde ſtatim vaſtas teter prorupit in auras  
 Spiritus, ipſius qui virginis ora laceſſens,  
 Continud innatum frontis deleuit honorem;  
 Fædavitque genas; oculiſque crepuſcula craſſa  
 Offundens, nulla decus ullum in parte reliquit.  
 Nec ſatis. In mortale genus de ſemine eodem  
 Morborum numeroſa cohors proceſſit; & ipſum  
 Infeſtâ contage petens, corpusque, animumque,  
 Humanæ rationis opes commiſcuit atris  
 Errorum nebulis, genuinaque lumina vertit.  
 Hinc Pulchri natura latet, ſemperque latebit  
 Humanam ſobolem; nec erit, qui nubila denſa  
 Diſcutere, & tantas poſſit reſerare latebras.  
 Ergo quid in tanta ſtatuemus nocte? quod umbras  
 Diſſolvat jubar? adſis ô rutilantis Olympi  
 Phæbe decus, radiiſque novis nova lumina ſparge.

Scilicet in totum quamvis ſe fuderit orbem  
 Contages; tamen haud æqualia damna recepit  
 Omnis humus, pariterque gravi ſub fomite ſordet.  
 Illa ſed argentea regio que vergit ad Arcton;  
 Quæque per immodicos Solis comburitur æſtus;

sentir la chaleur immodérée de ses rayons ; sont particulièrement habités par des Peuples d'une figure hideuse. On y voit des Nations qui, placées sur les rivages d'une mer immense, & énermée par son humidité, traînent des corps difformes, dont toutes les parties sont dénuées de vigueur & de graces. On en voit d'autres dont la noirceur dégoutante, les cheveux hérissés & crépus, & les grosses lèvres qui s'élèvent sous un nez de finge, sont autant de monstres.

Je ne passerai cependant point sous silence ce qu'écrit un Prince Arabe, sur sa propre expérience ; que les terres situées sous l'Equateur, respirent un air tempéré par un égal mélange du froid & du chaud, & jouissent toujours d'un ciel favorable ; parce qu'étant également éloignées des deux Poles, & ayant la Balance à leur zenith, elles voient en tout tems succéder au jour des nuits chaudes. De-là viennent les richesses dont les terres sont sans cesse couvertes dans ces climats heureux : on y voit deux printemps ; deux fois la terre y produit sans effort des fruits en abondance ; & deux fois on y voit revenir un hiver modéré. Je n'aurois pas de peine à croire que, dans ces régions, les corps ne soient beaux & bien formés, à cette couleur noire près, qui, en les défigurant, est un témoignage de leur chaleur immodérée.



Turpibus ante alias horrescunt gentibus. Illa  
 Immenso diluta mari, turpissima gestat  
 Corpora, queis lentos moles inhonesta per artus  
 Spargitur. Hanc turpat sæda è fuligine surgens  
 Sordities; crispique atra inter tempora crines;  
 Laborumque tumor simis sub naribus extans.  
 Nec tamen hinc sileam; proprio quod Apolline  
 Princeps  
 Scribit Arabs; terras medio super axe locatas;  
 Temperie æquali mixtis cum frigore flammis  
 Gaudere, æternumque boni dulcedine cæli.  
 Namque duos utrimque Polos, summoque micantem  
 Vertice quum spectent Libram, æqua lance calentis  
 Divisos Phæbi radios cum nocte tepente  
 Semper habent. Hinc innumeris ditissima Tellus  
 Luxuriat donis; duplici se vere resolvit.  
 Bis parit innumeros nullo conamine fructus  
 Bis tandem modicæ persentit frigora brumæ.  
 Unde ego crediderim genita in regionibus istis  
 Corpora temperie pulchra, formisque decoris,  
 Ornari; nunc sædi habitus infamia fuscam  
 Offerret speciem, Et nimii argumenta caloris.

B

Il faut donc , selon moi , s'éloigner de la Zone Torride , & s'approcher un peu du Pôle , si l'on veut trouver une terre d'une douce température & de beaux habitans. Ne vous arrêtez ni en Italie , ni en Espagne , mais gagnez cette autre partie de l'Europe , où la France étend ses campagnes pareilles à celles de l'Elisée , & nourrit des hommes nés sous le ciel le plus favorable , sur-tout du côté que la Touraine offre aux yeux ses fertiles plaines entremêlées de côteaux. Dans ce climat où la Loire , coulant vers l'Anjou sur un sable doré , arrose des terres que cent rivières fertilisent de concert , vous verrez une infinité de Nymphes charmantes , qui réunissent tous les apas de Pandore.

On remarque en elles une figure noble , sous une taille médiocre : on ne les voit ni surchargées d'un embompoint excessif , ni desséchées par la maigreur ; elles sont bien proportionnées. Si vous examinez leur front , vous le trouverez uni , élevé , & s'abaissant doucement pour faire place à des yeux rians , & pleins de douceur : voyez leurs joues ; l'incarnat y ranime la blancheur des lys , qui relève l'éclat des roses dont brillent leurs lèvres. Quels termes employerai-je pour louer dignement leurs cheveux blonds ? leur col plus blanc que l'ivoire ? leur gorge , & tout ce que la bienséance & les ménagemens ordinaires à une

Ergo è limitibus Zonæ torrentis, in ipsum  
 Non nihil inclinare Polum, me iudice, fas est,  
 Si dulcem terræ genium pulchrosque colonos,  
 Quæris, & antiqui monumentum insigne decoris.  
 Tu modo sub calido Latio, Hesperiaque rubenti  
 Nusquam consistas: sed in ulteriora recedas  
 Europæ spatia, Elysio quo se æquore fundit  
 Gallia, felicitique homines sub sidere pascit.  
 Præsertim irriguis quæ se Turonia campis  
 Submittit, varioque resurgit in æthera colle.  
 Hic ubi sæcundus Liger almus repit ad Andes,  
 Fluminibusque tument loca sæta feracibus undis  
 Alluit, & crocea nitidus splendescit arena;  
 Conspectas multas forma præstante nitentes,  
 Pandoramque suo referentes corpore Nymphas.  
 Nobilis has passim mediocri in mole figura  
 Commendat: non crassa nimis, non squallida ma-  
 cris  
 Artubus, at pulchro membrorum clara nitore.  
 Si frontem inspectes, tenero lævare corusca  
 Prominet; & molli descendens lactea clivo,  
 Efformat placidos oculis ridentibus alvos.  
 Cerne genas, rubeo referunt suffusa colore  
 Lilia, quæ labii roseos comitantur honores.  
 Quid celebrem auratos crines? Quid eburnea colla?  
 Mammarumque decus spirans, & cætera dici  
 Quæ prohibet pudor, & castæ reverentia Musæ?



chaste Muse ; m'empêchent de nommer ?

Ce n'est pas sur le sexe féminin seulement qu'influe l'heureuse disposition du climat : on y voit d'aimables jeunes hommes dignes du choix des Nymphes nubiles. Ils joignent à une belle figure un visage qui n'étant ni affadi par la pâleur ni rembruni par une bile noire , mais coloré d'un vermillon naturel , est encore orné par des cheveux qui tombent en boucles du haut du front : les mêmes graces se remarquent dans le reste du corps : l'assemblage de ses parties est ferme & vigoureux : les membres sont bien disposés , & leur taille médiocre est bien proportionnée. Ces heureuses productions sont dûes à la douceur de notre climat ; car il n'est exposé ni au vent brûlant du Sud , ni au souffle glacé du Nord ; mais tenant par le bienfait des Dieux , un milieu entre ces deux vents opposés , il fait respirer à ses habitans un air toujours tempéré.

Si vous goûtez nos préceptes , souvenez-vous donc de ce que je vais vous dire : que l'homme & la femme ne soient pas conduits par l'unique envie d'avoir des enfans , & n'allez pas employer aux doux travaux du saint hymenée des corps difformes & mal tournés. Qui ne fait que de l'horrible accouplement de la Nuit & de Phlegeton , l'Enfer vît naître les furies & leurs serpens ? Qui n'auroit pas horreur du lit nuptial du noir Pluton ?

Nec tantum in nostris felix natura triumphat  
 Virginibus ; sed masculeo sub corpore pubes  
 Emicat , innuptis haud aspernanda puellis.  
 Aspice , ut imberbes pulchræ socia addita formæ,  
 Pallida non facies ; non atrî aspergine tincta  
 Humoris ; sed sanguineo spectabilis oſtro.  
 Excipit undantes sublimi è fronte capillos,  
 Nec minor in reliquis membris præstantia : firma  
 Compages per cuncta viget ; formosa tororum lidæ  
 Mobilitas ; mediæque habilis proportio moli.  
 Has adeo species nostris elementia cæli  
 Producit. Nec enim calido viciniuſ Austro  
 Nec gelido Boreæ ; medium ſed munere Divûm  
 Clima tenens , tepidas præſtat viventibus auras.  
 Ergo age , ( ſi noſtras addiſcere non piget artes , )  
 Hæc memori ſub mente geras : Non omnis habendæ  
 Vir mulierque vacet ſoboli ; nec turpia dulci  
 Corpora committas operæ , ſacriſque Hymenæis.  
 Quis terram horrendo Noctem Phlegethonte ſubac-  
 tam  
 Neſciat anguiferas Orco peperiffe Sorores ?  
 Quis nigri thalamos Ditis non horreat ? atrum  
 Quæ Cyclopa feret Virgo ? in fornacibus Aetnæ



Quelle fille voudroit se prêter aux embrassemens d'un Cyclope enfumé ? S'il en est une assez peu dégoûtée, que toûjours livrée au desespoir, l'infortunée passe dans les fournaïses du Mont *Ætna* ses tristes années sans postérité.

Pour moi je suis d'avis qu'on n'unisse par le mariage que des époux vigoureux, & qu'on exclue de ses plaisirs, ceux qui ne le sont pas, ceux que tourmentent la goutte, l'épilepsie, la folie, la bile noire, source de la mélancolie; le poison lent qui dévore le poumon; ce feu interne qui dessèche; enfin cette couleur livide qui se répand sur un corps décharné.

En effet la liqueur spiritueuse, qui est le principe de la vie, s'écoule, chose admirable, de toute l'habitude du corps: c'est par son moyen que les mauvaises dispositions & les maladies enracinées dans les peres sont transmises à leur postérité, & ne procurent à leurs enfans qu'une vie languissante: hélas! combien ai-je vûs d'enfans nés dans cet état déplorable, fatiguer le ciel de leurs plaintes inutiles, & murmurer contre les Dieux, tous innocens qu'ils étoient.

Choisissez donc, surtout, & les époux & les épouses; & en introduisant des figures difformes dans une belle famille, ne risquez pas d'y jeter les semences d'une race hideuse. Car quelle est cette fureur? Quand vous voulez faire une belle

*Usque furens , steriles infelix exigit annos.*

*Sed mihi pulchra sapit , sano qui corpore fortes  
Connubiis aptat , tædisque jugalibus arcet  
Invalidos : ceu quos miseræ tormenta podagræ  
Affligunt ; morbus-ve sacer ; mentisque pudendus  
Error , & insana infestans præcordia bilis ;  
Aut pulmonis edax vicus , pascensque medullas  
Ignis , & exsucco veniens in corpore tabes.*

*Scilicet humanam ad prolem ( mirabile dictu )  
Deciduum toto procedit corpore semen ;  
Unde malos membrorum habitus , alteque repostas  
Visceribus patrum labes traducit in ipsam  
Progeniem , & natis vitam impertitur amaram.  
Heu quoties vidi miserandâ sorte creatos  
Æthereas querulis nequicquam planctibus auras  
Rumpere , & innocuis nimium male-dicere Divis !*

*Ergo tibi imprimis , sponsi , sponsæque legantur ,  
Turpia nec pulchræ quæras primordia proli.  
Ecquis enim furor est ? lætas dum poscis aristas ,  
Triticeæque decus sobolis comedendaque farra ;  
Haud unquam inverso tradis marcentia sulco.*

B iiij

moisson & recueillir de beau froment pour votre nourriture, vous ne semez pas dans vos terres labourées des grains d'une mauvaise qualité; vous choisissez au contraire tout le meilleur & le plus sain. Cependant vous ne daignez pas faire la moindre attention à la semaille qui produit l'homme: vous êtes si peu sensible à la gloire de votre choix, que vous négligez de chercher dans l'assortiment des époux, ni de bonnes terres, ni de bons laboureurs pour les cultiver, ni de bons grains pour ensemencer. Ne connoissez-vous pas la nature de l'homme? Ne savez-vous pas qu'il est l'image de Dieu? Cette ame qui connoît le cours des astres, à qui tout l'univers est soumis, ne pourra-t-elle pas vous tirer de votre indolence, vous faire goûter les préceptes d'une science si naturelle, & vous engager à chercher les moyens de loger cette même ame, qui tient de la nature divine, dans un palais digne d'elle?

O vous, Dieux & Déeses, qui présidez à l'union conjugale; qui voyez avec complaisance tout ce qui tend à la production de l'homme, n'initiez point aux mystères du lit nuptial les hommes & les femmes enclins à la débauche, ou mal-sains & sans vigueur: afin que leur race ne maudisse point son origine, & ne devoue pas aux enfers & aux furies ceux qui lui ont donné l'être. Et vous, pere des Dieux & des Hommes, ne laissez



Semina, sed flavum Cereris melioris honorem?  
 Tu tamen interea humanam contemnere pergis  
 Sementem; nec clara tuæ te gloria fortis  
 Tangit; ut incolumes uteros, uterique colonos,  
 Sincerumque petas valido de corpore semen.  
 Te-ne hominis natura latet? te-ne ipsa Tonantis  
 Effigies? te-ne hic animus, cui sidera nota,  
 Cui mundi genus omne subest, haud possit inertem  
 Erigere, ut veræ documenta capeffere cures  
 Artis, & ætheræ condas pulchra atria menti?  
 Dique Deæque omnes quibus alma cubilia curæ;  
 Queis hominum satio arridet, promiscua passim  
 Semina, & infirmos thalamis arcete maritos,  
 Invalidasque nurus; sua ne primordia damnet  
 Progenies, noveatque Erebo Dirisque parentes.  
 Tu modò qui firmo servas molimine mundum  
 Divùm Hominumque parens, pravum consistere mor-  
 rem  
 Ne patiare; novus claro descendat Olympo,

pas subsister un pernicieux usage ; faites descendre du haut du ciel un nouveau Génie de la Nature , qui rédige par écrit les préceptes qu'on doit suivre pour la propagation du genre humain , & qui les transmette à tous nos descendans.

Mais il ne suffit pas d'avoir assorti des mariages par la réunion de deux époux d'une bonne constitution : il reste un article plus essentiel encore. N'unissez point une vieille avec un jeune homme, ni un vieillard avec une jeune fille : ces hymens sont toujours tristes , & Junon n'éclaire point de tels époux de ses rians flambeaux : elle est remplacée par Typhiphone armée de sa torche infernale. Voyez-vous cette jeune épouse mal assortie à son antique époux , éviter sans cesse ses froids embrassemens & ses odieux baisers ; elle baigne ses joues de ses larmes ; semblable à l'aurore lorsqu'elle fuyoit les approches de Thiton. Qu'Atys fut heureux de n'avoir allumé dans le cœur de Cybele que de chastes feux : s'il eût été obligé d'effuyer les arides caresses d'une si vieille amante , bientôt privé de toute sa vigueur , il auroit perdu la vie entre les bras languissans de la Déesse. Car il regne dans tout le corps des vieillards une sécheresse fatale , qui tarit dans les jeunes gens l'humide radical , le principe de la vie. Comme on voit dans les plaines de la Lybie les pluies abondantes absorbées par les terres & les campagnes

*Naturæ Genius, qui Homini præcepta serendo  
Scribat, & ad reliquos transmittat scripta nepotes.*

*Nec mihi sufficiant vegetâ de gente parata  
Conjugia; est aliud superat quod cætera punctum.  
Ne juveni vetulam jungas, vetuloque puellam;  
His nec lætus Hymen, nec amica lampade fulgens  
Allucet sponsis Juno; succedit iniqua  
Tisiphone, accensâ stygio de sulphure tædâ.  
Cernis, ut antiquo juvenis male-nupta marito,  
Amplexus gelidos, invisaque basia vitet  
Quotidie, lacrymisque genas suffundat obortis,  
Tithoni exosum fugiens Aurora cubile.  
O fortunatum, quem castis ignibus Atym  
Deperiit Cybele! tantæ si basia sicca  
Delibasset anus, juvenili robore cassus  
Paulatim effœtis animam liquisset in ulnis.  
Quippe senescentes artus invadit iniqua  
Ariditas, quâ vivificus consumitur humor  
Puberibus teneris. Lybicos sic sæpe per agros  
Irrigui bibulis imbres suguntur arenis,  
Torrida nec pluvio saturatur fidere tellus.  
Præterea tam dissimili, juvenisque, senisque  
Semina temperie pugnant, ut si quis in auras,  
Concordi tandem coitu, proruperit infans,  
Heu nimium misero languescat debilis ævo;*



toûjours également altérées. D'ailleurs , dans ces deux âges opposés , la liqueur prolifique a des qualités si contraires , que si de leur concours il naissoit par hasard un enfant , l'infortuné , hélas ! traîneroit une vie languissante, & n'auroit jamais de forces qu'il pût employer à la défense de sa patrie.

N'oublions pas de remarquer que la soif des richesses , ou l'attrait d'une dot immense , fait mépriser ordinairement les meilleurs conseils & les lois les plus sages. Si quelqu'un possède de gros biens d'un revenu considérable , ou un coffre rempli de sacs d'or , & qu'il promette ces trésors à sa future épouse , aussi-tôt on voit de toutes parts les peres & les meres briguer l'honneur de l'avoir pour gendre : on offre à l'envi les plus belles filles au nouveau Plutus , quoique celle sur qui tombera son choix soit menacée d'être infectée du honteux venin qui le ronge; quoique ses membres tremblans & affoiblis par l'âge , fassent désespérer de sa fécondité & de la félicité de son mariage , ou qu'il n'inspire que du dégoût à l'épouse infortunée qu'on lui destine. Oh , que ce malheureux mariage fera répandre de larmes ! qu'il causera d'ennuis ! Cette misérable épouse verra , en gémissant sans cesse , passer les beaux jours de son âge ; elle ne fera mere que d'enfans disgraciés de la nature , ou elle n'en aura aucun , & les jeux de Venus ne lui seront qu'odieux. Si par hasard

*Nec validis possit patriæ succurrere nervis.*

*Haud tamen hîc fileamus , ut auri sacra cupido ,  
 Immensæ vel dotis amor , nostra optima passim  
 Consilia , & pulchras soleat contemnere leges.  
 Nimirum immodico si quis patrimonia censu ,  
 Et multis gravidam nummorum millibus arcam  
 Monstret , & uxori promittat ; protinus omnes  
 Hunc ambire sibi generum , matresque , patresque  
 Cernimus , & lepidas certatim offerre puellas  
 Conspicuo Diti. Quamvis huic viscera rodens  
 Fæda lues , Nuptæ contagia dira minetur.  
 Quamvis vel tremulæ languentia membra senectæ  
 Fœcundamque negent Venerem , thalamosque beatos,  
 Atque infelici moveant fastidia sponsæ.  
 O quantas lacrymâs ; & quanta hic tædia lectus  
 Infaustus feret ! eximium marescere florem  
 Ætatis , turpesque tori succedere fructus ,  
 Aut nullos , miseranda nurus , noctesque , diesque  
 Ingemet , & Veneris ludos horrebit iniquos.  
 Quin etiam amplexus potioris amœna libido  
 Si fortè invadet teneram , ( fœtentia nam quæ  
 Oscula , & invalidum non excretur Amorem ! )*

la tendre épouse soupire avec ardeur après de plus douces caresses , car quelle femme n'a pas en horreur celles d'un vieillard dégoûtant , & son amour usé ? par combien de séducteurs sa maison ne sera-t-elle point dèshonorée ? oh , pauvre homme , que cette troupe débauchée vous donnera d'enfans étrangers à nourrir ! Celui-ci ressemblera à M. le Chevalier ; celui-là au laquais favori ; cet autre à quelque honnête citoyen de votre voisinage ; ou vous lui retrouverez tous les traits de ce brave Capitaine , qui fréquente si régulièrement chez vous. Ces grands biens que vous avez amassés avec tant de peine , & tant d'inquiétudes ; ces riches domaines que vous ont transmis , de fils en fils , vos ancêtres opulens , passeront , par la volonté des Dieux irrités , à des enfans empruntés à qui ils ne seront pas dûs.

Et ce ne sont pas seulement les familles des particuliers qui souffrent ces préjudices. Quelquefois les Souverains eux-mêmes , qui n'ont plus la force de se donner des héritiers mâles , ou que quelque ancienne maladie rend inhabiles au mariage , voyent élever à leur Cour des fils qui ne leur appartiennent pas. Quel crime ! une race impure a été autrefois en possession du pouvoir suprême ; on a vû souvent le diadème ceindre un front indigne de le porter , & le sceptre , attentat énorme ! passer à un héritier supposé.



Quot mæchis temerata domus sordescet ? alendos  
 Quot tibi turba procax dabit ô Corruca puellus ?  
 Hic equitem ; hic vernam ; vicinum hic exprime  
 infans  
 Civem ; aut bellacis frontemque oculosque Tribunum  
 Quæ tibi tot longis congesta pecunia crevit  
 Ærumnis ; tibi quæ locupletes ordine longo  
 Transmisere patres , pinguiissima prædia , lævis  
 Numinibus , cedent alieno indebita nato.

Nec tantum hæc privata domus dispendia speret ;  
 Ipsi etiam effæto nonnunquam robore Reges  
 Masculeo ; aut veteris steriles ob semina morbi ;  
 Infantes celsis in pulvinaribus ortos  
 Suscepere nothos. Quondam data jura pudendo  
 Et sceleri , & natæ mæchi de sanguine proli :  
 Indignum quandoque caput diademate cinctum ;  
 Sceptraque supposito , ô facinus ! transmissa tyranno.

Une vieille quelle qu'elle soit, pourvu qu'on la sache opulente, sera également fêtée, quoiqu'elle ait le visage sillonné de rides, quoique ses yeux chassieux & ses dents noires & rongées en fassent une figure horrible, & qu'une toux cassée lui rompe la poitrine. Si cette vieille, tourmentée d'une folle passion, a la fureur de vouloir goûter d'un hymen tardif, il se trouvera un jeune homme qui se déclarera son amant, qui ambitionnera de participer à ses grands biens, & qui soupirera auprès de ce squelette. Mais dès qu'il se verra associé à la jouissance d'un immense revenu, bientôt l'ennui en empoisonnera la douceur, il méprisera les ardeurs déplacées de son épouse. L'amour l'entraînera vers quelque fille ou quelque femme de son âge; & la vieille, seule dans son lit, ne fera que gémir & se morfondre. De-là naîtront les pleurs, les plaintes amères, les accès d'une jalousie portée jusqu'à la fureur. Peut-être osera-t-on, par quelque breuvage, avancer les jours de l'époux infidèle, & qui ne sera point sur ses gardes. C'est pour cela que je voudrois, si la sainteté de la Religion ne le défendoit, qu'on s'associât librement par un consentement mutuel, & que les mariages se fissent sans convention: la nature, par le moyen du penchant qu'elle nous a donné, apparieroit du moins des amans assortis: elle n'uniroit point des malades à des gens sains, ni des

Sit

Sic quoque divitiis quæcunque , aut dote beatâ  
 Insignis celebratur anus , licet aspera rugis  
 Ora gerat ; lippis oculis , & dentibus atris  
 Horrida ; clangosaque agitans præcordia tussi ;  
 Hæc tamen infano si fortè libidinis æstro  
 Percita , connubiis inhiet serisque hymenæis ;  
 Non deerit juvenis , qui illam sectetur amator ,  
 Ingentesque affectet opes , nexumque jugalem  
 Offerat , & vetulæ macilentum ad corpus anhelet :  
 Ast ubi se ad multi communia commoda census  
 Sentiet adscitum , paulatim tristitia surgent  
 Tædia , & uxoris tetrum aspernabitur ignem :  
 Virginis , aut nuptæ flagrabat amore coævæ ,  
 Dum gemet in vacuo conjux deserta cubili.  
 Hinc queruli erumpent fletus , iræque furentis  
 Zelotypæ , spretique atrox injuria lecti.  
 Hinc etiâ hippomane affuso , mixtâ-ve rubetâ ,  
 Incautum audebit fatis urgere maritum.  
 Unde ego communes coitus , & nescia pacti  
 Conjugia optarem induci ( nisi sancta vetaret  
 Relligio ; ) quippe ingenitis rationibus æquam  
 Eligeret saltem Venerem Natura ; nec ægris  
 Misceret sana , aut morientia corpora vivis.  
 Usque adeo simili gaudentes flore juventæ ,  
 Et validâ integris jactantes robora membris ,  
 Congruit ante alios geniali incumbere curæ !



corps mourans à des corps pleins de vie. Tant il est vrai qu'il ne convient principalement qu'à des amans qui sont également dans la fleur de la jeunesse, d'une bonne fanté, & d'une constitution vigoureuse, de travailler à perpétuer leur espece.

Il ne faut pas cependant unir des garçons trop jeunes à des filles qui ne soient point encore nubiles : car les organes destinés aux usages du mariage ne sont point alors suffisamment remplis de la liqueur spiritueuse qui doit les rendre féconds : cette même liqueur est, pour ainsi dire, occupée à leur former les membres, & à procurer l'accroissement de toutes les parties de leur corps. Aussi Thémis a-t-elle établi ces lois à jamais inviolables, qu'il faut qu'une fille ait douze ans accomplis pour s'initier aux doux mystères de Venus, & mettre au monde des enfans bien formés ; car dans ce sexe, dès que l'habitude du corps a commencé à prendre de la consistance, & qu'une nouvelle chaleur l'a mise en mouvement, le sang est alors surabondant ; c'est un fleuve qui, inondant les parties inférieures, sert en même tems & à la formation de l'enfant, & à sa nourriture : les mammelles, pour ainsi dire en maturité, s'enflent aussi, & font naître de tendres desirs. Par des lois égales, quand un jeune homme voit s'élever sur son corps un tendre duvet, & que toute la machine est affermie, tout chez lui annonce la vi-

Nec tamen impubes pueros crudasque puellas  
 Junxeris. In vacuis nondum genitalibus humor  
 Turget, at ingenuâ distendit mole lacertos,  
 Crescentemque hominem partes diducit in omnes.  
 Has ideo leges, servandaque sædera dudum  
 Imposuit Themis, ut bissenum impleverit annum  
 Fæmina, si Veneris dulci indulgere labori,  
 Et firmam cupit ex utero deponere prolem.  
 Namque ubi jam cœpit muliebri in corpore moles  
 Firmari, fervetque novo calor acrior æstu;  
 Tunc superest, roseoque uterum circum-alluit amne  
 Sanguis, in annonam fœtus & pabula Nati:  
 Maturoque simul turgentes tubere mammæ,  
 Inspirant blandum lascivi flamen amoris.  
 Sic quoque dum maribus molli lanugine pubes  
 Induitur, solidisque accedunt robora membris,  
 Fertilis exultat vigor; & Junone secundâ,  
 Tunc licet uxoris blandos penetrare recessus.  
 His sane ordinibus mundi, & rationibus æquis  
 Conjugia aptantur; nec erit, qui talia pulchræ  
 Fundamenta neget sobolis, thalamique beati.

gueur & la fécondité ; il lui est permis alors , sous les auspices de Junon , d'entrer en lice avec son épouse. C'est ainsi que , suivant les lois générales de l'Univers , & par des raisons de convenance , on doit faire les mariages ; & il n'y aura personne qui se refuse à ces moyens d'avoir de beaux enfans , & de procurer ainsi la félicité de son union.

Mais tandis qu'occupé d'une science si agréable, je donne des préceptes sur la manière de faire les mariages, je vois un aimable Prince \* qui , dans la plus riante jeunesse , tient déjà d'une main ferme le sceptre des François , & qui a le front orné du diadème immortel de ses ayeux : c'est Louis , race chérie des Dieux , qui l'ont envoyé ici bas pour gouverner le Monde par les lois les plus sages. Quelles graces brillent sur son visage ! quelle majesté répandue sur toute sa personne ! que son esprit nous promet de merveilles ! déjà mille Déeses sentent pour lui des desirs. La Nymphé charmante du Tage , issue de l'auguste sang d'Autriche , l'aime & nous promet de resserrer par un nouveau lien , notre union avec l'Espagne. Il fait soupirer & gémir la Princesse de Portugal , rivale de celle d'Espagne. Les Nymphes du Pô & du Rhin sechent de l'amour qu'il leur inspire , & briguent à l'envi l'honneur de l'enflammer. Prince, unique espérance de notre Patrie , examinez avec

\* Louis XIV.



Interea dum tam lepidâ versamur in Arte,  
 Conjugibusque damus leges; En pulcher amandâ  
 Pubertate viget, validâ qui Gallica gestat  
 Sceptra manu, æternoque Patrum diademate fulget,  
 Chara Deûm soboles, cælo Lodoicus ab alto  
 Missus, ut innocuis moderetur legibus orbem.  
 O qualis decor ore nitet! quam Regia toto  
 Corpore Majestas, animusque ad grandia surgens!  
 Hunc optant jam mille Deæ: Hunc spectabilis ardet  
 Nympha Tagi; Austriaci augusto de sanguine Ditis  
 Jungendosque novo nexu promittit Iberos.  
 Hunc Lusitanis etiam suspirat ab oris  
 Regia Virgo gemens, Hispanæque æmula flammæ  
 Hunc etiam Eridani Nymphæ, Rhenique bicornis  
 Deperéunt, certantque sacris incendere tædis.  
 Tu tamen has omnes (nostræ ô spes maxima gentis)  
 Sedulus expendas, lectamque ad basia jungas.  
 Scilicet haud ullam thalami regalis honore  
 Digneris, cujus non ipsa inspexeris ora  
 Tu prius, insertamque alto sub pectore mentem  
 Quis ferat insanum morem, quo Numine cæco

attention toutes ces rivales , & choisissez murement celle que vous devez accabler de vos caresses. Vous ne jugerez sans doute digne de l'honneur de votre couche royale , que celle que vous aurez vûe , & dont vous aurez reconnu les belles qualités. Qui pourroit approuver la méthode insensée d'appeler en aveugle , à de si illustres hyménées , une épouse sans l'avoir vûe , & de ne choisir une Reine que par les yeux d'autrui ? Prince , ayez donc soin particulièrement de vous donner une belle épouse , née d'un beau sang , & qui vous rende pere d'une adorable famille. Car y a-t-il rien qui fasse plus d'impression sur l'esprit des peuples & des sujets , & qui les porte plus volontiers au respect & à l'obéissance , que de voir la Couronne & la Majesté unies dans leurs Souverains , à la beauté des traits ? Que leur serviroit d'épouser une Princesse issue d'une longue suite de Rois ; d'associer une seconde Junon à leur pouvoir suprême , si cette fille de tant de Rois , si cette Junon a le visage hideux & le corps difforme ; si elle n'inspire aucun amour , ou n'en fait naître qu'aux dépens du goût ; & si enfin , de cette union , il ne peut venir au Trône qu'un héritier d'une figure désagréable ?

On fait combien de fois le Palais des Rois est déshonoré par le crime , quand le Souverain méprise trop son épouse & se livre à des amours défendus. Ainsi Jupiter , ennuyé d'une compagne

*Excelsum Sponsa ad lectum non visa vocatur ,  
 Eligiturque oculis alienis Regia Conjux ?  
 Immo hoc in votis sit primum , ut pulchra jugali  
 Juncta tibi vincolo , & pulchro de sanguine creta  
 Uxor adorandâ faciat te prole Parentem ;  
 Ecquid enim populorum animos , subjectaque corda  
 Lenius afficiat , Regumque ad Numina flectat ,  
 Quam si formosam decorent diademata frontem ,  
 Pulchraque sidereo majestas fulgeat ore ?  
 Quid juvet antiquo Regnantum è stemmate sponsam  
 Ducere , Junonemve suis adjungere sceptris ,  
 Si fuscis obsœna genis , & corpore fœdo ,  
 Vel nullum penitus , vel turpem inspiret amorem ;  
 Unde etiâ ad regnum turpis se proferat hæres ?*

*Non latet , ut crebris temeretur Regia scortis ,  
 Quum ruit in vetitam Venerem , famâque sinistra  
 Regius uxorem nimium aspernatur Adulter.*

C iij



qu'il n'aimoit pas , vint souvent autrefois lui faire sur la terre des infidélités , & peupla l'Olympe d'enfans illégitimes. Mettez-vous , grand Roi , à l'abri de ces reproches : content d'aimer votre auguste épouse , remplissez votre Palais d'une aimable famille , & réservez au Trône , des fils dignes de nos regards. Vous pourriez même , s'il m'est permis de traiter d'une affaire si importante, vous pourriez vous choisir une épouse dans un rang moins élevé , pourvû que sa figure fût noble & pleine de graces , que les qualités de son cœur répondissent à celles de sa personne , & qu'elle pût , par la douceur de son caractère , vous délasser des soins pénibles du gouvernement.

En effet , que ceux dont le Trône est chancelant & la puissance mal affermie , cherchent de l'appui dans de grandes alliances & d'illustres mariages , à l'exemple d'un jeune arbre qui a besoin d'être soutenu par un orme élevé. Mais pour les Rois dont le Trône se soutient par la force invincible des Peuples , leur propre grandeur les affermit , ils n'ont pas besoin du vain appui des Royaumes voisins.

Mais pendant que pour augmenter l'éclat de cet auguste mariage , on travaille avec prudence au choix de l'épouse , continuons , par le secours d'Apollon , l'ouvrage que nous avons commencé , & achevons de donner aux époux des leçons utiles.

Sic sæpe exosæ pertæsus conjugis olim  
 Jupiter , humanum promiscua stupra per orbem  
 Intulit , & spuris fœdavit sidera natis.  
 Eripe te his , Rex magne , probis ; contentus amandâ  
 Conjuge , Regales formosa prole Penates  
 Auge , & conspicuos pueros in sceptrâ reponere.  
 Quin etiam , ( si tanta loqui per Numina nobis  
 Sacra licet , ) posses minus altâ è stirpe paratum  
 Sumere conjugium ; modo pulchrâ nobile formâ  
 Concordes gereret splendenti in corpore mores ,  
 Unanimique tuas leniret pectore curas.

Nimirum per Connubia , ingentesque Hymenæos  
 Munimenta sibi quærant , nutantia quorum  
 Sceptrâ labant , nec firma suis radicibus hærent.  
 Sic tener elatam palmes desiderat ulmum.  
 Sed quibus invictò populorum robore perstat  
 Majestas , proprio Reges se pondere librant ;  
 Vicini nec egent vano tutamine regni.

Dum tamen augusti decus ad sublime cubilis ,  
 Prudenti præstans delectu quæritur uxor ;  
 Me liceat cæptum , Phæbo aspirante , laborem  
 Persequi , & optandas sponsis edicere leges.

# *LA CALLIPEDIE,*

## LIVRE SECOND.

DE J A les époux unis par un lien légitime , de-  
furent ardemment d'en remplir les devoirs. Déjà  
la troupe joyeuse des parens a quitté la table. Bac-  
chus lui-même , le ventre plein , méprise & les  
flacons qui ne conservent plus que l'odeur du vin  
dont ils étoient remplis , & les verres renversés  
par terre. La danse animée par le son des instru-  
mens résonans sous l'archet , a fatigué les jeunes  
garçons & les filles légères. Déjà Hedymeles ,  
savant joüeur de guitarre , a préludé aux myste-  
res de l'amour conjugal , & en chantant ses ten-  
dres jeux & ses doux baisers , a annoncé que les  
fruits en feroient heureux. Tournant en raillerie  
l'insensibilité & les manieres farouches de Pallas ,  
ainsi que les vœux de la stupide Diane , il vous a  
célébrée seule, divine Cythérée, comme la seule fa-  
vorable au penchant des mortels : il a prouvé, dans  
ses airs , que vos doux amusemens portoient par-  
tout la joie & la félicité, & qu'ils faisoient les plus  
beaux momens du Dieu même qui lance le tonner-  
re. Il vous a , par ses loüanges , élevé jusqu'aux  
cieux , & avec raison , charmant Pâris , parce que



## CALLIPÆDIÆ

## LIBER SECUNDUS.

*S*ed jam legitimo sociati fœdere Sponsi  
 Fœcundos ardent coitus. Jam læta , peractō  
 Officio , è cœnâ cognatorum turba recedit,  
 Ipse Pater saturo turgens abdomine Bacchus  
 Despiciit effuso redolentia pocula vino ,  
 Inversasque solo pateras, Saltante choræâ ,  
 Florentes annis pueros , agilesque puellas  
 Lassarunt crispo modulantes pectine chordæ,  
 Jam citharâ insignis licito prælusit Amori  
 Hedymeles ; dulcesque jocos & suavia cantans  
 Basia , felicitis promisit pignora lætæ.  
 Immo & vesanum pectus , moresque ferocis  
 Palladis , & stolidæ deridens vota Dianæ ,  
 Te solam , Cytherea , piis mortalibus æquam  
 Personuit ; tua lætitiâ studia alma beatam  
 Præstare , atque ipsi solatia blanda Tonanti,  
 Te , formosæ Pari , meritis evexit ad astra'  
 Laudibus , eximiæ quod debita præmia formæ  
 Donassēs Veneri , sæva frendentibus irâ  
 Supremique uxore Dei , innuptâque Minervâ.  
 Ast nimis insanum salibus tentare jocosis  
 Haud veritus Phæbum , infando quod percitus æstu

vous avez donné à Venus le prix de la beauté , qui lui étoit dû légitimement , & malgré la redoutable colere de l'épouse du maître des Dieux , & de la chaste Minerve. Il a bien aussi osé railler la folie d'Apollon , qui , tourmenté par une passion qu'on ne peut définir , fatigua de son stérile amour le jeune Hyacinthe , & brisa d'un coup de disque , cette tête chérie. Vous fûtes aussi l'objet de ses mépris , souverain maître des Dieux , vous qui , épris du jeune Ganimede , vous laissâtes enflammer d'un feu criminel ; car ne chantant que les caresses auxquelles les deux sexes participent également , il chargea d'imprécations celles qui avoient un objet contraire à l'amour naturel. Les vieillards sérieux , les respectables matrones , & les chastes épouses ne pûrent s'empêcher de rire. Mais l'étoile du soir donne le signal à nos amans , & cet astre consacré à Venus brille du haut du ciel : ainsi disparaissez , pudeur incommode , faites place à l'hyménée , qui amène les amours rians à la lueur de son flambeau favorable , & à Junon qui porte la torche nuptiale. Pour vous , Meres , qui avez essuyé les doux assauts du mariage , ôtez la ceinture de l'épouse encore novice , & inspirez lui du courage : déjà l'époux déshabillé brûle d'impatience d'entrer en lice.

Combattons , dit-il , & qu'un plus long délai ne nous fasse pas perdre un tems destiné à notre

Oebalium sterili puerum vexavit amore ,  
 Excussoque caput quassarit amabile disco :  
 Te quoque , summe Pater , Phrygii quod amore puelli  
 Correptus , tetro fervens indulseris igni ,  
 Contempsit : nam sola canens , quæ vimque resolvunt  
 Oscula , perversura Diris oneravit Amorem.  
 Morosi risere senes : risere verendæ  
 • Matronæ , castæque nurus. Sed Vesper amantes  
 Sollicitat , Venerisque sacro micat aureus astro.  
 Ergo abeas , inamæne Pudor. Succedat amicâ  
 Lampade ridentes agitans Hymenæus Amores ,  
 Atque maritalem jactans Saturnia tædam.  
 Vosque adeo , ô passæ genialia prælia Matres ,  
 Virgineam intactæ zonam discingite sponsæ ,  
 Intrepidusque afflate animos. Jam nuda mariti  
 Membra Cupidineam fervent intrare palæstram.

Congrediamur , ait ; Paphioque terenda duello  
 Tempora ne perdat mora longior : invida cedat



duel amoureux : que cette troupe jalouse s'éloigne, & ne nous ferme plus l'entrée d'une carrière si long-tems désirée. Pourquoi nous empêchez-vous de mesurer nos forces, & de commencer enfin le plus doux des combats ?

Modérez vos transports, jeune Athlete ; il est bon de retenir un peu votre courage, & de mettre un frein à votre ardeur aveugle : car si vous entrez au lit l'estomac encore plein de nourriture, & que vous vous mettiez à l'ouvrage avant que la digestion soit faite, hélas, vous n'employerez que des matériaux foibles, dénués d'esprits, & peu propres à servir de fondemens à un bel ouvrage ! Tranquilisez-vous donc, du moins pendant quelques heures, jusqu'à ce que les alimens suffisamment cuits & triturés dans l'estomac aient distribué dans vos veines le suc nourricier. Cette loi, sans doute, vous paroît dure, mais elle est nécessaire pour procurer de beaux enfans.

L'ordre sagement établi par la nature enseigne en effet, aux Philosophes, que les productions du matin prennent une forme plus belle, & la raison le prouve par rapport à celles de l'homme : car lorsque l'humide nuit tombe du ciel & répand dans ses membres un doux sommeil, alors sa chaleur extérieure se concentre, & agissant plus vivement sur les alimens, remplit l'office auquel elle est naturellement destinée. Toutes les parties

*Turba, nec optatam toties præcludat arenam.  
Quid validos miscere toros; quid nostra vetatis  
Brachia felici tandem se tradere luctæ?*

*Parce furens animi juvenis: compescere robur  
Tantisper, cæcumque juvat frænare furorem.  
Nam nimium crudum si ad læta cubilia portas  
Ventre cibum, incoctâque agitas genitalia cœnâ,  
Heu tenue effundes semen; nec idonea pulchrum  
Materies fundabit opus. Siste ergo per horas  
Saltem aliquot; dum cocta satis, stomachoque subacta  
Pabula, Nectareum spargant per viscera succum.  
Dura quidem tibi lex, sed pulchræ congrua proli.*

*Quippe Sophos docuit Naturæ providus ordo,  
Qui matutino concrescunt tempore sætus,  
Pulchrius effictam memores assumere formam;  
Hoc ratio ipsa probat. Nam quum nox humida cælo  
Labitur, & dulcem spargit per membra soporem,  
Tum calor è summis subit interiora, ciboque  
Acrius incumbit, nativæque munia complet.  
Robore tum vegeto ventris præmansa teruntur  
Frustrula, quæ speciem lætentis adeptæ cremoris*

de la nourriture, qui séjournent encore dans l'estomac, y sont broyées par la propre force de ce viscère : cette nourriture se tourne en lait, coule dans le foie, acquiert ensuite une couleur rouge, & inonde tout le corps d'un fleuve de sang. Les organes par lesquelles l'homme se multiplie, y pompent une liqueur féconde qui coule dans ses réservoirs avec une vigueur nouvelle : car, par son passage au-travers du tissu de mille veines, où elle se charge d'esprits, elle se cuit, se façonne, & devient capable de produire un être nouveau, & de lui donner la vie. Soyez donc prudent, & souvenez-vous de ne point prodiguer vos caresses à contretems, de crainte que trop d'ardeur ne ralentissant leur chaleur, l'ouvrage de la nature n'en soit troublé, ou qu'une passion précipitée ne porte un préjudice déplorable à l'enfant qui doit en être le fruit.

Qui ne fait pas qu'autrefois Jupiter, tout récemment & amplement abreuvé de Nectar, ayant caressé Junon, il en naquit le hideux Vulcain, qui bientôt devoit être chassé du ciel ? Il avoit le visage si difforme & les membres si contrefaits, que les Dieux ne daignèrent pas l'admettre à leur table, que Pallas refusa de l'épouser, & que, méprisant sa figure monstrueuse, elle l'obligea d'aller chercher un lit chez la lascive Venus ; & cette Déesse même, quoique accoutumée à recevoir

*In*



In jecur irrepunt ; rutiloque imbuta rubore ,  
 Sanguineo totum perfundunt flumine corpus :  
 Unde & sæcundos latices genitalia sugunt ,  
 Queis fervore novo spumantia semina manant .  
 Namque intertextis plexu centuplice venis ,  
 Spiritibusque iterum mixtis , concoctior humor  
 Evadit , vitæque canax animique futuri .  
 Intempesta igitur prudens vitare memento  
 Basia ; ne studio Veneris frangente calorem  
 Naturæ turbetur opus , præceptisve libido  
 Venturo lugenda ferat dispendia nato .

Quis nescit crudo distentum neclare quondam  
 Indulxisse Jovem Junoni , atque inde creatum  
 Vulcanum turpem , cælique ex arce ruendum ?  
 Hic adeo informis vultu , membrisque pudendus ;  
 Ut nec eum mensâ Superi , Pallasque petito  
 Sit dignata toro ; sædo sed corpore spretum  
 Jusserit ad calidum Veneris migrare cubile .  
 Hæc etiam omnimodis nullo discrimine jungi  
 Sueta viris , talem hunc fastidit sæpe maritum ,  
 Connubii que sacras gaudens contemnere leges .

D

indistinctement tous les hommes ; quels qu'ils soient, est souvent dégoûtée de cet époux, & charmée de violer les lois sacrées du mariage, fait plus souvent encore part de ses caresses à une infinité de favoris.

Ce n'est pas encore assez que de ne point détourner, par un empressement prématuré, la chaleur occupée à la digestion : il y a autre chose qu'il faut que vous sachiez. Considérez avec attention sous quel aspect du ciel, sous quelle constellation vous embrassez votre épouse, & vous travaillez à la rendre féconde ; car il importe moins dans quel instant l'enfant pousse ses premiers cris en brisant les liens qui l'attachent aux entrailles de sa mère, & en sortant de sa prison, qu'il n'est important sous quel rayon, sous quels astres, la matière dont l'homme est formé commence à se développer par le concours des sexes. Cette humeur fertile qui est déposée dans le sein de la femme, qui s'y attache & s'y échauffe par le commerce mutuel, reçoit plus aisément les influences célestes dont dépendent les destinées, en cédant, à cause de sa délicatesse, à l'impression des astres.

Mais qui pourroit découvrir ces grands secrets de l'Univers, & lire dans les lois admirables des Destins ? O vous, Déeses, qui vous élevez jusqu'aux étoiles brillantes ; céleste Uranie, qui dé-

*Sæpius innumeros admittit ad oscula mæchos.*

*Net satis est instantem operi, atque ingesta coquen-*  
*tem*

*Præpropere coitu non abduxisse calorem ;*

*Est aliud, quod nosse juvet. Tu respice solers ;*

*Quâ cæli facie, quo sidere conjugis arctos*

*Amplexus subeas, fœcundaque basia libes.*

*Non etenim tanti refert, quo lumine primos*

*Vagitus infans edat, maternaque rumpat*

*Vincula, & exiliens utero se prodat in auras ;*

*Quanti, quo radio, quibus astris, semine utroque*

*Concepto, humana incipiat coalescere moles.*

*Scilicet hiscenti qui fertilis humor in alvo*

*Conditur, & calidis fervens congressibus hæret.*

*Sidereos magis influxus, supremæque fata*

*Excipit, & valido cedit mollissimus astro.*

*Sed quis tanta queat summi recludere mundi*

*Arcana, & pulchras fatorum evolvere leges ?*

*Tu Dea, quæ rutilis celsum caput inferis astris*

*Uranie, cui sordet humus, cui sidera tota*

D ij



52. *Callipédie. Livre II.*

daignez la terre , à qui tous les astres se découvrent , guidez un Poëte qui veut chanter les miracles du Firmament. C'est pour le beau que je travaille ; ma Muse acquerra une gloire immortelle , si vous daignez m'inspirer , par un secours favorable , les divines connoissances que je veux donner , & si vous me fournissez les expressions.

Le Ciel qui fait briller sa voûte assurée , & ces feux qui , y étant comme suspendus , dardent dans l'air leurs rayons lumineux , ne sont pas seulement des spectacles faits pour le plaisir des yeux. Le Tout-Puissant n'a pas parsemé l'Olympe d'une multitude prodigieuse d'étoiles , pour nous amuser par un vain tableau ; il eut un motif plus sage dans la composition de l'Univers. Ne voyez-vous pas que sous l'aspect des différens astres , les chaleurs , les pluies , les vents , apportent divers changemens sur la terre , sur la mer , dans les airs ? qui peut nier que les Hyades soient pluvieuses ? qu'Orion rassemble des nuages ? Voyez-vous comme la Canicule brûle les campagnes desséchées , & dans sa soif tarit les fleuves qui les arrosent ? Que dirai-je des souverains Auteurs des Destinées , qui influent du haut du Ciel ? de Saturne , que sa faux rend redoutable ? du sanguinaire Jupiter ? de Mars , qui ne respire que les combats ? Si le Lion furieux rassemble & réunit les feux de ces trois Constellations , hélas , que d'incendies déso-

Se pandunt , rege cantantem cœlestia Vatem.  
 In Pulchro labor est , & nostram gloria Musam  
 Pulchra manet , si divinas quas condimus Artes  
 Numine felici inspiras , atque ora resolvis.

Nimirum aurato quod fulget fornice cælum ,  
 Quæque coruscanti scintillant lumine flammæ  
 Ætheris , haud mera sunt oculis spectacula nostris.  
 Non ideo innumeras stellas insperfit Olympo  
 Omnipotens , ut nos pœclurâ pascat inani ;  
 Altera condendi ratio fuit optima mundi.  
 Nonne vides , ut diversis surgentibus astris ,  
 Æstusque , pluvîæque , & agentes nubila venti ,  
 Temperie varia terras , pontum , aëra mutant ?  
 Quis neget imbriferas Hyadas ? quis Oriona nymbos  
 Cogentem ? Viden' ut ferventes Sirius agros  
 Urat , & irriguos sitiens exsorbeat amnes ?  
 Quid memorem summo coëuntes æthere summos  
 Fatorum auctores ? Saturnum falce tremendum ?  
 Sanguineumque Jovem , & spirantem prælia Mar-  
 tem ?  
 Horum si junc'tos rabidus Leo colliget ignes ,  
 Heu quot subje'ctas perdent incendia gentes !  
 Funera quot truculenta dabit furialis Enyo !  
 Mutatis rerum vicibus subversa fatiscunt  
 Imperia , atque novi venient ad sceptrâ tyranni.

leront les peuples situés sous leurs aspects ! combien la guerre homicide causera-t-elle de trépas !

Par d'autres combinaisons, les Empires renversés tomberont en ruine, & les Sceptres passeront à de nouveaux Souverains. De tels astres se trouvant autrefois en conjonction, allumerent la fureur de Pompée & de César ; Rome inonda de sang les champs Thessaliens ; & , si les Poètes ne se trompent point, ce sont ces mêmes astres qui mettent les François & les Espagnols aux mains dans de cruels combats, & qui entraînent leurs Rois armés à se porter des coups réciproques. Ce sont les arrêts du Ciel : car les Planetes réunies, de Saturne, de Jupiter & de Mars, ont joint leurs feux malfaisans du côté que le brillant Chiron étend ses bras.

On rapporte que ce fut dans la conjonction de ces mêmes astres, que parut l'horrible maladie qui faïsit les organes des deux sexes, & empoisonne les doux plaisirs de Venus. Car on dit que dans le tems que cette honteuse peste commença à infecter l'Univers, la Planete de Mars & celle de Saturne étoient en conjonction dans le signe du Cancer. Mais pourquoi dévoiler ainsi les mystères des Dieux, & raconter les vicissitudes des grands événemens, & leurs causes ? Apprenons quels astres contribuent à faire naître de beaux enfans, & ce que nous a enseigné le souverain Apollon.



Talia congressu simili coëuntia quondam  
 Sidera Pompei movere & Cæsaris iras ;  
 Romaque Theſſalicos ſœdavit ſanguine campos ;  
 Et ( vatum niſi vana fides ) quæ nunc quoque Gal-  
 los ,

Hiſpanosque fero committunt Marte ruentes ,  
 Armatoſque adigunt in mutua vulnera Reges ;  
 Hæc eadem ſunt fata Poli : nam ſidera mixta  
 Saturni , Jovis , & Martis , junxere malignos  
 Ignes , qua rutilus diſtendit brachia Chiron.

Nec-non quæ tetrum diſpergit in inguina virus  
 Fæda lues , Veneriſque uſus corrumpit amœnos ,  
 Iiſdem ſideribus junctis producta refertur.  
 Namque ferunt ipſo quo tempore turpis in orbem  
 Irrupit labes , contagiaque horrida fudit ,  
 In Cancro , ſidus Martis coiffe furentis ,  
 Et qui liventi Saturnus nigricat aſtro.  
 Sed quid tantorum reſero penetralia Divûm ;  
 Summarumque vices rerum , cauſasque retexo ?  
 Expediam pulchros quæ fingant ſidera natos ,  
 Et quæ nos docuit pulcher Dictator Apollo.

On dit que , dans les premiers tems , les hommes affligés se plaignirent souvent aux Dieux de ce que plusieurs corps , qu'on voyoit sortir de côté & d'autre , d'une honteuse origine , portoient l'opprobre dans le reste du genre humain. Je ne fais quelle vicieuse influence du Ciel , quel germe répandu dans les femmes , leur faisoit alors donner naissance à une race désagréable : mais dans ces tems fâcheux , rarement la beauté étoit le partage des maris ou de leurs épouses.

Le maître des Dieux ayant vû du haut du Ciel ce spectacle choquant , rassembla dans son brillant Palais les Dieux & les Déeses qui président aux mariages. Junon , fendant les airs dans son char tiré par des paons de mille couleurs , arriva la première : elle fut suivie de la Reine de Cythere , amenée par ses colombes amoureuses. Vous y accourûtes , Pere de la vendange , & vous illustre Cerès , qui prenez soin des moissons dorées ; car sans le secours de vos divinités favorables , qui pourroit cultiver vigoureusement & avec assiduité le champ de son épouse ? Le charmant Apollon acheva de composer ce conseil suprême , & les Dieux & les Déeses prirent chacun leurs places.

Alors Jupiter , assis sur son trône , prenant la parole , rendit compte en peu de mots de ce qui causoit le chagrin des hommes , & de la défautuo-

Antiquo fama est homines doluisse sub ævo,  
 Et superos quondam crebris tetigisse querelis;  
 Plurima quod passim sædis natalibus orta  
 Corpora, in humanam ferrent opprobria gentem.  
 Nescio, quo cæli vitio, quo semine pleni  
 Tunc uteri illepidam fundebant undique prolem:  
 Tunc rarus decor ornabat sponfosque nurusque.

Ergo ut sorditiem hanc summâ despexit ab arce  
 Cælicolûm Princeps, Divos, Divasque faventes  
 Conjugiis, rutilas accersit ad ætheris ædes,  
 Advolat ante omnes pictis pavonibus auras  
 Pronuba Juno secans. Sequitur Cythereia mater,  
 Vecta Cupidineis vastum per inane columbis.  
 Accurris Lenæ Pater: Tuque inclyta cultrix  
 Auricomæ segetis; (quis enim sine numine vestro  
 Fortiter uxori incumbat, Veneremque frequentet?)  
 Concilium magnum complet formosus Apollo.  
 Confedere Dei, atque Deæ. Tum Jupiter alto  
 Exorsus folio, paucis humana recenset  
 Tædia, & infames turpi propagine terras.  
 Dumque hæc omnipotens expendit, opemque requirit;  
 Delius assurgens, postquam est data copia fandi,  
 Talia voce refert: Hominum male providus usus  
 O superi, & celsi damnanda inscitia mundi,  
 Illepidos generant pueros, turpesque puellas.



fité de cette race difforme qui se répandoit sur la terre. Pendant que le maître du tonnerre entroit en détail & demandoit les avis sur les moyens de remédier au mal, Apollon se leva ; & ayant eu la permission de parler, il le fit en ces termes : Dieux & Déeses, une mauvaise habitude où sont les hommes, & leur ignorance condamnable sur ce qui se passe dans le monde supérieur, font naître des enfans des deux sexes avec la difformité dont on se plaint : comme tous les astres dépendent du mien, qu'il me soit permis de vous exposer quelles sont les admirables qualités du Ciel, & de vous dire des choses qui n'ont point encore été révélées. Vous voyez ces feux brillans des Constellations, du côté que l'espace des airs est entouré par le Zodiaque oblique, & ces douze signes qui représentent autant de figures différentes : c'est de-là que viennent la beauté du visage & les graces du corps, & c'est aussi la source de leurs difformités.

Car, si dans le même tems que les parties de la génération sont occupées à leurs fonctions, le voiturier cornu de la fugitive Helle \* vient à s'élever dans le Ciel avec sa toison enflammée, la femme qui concevra alors ne fera rien de beau : le col de son enfant sera allongé, & ses cuisses seront mal proportionnées ; il aura la tête courbée & les yeux tournés vers la terre ; la dureté & l'inégalité de

\* Le Bélier.

Atque ut cuncta meo de sidere sidera pendent,  
 Fas mihi sit cœli pulchras exponere vires,  
 Nec vulgata loqui. Obliquo qua cingitur æther  
 Zodiaco, astrorum rutilantes cernitis ignes  
 Claraque bisseñas referentia signa figuras;  
 Hinc oris fluit omne decus pulchrique venustas  
 Corporis, hinc etiam vultus deformis origo.

Nam dum prolificâ fervent genitalia luctâ,  
 Si simul emerget fugientis corniger Helles,  
 Vektor, & ignito in cælum se vellere tollet;  
 Quæ tunc concipiet, nil pulchri proferet uxor.  
 Oblongum pueri collum, nec idoneâ crura;  
 Incurvumque caput, defixaque lumina terræ  
 Duratæ cutis asperitas, niveique capilli  
 Corporis immani moli jungentur ineptè.  
 Præcipuè si Saturni fax improba tetris

sa peau , & ses cheveux blancs viendront se joindre à la masse informe de son corps , surtout si le flambeau de Saturne ou celui de Mars font briller leurs rayons fatals , lorsque ce signe se leve ; car ces Planètes chassent la beauté de tous lieux ; elles sont contraires & funestes à la production des beaux enfans.

Les cornes rayonnantes du Taureau au regard farouche , ni le chœur des Pleïades , ne sont pas plus favorables. Quoique les filles de Pleïone , fieres de leur beauté , fussent héritieres des appas de leur mere ; cependant elles ne forment rien de beau , à moins que la Lune , brillant de notre lumiere , ne donne , par la douceur de ses rayons , la blancheur & la douceur aux membres & à la peau. Que dire de plus du Taureau ? l'enfant qui est fait sous ce signe sauvage , a des narines longues & trop ouvertes , le col épais , les yeux louches , un front désagréable , les cheveux roux , les sourcils noirs ; il fera sortir de sa large poitrine une voix enrouée , & aura quelque chose de rude & de féroce dans toute la figure.

Pour les Gémeaux , c'est en eux que résident toute la beauté & toutes les graces du corps ; le Pere tout-puissant des Dieux plaça dans le Ciel ces aimables freres d'Hélène , unis par la tendre amitié , & procréés du pure sang de Lédä , & voulut que , par leur union innocente , ils produisif-



*Inficiet radiis ortum, vel Martius ignis ;  
 Quippe abigunt omnes ex omni parte lepores  
 Hæc invisa bonis infausta que sidera natis.*

*Nec magis arident radiantia cornua Tauri ;  
 Aut transversa tuens oculus violentius astrum ,  
 Pleiadumque Chorus. Pulchro licet ore superbæ ,  
 Pleione genitæ , matris pulchra ora referrent ,  
 Nil tamen efformant lepidum ; nisi Cynthia nostrâ  
 Luce micans , leni radio candentia fingat  
 Membra , creetque cutem blando lævore coruscant  
 De Tauro quid plura ? satus , sub fidere bruto  
 Oblongas infans nares , nimiumque patentes ,  
 Pinguia colla , oculos turpes & lumine torvos ,  
 Illepidam frontem , rufos per tempora crines ,  
 Nigra supercilia , & magno de pectore raucam  
 Vocem habeat , sædamque agresti corpore molem.*

*At Geminis decor omnis inest , formæque venustas.  
 Hos Helenæ pulchros , concordia pectora , fratres  
 Et puro Lædæ prognatos sanguine , cælo  
 Donavit pater omnipotens , voluitque beatam  
 Innocuo semper nexu producere prolem.  
 Nec tantum lenes oculos , ridentiaque ora ,*

sont toujours de beaux enfans. Ceux qui sont formés sous ce signe propice ont non-seulement les yeux doux, le visage riant, une blancheur éblouissante répandue sur une peau très-unie; mais ils ont de la douceur dans le caractère, l'esprit agréable, des talens naturels, & un son de voix gracieux. Le fils de Maïa \* dominant dans ces deux signes, il contribue à joindre la facilité de s'exprimer, aux agrémens de l'esprit & de la figure.

Oh, que le hideux Cancer, sortant de la mer, influe bien différemment au moment de la conception! Ce signe, formé de deux étoiles immondes, \*\* étendant ses pattes crochues, donne des membres contrefaits, de petits yeux, des dents affreuses & mal rangées, un gros ventre, des bras grêles, & une taille ramassée dans un petit corps.

La peau que le Héros Porte-massue \*\*\* enleva au Lion Némœen, brillant dans l'air, d'une flamme brûlante, donne des cheveux blonds, des yeux farouches, une large poitrine, des membres allongés & une haute taille; car que pourroit produire d'humain une bête sauvage, qui, ayant ra-

\* Mercure.

\*\* Ces étoiles sont nommées *Aselli*; on fait ce qu'en dit la Mythologie.

\*\*\* Hercule. L'Auteur parle du signe du Lion.

Et niveum præstant per lævia membra colorem ;  
 Sed blandos animi mores , & lumen amæni  
 Ingenii , placidasque artes , gratamque loquelam.  
 Scilicet his Majâ genitus dominatur in astris ;  
 Facundasque serit vires , queis gratia mentis ,  
 Corporis ingenui molem comitatur honestam.

O quam diffimiles radios ex æquore surgens  
 Obscænus Cancer concepta in semina vibrat !  
 Hic ex immundis sæde conflatus asellis ,  
 Et turpes pandens Chelas , deformia confert  
 Membra , oculos parvos , tetros nullo ordine dentes.  
 Pinguis aqualiculi gibbum , gracilesque lacertos ,  
 Atque humili toto contractam corpore molem.

Sed quæ detraxit Nemeæ claviger Heros  
 Terga feræ , urenti fulgentia in æthere flamma ;  
 Hæc flavos præbent crines , oculosque feroces ,  
 Pectora lata , artus longos , proceraque membra.  
 Ecquid enim humani , furialis belluâ possit  
 Conferre , Argolicos quæ cum disperderet agros ,  
 Herculis indomitâ meruit succumbere clavâ ?  
 Et quamvis solium rutilo hoc subsidere dudum  
 Fata mihi dederint ; fausto vix lumine possim  
 Frangere naturam turpem , rabiemque Leonis.



vagé les campagnes d'Argos , mérita de succomber sous la redoutable massue d'Hercule ? & quand même les destinées m'auroient fait longtemps séjourner dans ce signe brillant , à peine aurois-je pû , par ma lumière favorable , corriger , ni même affoiblir la malignité de son influence.

On voit , après ce signe , la Vierge renommée par la sérénité de ses étoiles ; & Astrée , fidele observatrice de la justice , qui fuyant le siecle de fer & la terre insensée , se retira dans le Ciel. Remarquez la lumière éclatante dont brille l'Epi , flambeau rival de celui de Jupiter , qui ne fait point de mal. Nul feu plus pur n'étincelle , & ne favorise la conception par des rayons plus propices. Ainsi la Constellation de la Vierge , en se levant , portera une heureuse influence sur les semences fécondes , & donnera au corps de l'enfant une belle forme & un visage aimable.

La lumière de la Balance , à son lever , ne fera pas moins propice ; c'est-là , Mere des Graces , que vous avez fixé votre demeure ; c'est de-là que vous formez , par une force puissante , des corps d'une figure charmante , de beaux garçons & de belles filles. Je fais que sous ce signe la Planete funeste de Saturne augmente sa force , & par sa lumière nuisible , répand sur les membres une couleur brune : mais votre vertu l'emporte , ô Cythérée ,

Hunc sequitur *Virgo* , nitidis spectabilis astris ,  
*Iustitiæque Astræa* tenax , quæ ferrea secla ,  
*Infanumque solum* fugiens successit *Olympo* .  
*Cerpitis* eximiam lucem quâ *Spica* coruscat ,  
*Æmula* fax *Jovis* innocui : non purior ignis  
*Scintillat* , radiisque uteros melioribus implet .  
*Virginis* ergo oriens *fidus* , fœcunda fovebit  
*Semina* , formoso influxu , speciesque decoras ,  
*Laudandosque habitus* , vultusque inducet amandos .

Nec minus oblectant orientis lumina *Libræ* .  
*Hic* , *Charitum Regina* , domum sedemque locasti .  
*Viribus* hinc validis , facie pulcherrima fingis  
*Corpora* , formosos pueros , lepidasque puellas .  
*Novi* equidem hoc signo *Saturni* *fidus* iniquum  
*Exaltare* suum robur , fuscumque colorem ,  
*Per* reliquos artus infesto lumine spargi .  
*Sed* tua præcellit virtus , *Cytherea* , tuoque  
*Munere* , se niveâ profert albedine vultus .

E

rée , & par vos bienfaits le visage a toujours une blancheur ébloüissante.

Mais qui pourroit souffrir les membres que défigure l'affreux Scorpion ? ce signe traînant dans l'immense des airs , sa queue envenimée , déteste ce qui est beau : il donne de petits yeux & des cheveux roux , de grands piés & de longues cuisses. Telles sont les influences du meurtrier d'Orion , né de la poussière fétide de la terre

Pour Chiron , fils de Phylira , \* ce précepteur d'Achille , que la bonté des Dieux a placé dans le Ciel , il ne défigure point ainsi les enfans ; car s'il fait sortir des eaux sa tête , ses épaules , ou le dard qu'il tient de sa main droite étendue , il rend les conceptions heureuses , par la benigne influence de ses étoiles : mais s'il brille par sa partie inférieure & sa queue de cheval , il ne sera pas si favorable , & les meres ne porteront point un fruit si parfait.

Qui ne fait que le signe du Bouc \*\* hérissé est languissant ? cette vilaine maison de Saturne rendra tout difforme , & à peine sera-t-elle en quelques parties favorable dans la conception. L'enfant de Phrygie \*\*\* se levant de-là , disposera , par la fertilité de son urne favorable , le germe à produire une belle race.

Enfin les Poissons marins , en qui abonde une

\* Le Centaure. \*\* Le Capricorne. \*\*\* Ganymede.



At quis ferre queat, quæ teter ab æquore surgens  
Scorpius illepidis deturpat membra figuris?

Ille venenatâ verrens magnum æthera caudâ

Pulchrum odit: parvos oculos, rufosque capillos

Ingenerat, magnosque pedes, oblongaque crura.

Has vires sortitur Orionis interfector

Sordidus, ac putri Telluris pulvere cætus.

Phillyrides vero Chiron, præceptor Achillis,

Quem Divâ pietas pulchro donavit Olympo.

Non ita deformat natos: Nam si exerit undis

Aut caput, aut humeros, aut tensæ spicula dextræ.

Conceptus beat, & formosis influit astris.

Ast si posterior caudâ fulgebit equinâ.

Non ita felici turgebunt semine matres.

Quis Capri hirsuti torpentia sidera nescit?

Hæc horrenda domus Saturni turpia quæque

Conferet, & natos vix ullâ ex parte beabit.

Hinc Phrygius puer exoriens, urnaque benignâ

Fertilis, ad pulchram disponet semina prolem.

Æquorei demum Pisces, quibus humor abundat

Frigidior; cassæque hærent in corpore vires;

E ij

humidité froide , & qui font fans forces ; produiront des têtes menues , des bras grêles , une figure contrefaite , & une taille petite & racourcie.

Que dirai-je des étoiles errantes dont les feux font opposés ? elles corrompent la beauté du Ciel par leur lumière , quand il en paroît quatre ensemble : qui ne fait au contraire combien font douces les influences de leurs rayons , quand il en paroît trois ou six en même tems , surtout , ô Roi des Dieux , & vous Reine de Chypre , si vous faites briller vos Planetes favorables , & donnez d'heureux commencemens à la production d'un enfant ?

On fait que le printems contribue beaucoup à donner de beaux enfans : c'est le prix des caresses que les époux se font dans cette saison riante , pendant laquelle toute la nature est en travail , & l'air rempli de principes de vie. Au contraire la chaleur de l'été enflamme la bile , énerve la vigueur des corps , & dissipe beaucoup d'esprits emportés par la transpiration qu'elle augmente ; cette saison laisse à peine assez de forces pour produire deux être parfaits. Il en est de même de la saison pourrissante de l'automne , & de la rigueur du froid de l'hiver. Ainsi les hommes imprudens & trop lascifs ne s'étudient point à choisir les instans favorables , ni les tems propices pour jetter les fondemens d'une belle progéniture.

Tous les Dieux applaudirent au discours d'A-

*Producent capita exigua , exilesque lacertos ;  
Distortam formam , & parvæ compendia molis.*

*Quid loquar oppositis Errantia sidera flammis ,  
Luceque quadratâ pulchrum corrumpere Olympum ?  
Quis nescit Trini radii , & Sextilis amicos  
Influxus ? si præsertim tu Cælicolûm Rex ,  
Tuque Cypri Regina , astris fulgebitis æquis ,  
Prosperaue optatæ dabitis primordia proli.*

*Nec latet , ad lepidam sobolem conducere vernos  
Amplexus , læto quo tempore parturit omnis  
Natura , & radiis turgēt vitalibus aër.  
Sed calor æstivus , quo fervet torrida bilis ,  
Multus & in tenues vanescit spiritus auras ,  
Effetæque fluunt vires ; vix sufficit almæ  
Progenerandi operæ. Autumni vix tabida confert  
Temperies : aut vesanæ inclementia Brumæ.  
Ergo imprudentes homines , nimiumque salaces ,  
Nec faustos satagunt radios , nec tempora læta  
Eligere , ut pulchræ sobolis fundamina ponant.*

*Assensere omnes Superi ; jussuque Tonantis ;*

E iij



pollon ; & , par ordre de Jupiter , on écrivit ces divines paroles sur un papier couleur de safran , qui , après avoir été long-tems en dépôt dans les plus secrètes archives du Pinde , m'est enfin aujourd'hui communiqué par une faveur spéciale de la divine Uranie , qui n'a rien de plus agréable que la science que j'enseigne.

Vous donc , qui voulez porter le doux nom de peres , & peupler à jamais l'Univers de beaux enfans , examinez avec attention en quel tems vous y travaillez , à quelle heure , sous l'aspect de quelle Planete & de quelle lumiere elle est frappée , soit de celle de Saturne , de Jupiter ou de Mars ; quels feux lance Apollon sur Venus , sur la Lune , ou sur le petit-fils d'Atlas , & que cette étude ne vous détourne point du travail ; car tous les mouvemens du Ciel sont marqués dans des tables très-claires , & rapportés avec ordre dans les Ephémérides , que vous ne devez pas être fâché de lire. Chaque jour , & dans l'espace de vingt-quatre heures , l'Univers fait sa révolution ; en sorte que vous pouvez , sous telle Planete que vous voudrez , faire part à votre épouse de vos caresses.

Il ne suffit pas seulement de connoître comment & par quel moyen le Ciel influe sur cet art charmant , ni de choisir le tems le plus favorable pour les plaisirs de l'amour ; vous avez , Epoux ,

*Sculpta hæc in croceâ divina effata papyro ;  
 Quæ dudum in sacri penetralibus abdita Pindi ,  
 Nunc mihi sideræ panduntur munere Divæ  
 Uranies , nostrâ cui nil jucundius arte.*

*Vos igitur , vos dulce patris cognoscere nomen  
 Qui cupitis , pulchrosque in sæcula fundere natos ,  
 Conspicite attenti , quo tempore , quavé sub hora  
 Quodlibet emergat sidus ; quo lumine tactum  
 Saturni , Jovis , aut Martis ; quos Delius Ignes  
 Torqueat in Venerem , Lunam , Atlantisque nepotem.  
 Nec vos hoc studium deterreat ; omnia nam sunt  
 Perspicuis tabulis signata volumina cæli ,  
 Atque in Ephemerides rectâ ratione relata ,  
 Quæ legere haud pigeat. Sed & horis bis duodenis  
 Quotidie ætherei vertigo absolvitur orbis.  
 Ut quocumque velis sub sidere basia figas.*

*Nec satis est , pulchræ quâ cælum congruit arti  
 Noscere , & ad Venerem magis aptum assumere tem-  
 pus.*

*Sunt alia , & Sponsi ! votis momenta tenenda.*

E iij

d'autres observations à faire. Ne caressiez point vos femmes, quelque ardeur qui vous presse, lorsque le sang, par son débordement périodique, inonde leurs flancs; car si cela vous arrivoit, vous y répanderiez peut-être envain le germe fécond; il s'éteindroit dans le limon, ou du moins votre honteuse lubricité ne vous donneroit pas un enfant si parfait que vous le souhaiteriez. Tel seroit un Laboureur imprudent, qui semeroit son grain dans une terre trop détrempée, il ne le verroit point germer avec succès, & n'empliroit pas ses granges d'une moisson dorée. S'il arrive cependant que ce sang ne s'oppose point au concours parfait des deux sexes, dans leur réunion impure, que ses suites seront infortunées! Il en naîtra un enfant lépreux qui communiquera sa maladie par contagion; car il sera, dans son origine, infecté du même venin dont est infecté le sang menstruel; & y eut-il jamais rien de plus dangereux que cette fange? s'il en tombe sur de jeunes vignes, sur de tendres fruits, sur des semences, tout se fane aussi-tôt, tout périt comme si la foudre y fût tombée: si un chien altéré en avaloit, à l'instant il deviendrait enragé. Dédaignez donc, Epoux, de pareilles caresses, & que la propreté seule vous invite au plaisir.

Et vous, aimables Epouses, quand vous recevez les tendres baisers de vos Epoux, que vous



Ne premite uxores ( quidquid prurigo fatiget )  
 Dum fluit in latebras uteri , multaue pererrat  
 Menstruus illuvie , referatque cava oscula sanguis.  
 Si faciatis enim , cœnosa uligine semen  
 Extinctum , forsan coitu vanescet inani ;  
 Nec dabit optatam turpis lascivia prolem.  
 Non secus ac madidos si tritica sparget in agros  
 Agricola imprudens , lætas haud cernet aristas ;  
 Rustica nec flavas cumulabunt horrea messes.  
 Si tamen humentem qui stillat sanguis in alvum ,  
 Non vetet impuro coëuntia semina nexu ;  
 Quam misera emerget proles ! Elephanticus infans  
 Nascetur , fœdeque feret contagia lepræ :  
 Quippe , venenatâ quâ sordent menstrua labe ,  
 Hac etiam pueri radix vitiata laborat.  
 Ecquid enim fœce hac muliebri tetrius usquam est ?  
 Si cadet in vites effusa saburra novellas ;  
 Si teneras fruges , aut insita germina tinget ;  
 Omnia marcescent subito quasi fulgure tacta.  
 Si canis hanc fœcem sitienti glutiet ore ,  
 Hunc aget insanum rabies exorta repente.  
 Ergo hujus Veneris lutulentas spernite , Sponsi  
 Illecebras , nitidisque uteris inspergite semen.  
 Vos etiam , ô lepidæ uxores ! quæ grata virorum  
 Basia , confusis labiis , ulnisque fovetis ;

les leur rendez avec ufure , & que vous les tenez étroitement embrassés , n'allez pas , quelle honte ! troubler ce doux ouvrage par des mouvemens impétueux : par ces secouffes fréquentes toute la vertu du mâle est perdue , sans que la femelle ait le tems d'y répondre ; & la liqueur précieuse dont elle est arrosée , répandue en pure perte , fort comme elle est entrée. Si par hasard elle est reçue par la femelle assez à propos pour la rendre féconde , elle fera , par ces mouvemens , écartée de côté & d'autre ; ses parties divisées ne produiront qu'un fruit sans force , & votre enfant n'aura pas toute la vigueur qu'on doit lui souhaiter. Car afin de vous dévoiler les ouvrages secrets de la nature , & que vos yeux découvrent la mécanique de la génération , lisez ce qui suit , & remarquez quelle est la forme naturelle de la matrice.

Il y a dans l'intérieur du bas-ventre une partie d'un médiocre volume , & qui a la figure d'une poire ; elle est formée d'une membrane susceptible d'extension , & semblable à un sac arrondi , & dans laquelle une double veine , une artère , un nerf portent de toutes les parties du corps le sang & les esprits ; on appelle cette partie le fond de la matrice : une ligne droite le sépare en deux cellules ; on dit que les mâles sont formés dans celle qui est située à droite , & les femelles dans celle de la gauche. La voie , ou le long conduit , par

Proh pudor! haud natibus nimium crissantibus almam  
 Perturbate operam: crebris subsultibus omnis  
 Mascula vis, utero vix connivente, fatiscet;  
 Quaque subintrarat, refluat dispersitus humor.  
 Immo & fecundâ si forte hærebit in alvo,  
 Motibus immodicis excussum semem utrimque,  
 Invalidos fœtus divulsis partibus edet;  
 Nec vestri optando gaudebunt robore nati.  
 Namque ut naturæ penetralia cæca recludam,  
 Solertesque oculos subeat genitalis imago,  
 Hæc legite, atque uteri genuinam attendite formam

Est locus in spatiis latitans abdominis imi  
 Distinctus modica cavitare, pyrique figurâ;  
 Ductilis hunc membrana, rotundæque instar alutæ  
 Efformat; quam vena duplex, arteria, nervus,  
 Sanguine spiritibusque rigant è corpore toto.  
 Hunc uteri fundum vocitant; hunc lineâ rectâ  
 In dextrum lævumque secat: Mas creditur alveo  
 In dextro; in lævâ coalescere fœmina cellâ.  
 Hac via per ductum oblongum, quo penis amicæ  
 Stringitur, & calidum semen jaculatur in antrum.  
 Collum uteri Physici dixere; huic intima cervix



lequel les organes de l'homme sont ferrés amoureux, & par lequel est lancé l'esprit vital, est appelé par les Physiciens le col de la matrice ; & l'embouchure de ce conduit ferme avec un artifice admirable l'intérieur de la matrice , jusqu'à ce que l'époux plein d'ardeur se mette à l'ouvrage , & que voulant , par un vigoureux effort , produire un bel enfant , il laboure le champ de son épouse avec le soc que lui a donné la nature. Le col de la matrice s'ouvre pour recevoir l'essence prolifique, & par sa contraction l'admet jusqu'au fond de cette membrane , où elle se mêle avec la liqueur du même genre, que fournit la femme. Ainsi la matrice contractée & resserrée sur elle-même se ferme & retient le germe de vie qui est les prémices de l'enfant. Et tel est le plaisir que ressent l'estomac quand il reçoit de la nourriture après avoir été long-tems vuide & travaillé par la faim ; tel est aussi le plaisir de la matrice dans l'instant de la conception. C'est pour les raisons que je viens de dire que des mouvemens trop vifs font perdre & le plaisir , & la liqueur qui le cause.

Je seconderai volontiers les vœux de quelques peres en leur apprenant de quelle maniere ils doivent s'y prendre pour avoir des fils ; car c'est par le moyen de ce sexe qu'on soutient sa noblesse & l'honneur de ses illustres ancêtres. Et l'on trouve assez de gens qui , dans leurs discours malins , avi-

*Adnata, abstrusos claudit mirâ arte recessus ;  
 Dum ruat in Venerem rigida tintigine fervens ;  
 Et pulchram meditans valido molimine prolem ,  
 Sponsus aret dulci naturæ vomere campum.  
 Quippe ad masculeum semen se proripit hiscens  
 Os uteri , suctuque cavam proleat in alvum  
 Spumantem humorem , & muliebri semine miscet.  
 Sic ergo in sese cavitas uterina reducta  
 Subsidit , cogitque artus amplexibus albam  
 Sementem , humani fœcunda exordia nati.  
 Qualia ab ingesto perſentit gaudia succo  
 Ventriculus , quem dira fames divellit inanem ;  
 Talia concipientem uterum solatia replent.  
 Unde agiles nimium , motantesque inguina coxæ ,  
 Delicias omnes , effusaque semina perdunt.*

*Nec mihi displiceat , quorundam hic vota parentum  
 Rite secundare , & gratam præscribere normam.  
 Quâ generare males valeant ; nam mascula proles ,  
 Stemmata , magnorumque decus sustentat avorum.  
 Nec defunt , qui fœmineam sermone maligno  
 Dedecorent sobolem : pravo quasi devia lapsu ,*

lissent le sexe féminin , comme si ce n'étoit que par erreur , ou en manquant son ouvrage , que la nature produit malgré elle des filles , & qu'elle répand sur la terre ce sexe aimable. Un sentiment plus équitable l'a emporté sur cette folle erreur , & rend à ce sexe charmant l'honneur qui lui est dû. Mettons cependant par écrit les préceptes nécessaires pour faire des mâles , afin que les grands noms des Souverains vivent long-tems , & que les descendans des nobles de haute extraction se perpétuent à l'infini.

Les Philosophes , instruits par l'expérience , ont reconnu que les mâles sont naturellement plus robustes , & animés d'une chaleur plus vive. Tout le prouve : leur vigueur , leur force , leur ame ferme & courageuse , leur esprit propre aux différentes occupations de la vie , & capable de supporter , sans fatigue , un long travail. Il faut donc , si l'on veut dans le mariage produire des enfans mâles , avoir soin de se remplir les veines d'un sang chaud , par le régime & le choix des alimens ; car on ne peut nier que ce ne soit le sang qui fournit la semence dont est arrosée la matrice , puisque c'est l'abondance des esprits qui donne à ce germe son écume & sa couleur blanchâtre. Ainsi qu'on ait attention à ne se charger l'estomac que de nourritures pleines d'un suc humide & chaud en même tems , afin que ce viscere tire



*Frustratâque operâ , Natura invita puellas  
Gignat , & in terras effundat amabile monstrum ;  
Sed stolidum errorem melior sententia vicit ,  
Et blandum merito sexum donavit honore.  
Nos tamen interea maribus præcepta ferendis  
Scribamus ; dudum ut vigeant ingentia Regum  
Nomina , Patritiique altâ de gente nepotes.*

*Imprimis vegetos , vivoque calore micantes  
Exultare mares ; rectâ ratione periti  
Agnovere Sophi. Suadent hoc firma virorum  
Robora , masculeoque acres sub pectore vires ,  
Impavidique animi vigor , & civilibus aptum  
Ingenium , & longo mens indefessa labore.  
Ergo ut masculeam certo conamine prolem  
Conjugia instaurent , calido sibi sanguine venas  
Impleri , appositâ victus ratione laborent.  
Ecquis enim in vasis semen genitale subactum  
Sanguineo ex humore neget , quum plurimus album  
Spiritus inducat , spumâ candente , colorem ?  
Unde dapes calido humentique per intima succo  
Confertas juvet ingerere , ex his viscera ut almos  
Continuo eliciant ad mascula semina rores.  
Quin etiam æreïs turgere alimenta necesse est  
Spiritus , dulcique uteros gaudere vapore ,*

d'elles continuellement une rosée benigne , propre à la formation des mâles. Il est nécessaire d'ailleurs que vos alimens soient spiritueux & légers , & qu'ils répandent dans l'habitude de vos corps une douce influence , si vous voulez affermir votre maison par une longue suite d'héritiers mâles.

L'ordre demanderoit que je fisse ici l'énumération de ces alimens , si la nature prodigue ne les faisoit sortir de toutes parts de son sein fécond , & ne les prodiguoit à pleines mains. Qu'il me suffise de célébrer les bienfaits du Dieu des raisins , & l'ardeur qu'il inspire pour l'œuvre conjugal ; car la vigne fournit des sucres favorables à la production des mâles , surtout celles qui dans la Bourgogne , abondent en raisins pleins de nectar , ou celles qui croissent sur les côteaux de la Champagne , & qui enrichissent les collines d'Aï , de leurs grappes précieuses.

N'ayez donc point honte , aimables Epouses , qui voulez avoir des fils , de mêler un peu de vin à vos nourritures , & pour parvenir à combler vos desirs , de mener le même régime que vos joyeux Epoux. La nature vous a donné un tempérament humide & médiocrement chaud , que la chaleur du vin ranimera & disposera à la formation des mâles. Ne faites pas cependant un usage immodéré de cette liqueur : des entrailles noyées dans

Si

*Si tibi mens stabiles maribus firmare Penates.*

*Hic tales numerare cibos me recta docendi  
Lex adigat , nisi fecundis hos prodiga passim  
Natura uberibus , dextrâque effundat aperta.  
Sufficiat geniale ad opus celebrare Lyæi  
Munera lætitiæque Dei : Nam vitis amicos ,  
Masculeam ad prolem , præbet jucunda liquores ;  
Præcipue quæ nectareis Burgunda racemis  
Luxuriat , vel quæ Campanâ exultat in ora ,  
Aisiosque hilarat pretioso palmitæ colles.*

*Vos ideo , ô lepidæ uxores , quæis mascula cordi  
Progenies , modici ruſilantia pocula Bacchi  
Ne pudeat miscere cibis , lætisquæ maritis  
Concordi , optatam ad sobolem , vos jungere victu.  
Quin & temperiem vobis natura tepentem  
Indidit humentesque uteros , quos fervor Iacchi  
Exacuat , maribusque aptam contemperet alvum.  
Nec tamen immodico vos indulgere juvabit  
Lenæo. Nimiis vini stagnantia rivis*

F



une trop grande quantité de vin n'ont plus tant de chaleur naturelle, & ne peuvent donner naissance à des mâles vigoureux. N'a-t-on pas vû Bacchus, abreuvé de trop de vin, en caressant Venus dans son ivresse, produire d'un germe crud une fille horrible : la Goute au teint pâle, avec ses piés pleins de nœuds ? Que la prudence règle donc votre boisson.

Et que ceux qui souhaitent un héritier, pour prononcer souvent le doux nom de fils, non-seulement usent avec modération des dons de Bacchus, mais qu'ils soient aussi réservés sur les plaisirs de Venus : des caresses trop fréquentes affoiblissent la vertu de la chaleur naturelle ; le germe de la vie devenant trop aqueux, n'est plus propre qu'à produire des filles. Aussi lorsqu'un rare usage des libertés conjugales a donné assez de tems aux fucs pour se ramasser, & pour remplir les vaisseaux de l'humeur prolifique, qu'alors les deux époux joyeux remarquent les astres favorables à la production des mâles, & qu'ils profitent de leur aspect. Tels sont le Bélier, les Gémeaux, le Lion, les rayons éclatans de la Balance, la lumière brillante du Centaure Chiron, & de l'Urne rayonnante. Les élèves de la céleste Uranie ont aussi reconnu une vertu propre à produire des mâles dans ces étoiles errantes, Saturne, Jupiter & Mars, & dans vous, riant Phœbus,

*Viscera , nativum minuunt vesana calorem ,  
 Nec dare sufficiunt maribus primordia firmis.  
 Nonne mero Liber nimio prolutus , amicam  
 Dum strinxit Venerem , temulentaque basia fixit ,  
 Obscœnam genuit crudo de semine natam ,  
 Nodosis pedibus , pallentique ore Podagram ?  
 Usque adeo moderata regat prudentia potus.*

*Nec tantum Patrem Bromium , sed & oscula Ma-  
 tris  
 Idaliæ modico ore petant , quos masculus hæres  
 Tangit , & ingenui cognomen nobile nati.  
 Nimirum amplexus crebri , nativa caloris  
 Munia corrumpunt , aqueoque serosa liquore  
 Semina , fœmineæ reddunt accommoda proli.  
 Ergo ubi rara Venus subigendis tempora succis  
 Æqua dedit , licuitque penum cumulare calentem  
 Prolifici humoris , mox sidera mascula læti  
 Vir mulierque notent , calidis coëantque sub astris :  
 Qualia sunt Aries , Gemini , fulvique Leonis  
 Sidus , & æthereæ rutilantia lumina Libræ ,  
 Chironisque micans fulgor , radiantis & Urnæ.  
 Errantes etiam stellas , cœlestis Alumni  
 Uranies , aptas maribus novere creandis ,  
 Saturnum , calidumque Jovem , Martemque ferocem :  
 Teque , ô jucundæ lucis dator auree Phæbe ,  
 Quo cuncta expanso spirant viventia mundo.  
 Unde ubi masculo in signo fulgebit Eous*

F ij

pere de l'aimable lumiere , par qui les êtres vivans respirent dans tout le vaste Univers. Quand donc Jupiter paroîtra , ou Phœbus avec sa lumiere féconde , livrez-vous aux doux travaux de Cypris.

Les caresses du matin produisent aussi , pour l'ordinaire , ces mâles si desirés ; car l'humeur génitale , cuite & digérée par un long repos , donne un fondement solide à l'ouvrage.

Mais ce n'est pas encore assez que d'avoir reçu dans son sein un germe fertile : il y a encore quelque chose qui contribue à en faire sortir un enfant mâle. Aussi-tôt que le pere & la mere en auront fourni la matiere précieuse , & qu'elle aura pénétré dans l'intérieur de la matrice , que l'épouse se couche sur le côté droit ; car dans cette situation , la matiere dont je viens de parler se développant dans la partie droite de la matrice , elle aura l'effet desiré. Qui ne fait que les parties droites l'emportent sur les parties gauches ?

Ceux qui veulent aider la nature par le secours de l'art , ont soin de se lier fortement le testicule gauche , afin que le droit fasse seul tout l'office , & que l'autre ne vienne point affoiblir l'ouvrage en l'inondant d'une liqueur moins vivifiante. C'est ainsi que pour avoir des bouvillons vigoureux , qui puissent un jour être propres au labourage , on noue le testicule gauche à des taureaux qui sont dans la force de l'âge , & on les accouple



Jupiter, aut rutilo fœcundus lumine Titan;  
Exercete operam dulcem, Cypriumque laborem.

Matutina solent etiam producere gratos  
Bafia læta mares : longâ nam coëta quiete  
Semina : robustis ponunt fundamenta natis.

Nec satis est, utero calido excepisse feracem  
Sementem ; est aliud, soboles quò mascula surgat.  
Seminei simul ut rores ab utroque parente  
Decidui, in blandos uteri subiere recessus ;  
Protinus in dextrum latus inclinata recumbat  
Alma uxor : dextro sed enim concepta sub alveo  
Semina, masculeam formabunt fervida prolem.  
Quis nescit lævis dextras præcedere partes,  
Confertoque vigen corpus refovere calore ?  
Unde mares perhibent dextris de partibus ortos.

Immo & naturam quos arte juvare parentem  
Cura tenet, stricto lævum constringere nodo  
Testiculum satagunt, dextro ut de flumine totum  
Semen eat, nec firmo operi fons lævus inundet.  
Sic ubi robustos operosa ad aratra juvencos,  
Atque aptanda jugo colla optavere bubulci ;  
Florentes annis tauros, lævisque revinctos  
Testibus, in pulchras incendunt ritè juvencas.  
Tanta mares passim gignendi cura fatigat !

F iij

avec de belles vaches ; tant on a soin dans toutes les especes de faciliter la multiplication des mâles.

Que serviroit-il ici de louer , par préférence , la situation où la nature enseigne que doivent être l'homme & la femme dans la communication de leurs caresses ? d'expliquer les causes affreuses qui produisent ces masses informes , ces monstres , ces hermaphrodites ? elles sont déjà très - connues. D'ailleurs , ma chaste Muse , le visage couvert d'un vermillon qu'y répand la pudeur , murmure , & me tirant doucement l'oreille , me dit tout bas : retenez votre plume licentieuse ; n'employez que des expressions pures , & n'enseigniez que par de chastes discours une science si noble : tout ce qui est libre déplaît aux Muses ; & ce qui est peu digne d'un Poëte chaste , doit être réservé pour animer les danses de Paphos. J'obéis ; & gardant le silence sur les mysteres de Cypris , je me prépare à parler des productions déjà formées.



Quid pronum hîc laudare viri , uxorisque supinum  
 Concubitus juvet ? horrendas quid pandere causas  
 Informis molæ ? quid monstra ? quid Hermaphroditos ?  
 Omnia jam vulgata ; sed & mihi casta Camæna ,  
 Ora verecundo monstrans suffusa pudore ,  
 Obstrepit , & leviter vulsas admurmurat aures :  
 Lascivum calamus siste , inquit , honestaque verba  
 Ingenuam condant castis sermonibus artem ,  
 Fescennina pudent Musas , & cælibe vate  
 Digna parum , Paphiis sunt admiscenda choræis .  
 Obsequor ; & Cypriæ reticens mysteria tædæ  
 Jam coalescentes accingar dicere fœtus .





# LA CALLIPEDIE,

## LIVRE TROISIEME.

QUAND on a des preuves certaines que la femme a conçu ; que la matrice est exactement fermée ; que les regles sont retenues , & que par cette raison les mammelles commencent à se gonfler par l'abondance du sang ; Meres , travaillez aussitôt à procurer à l'enfant un heureux accroissement : la négligence des femmes enceintes en corrompt souvent le germe , & lui fait produire un corps difforme. Mais puisque la nature commence à se dévoiler à nos yeux , & que nous avons voulu en sonder les aimables mystères , voyons comment la femme doit se gouverner dans les premiers tems de sa grossesse , pour que le fruit qui se développe dans son sein , par l'heureux concours qui l'a formé , prenne un accroissement aussi heureux.

Muses , chastes Divinités , pardonnez si le nom de Venus , souvent répété dans mes vers , vient encore frapper vos oreilles ; je n'ai plus de bien à en dire ; Venus est funeste aux femmes enceintes ; elle gâte le plus bel ouvrage. En effet , si une femme est d'un tempérament trop vif , & qu'elle permette à un nouveau germe de troubler le repos du

# CALLIPÆDIÆ

## LIBER TERTIUS.

*ER*go ubi conceptûs certissima signa recentis  
 Elucent ; ut , qui dulcis genitalia tentat  
 Horror , & admissum semen testata voluptas ,  
 Osque uteri penitus clausum , mensesque retenti ,  
 Hincque redundanti turgentes sanguine mammæ ,  
 Protinus ut pulchri concreſcant membra puelli  
 Curam adhibete nurus. Prægnantum incuria germen  
 Corrumpi plerumque ; obtortaue corpora reddit.  
 Sed quia se nostræ cæpit jam prodere menti  
 Natura , & lepidos placuit penetrare recessus ;  
 Dicamus , quâ fœta uxor se tempore primo  
 Conceptus geret , ut pulchra incrementa capeſſant ,  
 Qui bene commixto coalescunt semine fœtus.

*Vos modo , Pierides , castissima Numina Musæ ,  
 Parcite , si Veneris repetitum pagina nomen  
 Crebra sonet , vestrasque iterum perducatur ad aures.  
 Amplius huic nullam laudem dabo ; pestis acerba  
 Prægnantum Venus est , pulchrumque opus improba  
 fœdat.  
 Namque Cupidinea mulier si pruriet æstro ,*

premier , peut-être , concevant une seconde fois ; parce que la matrice viendra à s'ouvrir , elle y ajoutera une masse mal digérée ; ou par les mouvemens répétés qu'elle se donnera , non impunément , dans l'usage de ses plaisirs , elle se procurera un avortement avant que son fruit ait à peine eu le tems de se former.

De même que lorsqu'un cerisier fertile s'est au printems chargé de fleurs , prémices heureux du fruit qu'il doit porter , & qu'il promet de quoi garnir les tables , si un rustique Paysan vient secouer violemment ses tendres branches , il détruira toute l'espérance de la récolte en détruisant ses premières productions. Qui ne blâmeroit donc pas les excès fréquens auxquels se livre une femme enceinte , pendant que les chevres & les louves lascives ne reçoivent ni les boucs ni les loups dès qu'elles sont pleines ?

Ce feroit ici le lieu , comme la matiere qui fait le sujet de cet Ouvrage le demanderoit , de chanter quelle nourriture convient le mieux à une femme enceinte , & de lui donner des préceptes pour un régime utile : mais de doctes Medecins l'ayant fait dans différens Ouvrages , je ne dois m'arrêter qu'à l'article essentiel.

Quand le germe se développe dans votre sein , & jette les fondemens du superbe palais que doit habiter une ame immortelle ; prenez garde , fem-



Conceptumque novo turbabit semine semen ;  
 Fortè superfætans , conniventisque recluso  
 Ore uteri , male concretam superingeret offam.  
 Aut motis , coitu nimio , haud impune , pudendis ,  
 Vix cæptum crudo fætum deponet abortu.

Ceu quum vere novo cerasuntis fertilis arbos  
 Parturiit flores , rubri primordia fructus ,  
 Pulchraque virgineis promisit fercula mensis ;  
 Hujus si teneros agrestis dextera ramos  
 Concutiet motu nocuo ; spem diruet omnem  
 Æstivæ Pomonæ , & primula münera perdet.  
 Concubitus igitur crebros , quos fæta frequentat ,  
 Quis non damnabit ? quum nec lasciva capella ,  
 Obscænæque lupæ subeant hircosque , luposque ,  
 Dum gravidos gestant accepto semine ventres ?

Sed locus hic , cæptique operis subjecla requirat  
 Materies , ut prægnanti quis victus alendæ  
 Sit melior , pulchræque canam præcepta diætæ ;  
 At quoniam docti hæc passim scripsere medentes ,  
 Nunc mihi præcipuum labor est attingere punctum.

Ut primùm humanâ commixtum ebullit in alvo ,  
 Æternoque animo fundat pulchra atria semen ;  
 Tu satage , ô Prægnans , ne tristibus anxia curis

més enceintes , que tourmentées par les foudres chagrinans , votre esprit mélancolique ne soit rempli de tristes idées : évitez la rencontre des objets hideux & difformes ; qu'il ne se présente partout à vous au contraire que des objets agréables , capables de vous réjouir la vue ; car tandis que l'ouvrage de la nature s'avance , les esprits , descendant du cerveau , se mêlent dans la matrice à l'essence prolifique , & la pénètrent dans toutes ses parties : ils y gravent par une force invincible les mêmes images dont ils sont frappés ; ainsi plus faible que la puissance qui agit , elle suit une nouvelle loi , & , en prenant une forme , se moule quelquefois sur un mauvais modèle.

Ainsi lorsque dans une huche, la farine détrempee d'eau tiède & mise en mouvement par le levain, s'enfle & ne compose qu'une masse , si le Pâtissier vient y mettre la main , il en forme différens gâteaux de toute espèce , de toute figure : les idées font dans les femmes les mêmes impressions sur le fœtus. Ce n'est point une observation de ces derniers tems : les anciens Philosophes ne l'ont pas ignoré ; car , qui ne sait comment naquit Chiron , moitié homme & moitié cheval ?

Phillyre , charmante fille de l'Océan , enflamma autrefois le cœur de Saturne , de l'amour le plus violent : le vieillard impatient , ne pouvant supporter long-tems une si vive ardeur , dressa

*Atra melancholicæ offundas phantasmata menti ;  
 Nec turpes oculis facies , aut sordida monstra  
 Objicias ; simulacra tibi obversentur ubique  
 Formosa , & lætos semper recreantia visus.  
 Namque ubi fervet opus naturæ , spiritus alto  
 De cerebro affusus , calidâ se miscet in alvo  
 Prolifico humori , partesque hunc versat in omnes ;  
 Quasque gerit species invicto robore cudit ;  
 Unde novam sequitur subiecta potentia legem ,  
 Formatrixque typo nonnunquam cedit iniquo.*

*Sic ubi , triticeâ in mactra , diluta tepenti  
 Flumine , fermentoque acri prægnantia turgent  
 Farra , tumetque calens ferventis massa farinæ ;  
 Si manus adveniat pistoris , crustula fingit  
 Omnimoda , & libi genus omne , omnisque figuræ :  
 Sic quoque fœmineam versant phantasmata molem.  
 Nec solum hæc sero sunt observata sub ævo ,  
 Aut veteres latuere Sophos ; Nam quis tua nescit  
 Semiferis horrenda toris natalia Chiron ?*

*Oceani proles pulcherrima Philyra quondam  
 Saturni pectus rapido inflammârat amore ;  
 Utque senex tantæ impatiens incendia flammæ  
 Ferre diu haud poterat ; teneræ infidiatur , amantis*



des embûches à sa nouvelle Amante, suivant l'usage des Dieux, & résolut de s'en procurer la jouissance. Un jour que la Nymphé, accompagnée des Néréïdes, jouoit sur le bord de la mer, où elle avoit pris naissance, l'Amant Porte-faulx l'enleva, & la transporta dans les détours cachés d'une épaisse forêt. Oh, que de gémissemens, que de soupirs poussa la triste Phyllire, quand elle perdit sa virginité au milieu des dégoûtantes caresses de ce Dieu désagréable ! Cybele entend ses cris du haut de l'Olympe ; indignée du crime de son lascif époux, elle part, arrive sur le lieu de la scène, & interrompt ses plaisirs criminels. Saturne prend aussi-tôt la forme d'un cheval, & pour se dérober à la fureur de sa jalouse épouse, se jette dans le plus épais de la forêt, pendant que l'Amante qu'il abandonne, pleure à l'ombre des arbres, la perte qu'elle venoit de faire, & la tache qu'en recevoit son honneur.

Cependant le pétulant vieillard l'avoit rendue mère : mais à la fin du neuvième mois, quand la maturité de son fruit l'obligea de s'en délivrer, j'ai horreur de le dire, il vint au monde un enfant à demi bête, avec une queue, & le dos & les jambes hérissés de poils. Qui pourroit dépeindre la douleur de la belle accouchée, ni exprimer son désespoir & sa honte ? O vous, Néréïdes, tranquilles Divinités de la mer, dites-nous : combien

More Dei , & lepidæ molitur stupra puellæ.  
 Fortè in natali ludebat littore Nympha  
 Nerëidum comitata choro ; quum falcifer ardens  
 Hanc rapit , & nemorum latebrofa in devia ducit.  
 O quantos gemitus ! quanta ô suspiria fundit  
 Phillyra , dum raptum sibi virginitatis honorem  
 Sentit , & hirsuti fœtentia basia Divi !  
 Hanc Mater Cybele cælo exaudivit ab alto ,  
 Lascivumque olidi scelus indignata mariti ,  
 In medium irrumpit , violataque fœdera lecti  
 Ulta , voluptates & adultera gaudia turbat.  
 Hanc adventantem ut vidit Saturnus , equinâ  
 Ocyus indutus specie , se subripit iræ  
 Zelotypæ uxoris , sylvâque reconditur atrâ ,  
 Dum gemit arboreâ deserta puellâ sub umbrâ  
 Virgineum florem excussum , labemque pudoris.

Nec tamen interea senis insinuata salacis  
 Semina , pulchrum uterum formosâ prole bearunt ;  
 Sed postquam noni accedunt fastidia mensis ,  
 Maturumque uterus gestit deponere fœtum ;  
 ( Horresco referens ) caudâ se prodit equinâ  
 Semiferus , dorsoque & cruribus hispidus infans.  
 Quis memorare queat , quos pulchra puerpera fletus  
 Fudit , inhumani partus opprobria lugens ?  
 Vos , ô cærulei mitissima Numina ponti .

versâtes-vous de larmes de compassion sur le sort de votre sœur infortunée ? de combien de gémissemens fîtes-vous retentir les cavernes ?

L'antique Pere des Dieux ne m'a-t-il donc dès honorée , disoit la Nymphé , sans que je me fois attiré cet affront , que pour me faire mettre au monde un enfant d'une espece inouïe , un monstre abominable ! chaste Lucine , que ne suis - je morte plutôt par l'effet de votre colere ! Pourquoi un accouchement cruel n'a-t-il pas avancé mes jours ? Les Astres n'accableroient plus de leurs rayons funestes , une tête que les Dieux détestent , & ne me prépareroient pas une destinée plus affreuse encore !

A ces mots , dans l'accablement où la réduisoient les peines de l'esprit & les souffrances du corps , sa voix languissante s'éteignit , & ses membres furent inondés d'une sueur mortelle. Ses charitables sœurs la voyant dans cet état de défaillance , lui préparèrent à l'instant un remede salutaire , & , pour lui fortifier le cœur & retenir son ame prête à s'envoler , lui font prendre , dissout dans un cordial , de l'ambre gris , que l'Océan leur pere fait éclore dans son sein divin. Dès que la Nymphé sent ses forces renaître , & qu'elle voit le jour reparoître à ses yeux , elle renouvelle ses tristes plaintes , elle soupire après le moment de

*Neréides ,*



Nerëides, querulæ miseratæ damna sororis,  
 Dicite, quæ vestros lacrymarum copia fluctus  
 Turbavit? quo planctu imæ gemuere cavernæ?  
 Me-ne (ait) immeritam stupro violavit iniquo  
 Antiquus Divûm Pater, ut mea viscera fundant  
 Prodigia obscænæ prolis, monstrumque pudendum!  
 Quin potius, Lucina, tuo exanimata furore,  
 Occubui, & dirus properavit funera partus!  
 Non adeo invisum Superis caput, Astra malignis  
 Obruerent radiis, pejoraque fata pararent.

Dixit, & immodicis animique & corporis ægra  
 Torminibus, mediis languens vox faucibus hæsit,  
 Et gelidis maduere udi sudoribus artus.  
 Hanc ubi deficientem animo pia turba Sororum  
 Cernit, opem medicam subito parat, atque liquore  
 Cardiaco ætutum dilutam porrigit Ambram,  
 Quam Pater Oceanus divino promit ab alveo,  
 Ut fugientem animam recreato in pectore sistat.  
 Utque novas sensit vires, lucemque reductam,  
 Nympha gemens, cæpit mæstas iterare querelas  
 Tartareasque domos, stygiamque optare paludem:  
 Dum levis obrepit somnus, qui fessa benignâ  
 Membra levat requie, & cerebro phantasmata læta

G

descendre dans les sombres demeures , jusqu'à ce qu'un sommeil léger qui s'empara d'elle , vint la soulager par la douceur du repos , & lui offrant d'agréables mensonges , lui réjouit l'esprit par diverses images.

Une autre Nymphé se présenta à la Nymphé endormie : c'étoit l'Imagination , fameuse par les diverses formes qu'elle donne aux choses , dont le visage change en mille manières : tantôt elle est de petite stature , tantôt d'une grande taille ; ici d'une blancheur ébloüissante , là les joues couvertes d'un noir obscur ; sujette par conséquent à emprunter diverses couleurs & des figures différentes. Elle est entourée d'un nombre infini d'images qui représentent différentes choses , & de phantômes volans sous des formes singulières & confusément. Mais prenant alors une figure gracieuse , elle adresse ainsi la parole à la Nymphé endormie , pour profiter de son sommeil.

Ne vous déchirez plus le visage Phyllire , vous fûtes vous-même la cause de votre malheur , en pensant continuellement à Saturne , revêtu de la forme d'un cheval , & hennissant de même ; vous avez , par cette disgracieuse image , corrompu le fruit que vous portiez. Moi , qui offre à l'esprit humain toutes les idées , & mets les sens en mouvement , autant de fois que je vous ai vûe vous rappeler l'image du Dieu dans sa métamorphose ,

*Obtendens, variâ demulcet imagine mentem.*

*Tunc se sopitæ Nymphæ dedit altera Nympha  
Conspiciuam, variis rerum celeberrima formis,  
Phantasia, instabilis vultu, nunc mole pusilla,  
Nunc ingens, nunc splendenti candore corusca,  
Nunc atris obscura genis, exinde colore  
Diverso exultans, diversisque inde figuris.  
Hanc rerum innumera species, hanc ordine nullo  
Circumstant simulacra modis volitantia miris.  
Sed lepido tandem ore nitens, hac voce jacentem  
Aggreditur, somnique leves intercipit usus.*

*Parce genas lacerare, tui causa ipsa doloris  
Phillyra, quæ crebra Saturnum mente revolvens  
Acris equi formâ indutum, hinnituque ferocem,  
Hoc corrupisti sædo phantasmate prolem.  
Namque ego, quæ species humanis mentibus omnes  
Offero, & internum moveo per singula sensum;  
Te quoties vidi recolentem hirsuta ferini  
Membra Dei, quum te stupratam licuit opaco  
In nemore, uxorisque procacia jurgia fugit.*

Gij



lorsqu'après son crime, il vous abandonna dans la forêt, pour éviter les reproches piquans de son épouse; autant de fois aussi cette image roulant dans votre pensée, & par le ministère des esprits qui l'avoient reçue, portant le désordre dans votre sein, joignit dans l'enfant que vous portiez, le dos & la croupe d'un cheval, à la tête d'un homme. Au contraire si, pendant votre grossesse, vous n'eussiez point eu l'esprit absorbé dans le chagrin, si vous ne m'eussiez pas forcée à vous représenter tant de fois cette image difforme, votre fruit, provenant d'un germe divin, auroit pris sans altération son accroissement, & n'auroit point été susceptible de cet affreux mélange. Mais pour consoler, autant que je le puis, votre ame affligée, apprenez quelle sera l'heureuse destinée du fils de Phyllire. N'hésitez point à me croire; car souvent j'ai été instruite des destinées, & je ne forge pas toujours de vains songes. Cet enfant auquel vous avez donné le jour, quand il aura passé les années de l'enfance & celles de la jeunesse, & que l'âge qui amène la prudence en aura fait un homme mûr, ne sera point borné aux connoissances vulgaires: s'élevant par son esprit, au-dessus des airs, il sondera les abîmes profonds du vaste Univers; les secrets de la nature lui seront dévoilés; il connoîtra les vertus de chaque plante, & le cours du Ciel rapide; & les poils

## CALLIPÆDIA. LIB. III. 101

Hæc fera quadrupedis species, hæc turpis imago  
 Usque tuo obversans animo, calidisque recepta  
 Spiritibus, pulchrumque uteri bacchata per antrum;  
 Humano dorsum capiti conjunxit equinum.  
 At tibi prægnanti, si mens non læva fuisset,  
 Nec me tam fœdam toties tibi pingere formam  
 Jussisses, tua divino de semine proles  
 Incorrupta foret, nec turpi mixta figurâ.  
 Ut tamen ægroto quædam solatia cordi  
 Ferre queam, tristemque animi sedare dolorem;  
 Accipe Phillyridem quæ sors manet optima natum.  
 (Credere nec mihi te pigeat, nam conscia fati  
 Sæpe fui, nec semper inania somnia fingo.)  
 Ille tuo exiliens utero qui prodiit infans,  
 Quum pueri & juvenis crudos superaverit annos,  
 Maturumque virum prudens effecerit ætâs;  
 Nil sapiet vulgare, animo super æthera vectus,  
 Omnia pervadet magni penetralia mundi:  
 Abdita non illum Naturæ arcana latebunt;  
 Herbarum vires, rapidique volumina cæli  
 Callebit; nec mentis opus studiumque sagacis  
 Ingenii, imminuent villosi tergora dorfi.  
 Ipsa quoque æterno Nerei de semine creta  
 Pulchra Thetis, natum ipsa tuo concedet alendum  
 Chironi, sobolique tuæ submittet Achillem.

qui lui couvrent le dos ne nuiront point aux opérations de son génie , ni à l'étude de son esprit pénétrant. La charmante Thétis , elle-même , engendrée du sang immortel de Nérée , fera nourrir son fils par le vôtre , & soumettra Achille à la discipline de votre race.

L'Imagination , à ces mots , s'évanoüit promptement dans les airs , & les idées échaperent à la Nymphé réveillée.

Phyllire sentit que le sommeil avoit réparé ses forces , & fait renaître la joie dans son ame ; son réveil même acheva de dissiper ses chagrins. \* Mais comme c'étoit l'image d'un objet difforme qui les lui avoit causés , elle évita depuis de jeter les yeux sur les monstres marins qui nagent dans l'Océan , sur les Dauphins , & sur vous Protée ; & vous race des Tritons : toujours mêlée dans les danses des Néréides , elle eut soin de n'arrêter sa vûe que sur des visages gracieux.

Vous donc , femmes enceintes , qui voulez avoir des fils bien faits , ayez beaucoup d'attention à ne regarder que des objets gracieux. Si vous souhaitez un bel enfant , que le charmant Apollon ou Alexis , tant aimé par Corydon , vous réjouissent la vûe par leurs agréables images ; si vous

\*Je supprime ici deux vers qui n'ajoutent rien au sens, & feroient au contraire une répétition désagréable.



*Hæc fata, in tenues evanuit ocyus auras  
Phantasia, & vigilem fugiunt phantasmata Nym-  
pham.*

*Hoc somno erectas vires & gaudia sentit  
Phillyra, vesanasque levant insomnia curas :  
Quæ dum mente agitat, versatque examine crebro,  
Reddita lux oculis tandem, & solatia cordi.  
Sed quoniam tam sæva tulit sibi tædia sædi  
Objecti species ; posthac nec grandia Cete,  
Nec turpes magno nantes in gurgite Phocas,  
Cæruleos nec Delphinas, nec te quoque, Protheu,  
Cernere dignata est, nec vos, Tritonia Proles :  
Assiduis sed Nereïdum permixta choreis,  
Nil nisi formosos respexit provida vultus.  
Vos ergo, ô gravidæ ! si mens est edere natos  
Corporis egregii, solertem impendite curam,  
Ut semper subeant oculos pulchra omnia vestros.  
Si puer in votis lepidus, formosus Apollo  
Formosa vestros delectet imagine visus,  
Aut qui infelicem Corydona urebat Alexis.  
Si magis arridet præstanti sæmina formâ,  
Conspicite aut Venerem, qualem Titianus amœnâ*

G iij

aimez mieux contempler une belle femme , regardez ou Venus , telle que l'a peinte le Titien , dans son divin tableau , ou Danaë avec toute la beauté qu'elle avoit quand Jupiter , en pluie d'or , la rendit féconde.

Si cependant vous aimez mieux encore contempler la merveille de notre siècle , représentez-vous l'image de Phyllis , telle qu'elle s'offroit en effet à ma vue , lorsqu'autrefois elle m'enflammoit d'un violent amour. Ah, que l'éclat de la jeunesse la rendoit charmante ! quelle fille eut jamais la bouche plus vermeille , & l'effaça par la blancheur de son teint ? vit-on jamais tant de charmes réunis dans toutes les parties d'un corps , tant de graces répandues dans une figure humaine ?

Mais, ô cruelle vicissitude des choses de ce monde ! tous ses appas se sont déjà évanouïs ; & dans le malheureux état où l'âge l'a réduite, elle regrette les années passées. Déjà les rides la défigurent : déjà sa bouche ne s'ouvre que pour laisser voir des dents d'une couleur livide , & sa tête dégarnie n'a plus que quelques cheveux blancs. Ainsi le feu qui me consumoit autrefois est entièrement éteint. A présent Phyllis , tant elle est changée , fait mourir les amours cruels , & dans sa difformité elle est le remède du mal qu'elle causoit par sa beauté. Aujourd'hui donc qu'elle est si différente de ce qu'elle étoit , évitez sa vue , femmes

*Depinxit tabulâ , aut Danaën pulchro ore nitentem ,  
Dum pluvio hanc implet Geniali Jupiter auro.*

*Si tamen & nostri decus haud ignobile sæcli  
Susplicere est animus ; pulchræ observetur imago  
Phyllidis , in nostros qualis fuit obvia sensus ,  
Dum nos vesano quondam torrebat amore.  
O quam conspicua fulgebat mira juventâ !  
Quæ roseo ore magis ? niveâ quæ fronte puella  
Candidior ? quæ grata magis se corpore toto  
Exhibuit moles ? & amandos fusa per artus  
Blanda Charis , spiransque omnis per membra Cu-  
pido ?*

*Verum , ô humanæ nimia inconstantia sortis !  
Floridus hic periisse decor jam cœpit , & ævi  
Conditio infelix lapsos desiderat annos :  
Jam rugæ subeunt : jam dens obscurus hiulco  
Ore patet , raroque albescens area crine.  
Atque adeo nostras quæ quondam flamma medullas  
Pascebat , nunc extincto fervore quiescit.  
Nunc sævos Phyllis mutata trucidat Amores ;  
Et quæ pulchra malum dederat , dat fœda medelam.  
Hanc ideo ut diversam hodiè se monstrat ab illâ  
Quæ fuit , effugite ô ! fœtæ ne turpis inurat  
Effigies , turpem concepto in semine formam.*



enceintes, de crainte que son image difforme ne fasse sur votre fruit une fâcheuse impression.

N'oublions pas d'observer ici que Chariclée vint au monde avec une peau blanche, & toute opposée, par conséquent à la couleur de sa mere, qui étoit *Æthiopienne*. C'est que Persine, pendant sa grossesse, ayant regardé avec attention le tableau d'Andromède, peinte avec tout l'éclat que lui donnoit la blancheur de son teint, elle communiqua les mêmes agrémens à son fruit. Mais combien cette fille, pour n'avoir pas apporté en naissant un teint pareil à celui de sa mere, éprouva-t-elle de malheurs ! combien de fois, ballotée sur terre & sur mer, fut-elle exposée aux dangers d'une mort cruelle ! jusqu'à ce que par hasard Sifimithres, Grand Prêtre des Gymnosophistes, dévoila la destinée de cette fille malheureuse, en apprenant à Hydaspes que la blancheur de son teint étoit la cause de ses malheurs. Mais pourquoi, ô vénérable Prêtre de Meroë, en disant que la vûe d'une image a changé dans la fille la couleur de la mere, n'apprenez-vous point par quelle vertu cette image a pû produire un si grand effet ? qu'il me soit permis de rechercher avec soin comment la nature opere ces prodiges.

Je ne m'arrêterai pas aux préceptes du Philosophe de Stagire, si souvent rebattus dans l'école, & qui ne jettent aucun jour sur cette matiere.

Nec me hîc prætereat Charicleæ candidus ortus ,  
 Et nivea Æthiopi facies contraria matri.  
 Nam dum admissum utero semen Persina fovebat ,  
 Andromedes tabulam candenti fronte decoram  
 Acrius inspectans , simulacra albenia traxit :  
 Unde à maternâ nigredine degener orta  
 Filia , quot casus , terrâ jaçtata marique ,  
 Quot subiit sævæ repetita pericula mortis !  
 Donec nudorum antistes tunc fortè Sophorum ,  
 Sifmithres , miseræ reclusit fata puellæ ,  
 Atque albi causam vultus detexit Hydaspi.  
 Sed quoniam , ô calidæ Meroës venerande sacerdos !  
 Quæ simulacra refers patrium mutasse colorem  
 Virginis , haud aperis , quo robore prædita , tanto  
 Suffecere operi ; liceat mihi mente sagaci  
 Quærere , quo natura modo hæc miracula præstet.

Nec mihi sufficiant Stagiritæ dogmata , vanâ  
 Decantata scholâ , majorisque indiga lucis.  
 Ast hortis , Epicure , tuis , unde abdita rerum

Mais permettez-moi , Epicure , d'entrer dans vos jardins , pour en tirer les principes cachés des choses ; guidé par notre Gassendi , le plus docte & le meilleur des hommes , je pourrai dévoiler les mystères cachés de la nature , & ouvrir ses abîmes profonds.

Tout ce qui est visible dans ce vaste Univers , tout ce qui frappe nos sens , répand autour de soi dans les airs , par une émission continuelle , certains corpuscules , ou des parties subtiles , qui en émanent ; c'est ce qu'on appelle les images de chaque chose , & ces images pourvues d'ailes légères & d'un mouvement très-rapide , aiment à s'insinuer jusques dans les plus petites parois , & parcourent avec leurs atomes tous les objets sensibles. Et ne croyez pas que par ces émanations continuelles , la masse des corps visibles doive à la fin être d'un moindre volume , & qu'elle soit beaucoup diminuée : car tandis que ces petites particules s'en séparent , il en vient d'autres qui s'y insinuent imperceptiblement , afin que par cette addition , il se fasse promptement une compensation de perte. Enfin , imaginez-vous que ces images des choses sont si menues , si déliées , que celles qui se sont émanées pendant la durée d'un siècle , seroient à peine visibles , si elles étoient réunies ensemble , & ne pourroient composer la tiffure d'une toile de la plus petite araignée. Soyez



Principia educam , fas sit succedere , nostro  
 GASSENDO monstrante viam , quo doctior alter  
 Nec melior quisquam , naturæ arcana latentis  
 Eruiere , & cæcas potis est referare latebras.

In primis magno in mundo aspectabile quidquid ,  
 Oppositosque ferit sensus , corpuscula quædam ,  
 Subtiles tanquam exuvias , hinc inde fluore  
 Continuo , circumfusas dispergit in auras :  
 Atque hæc cunctarum rerum simulacra vocantur :  
 Quæ simul impigris pennis , motuque volucris  
 Prædita , vel minimos gaudent penetrare meatus ,  
 Implicitisque atomis sensoria quæque pererrant.  
 Ne-ve hîc , assiduâ credas effluxibus , ipsam  
 Corporei objecti molem debere minorem  
 Agnosci demum , magnaue ex parte fluentem.  
 Namque hæc pertenuæ cum deripiuntur abundè  
 Bracteolæ ; subeunt aliæ , leviterque subintrant ;  
 Unde novo accessu cita compensatio fiat.  
 Immo has concisas adeo exilesque putabis  
 Effigies rerum , ut quæ defluxere per annos  
 Centenos , simul aggestæ vix lumina tangant ,  
 Nec possint vel araneoli contexere stamen.  
 Nec magis ipsarum motum inficere volucrem :  
 Namque leves Solis radios , fluxumque perennem  
 Lucis , & ætherei prævertunt sidera mundi ;  
 Usque adeo rapidis alis simulacra feruntur !

aussi persuadé que ces images ont un mouvement très-rapide : elles sont portées sur des aîles si légères , qu'elles devancent les rayons du soleil ; les émanations continuelles de la lumière , & des astres du monde *Æthéré*.

Celles de ces images qui s'échappent des objets gracieux , font sur les yeux une douce impression , & chatouillent la vue : elles plaisent par le poli de leur tiffure ; par le moyen de leurs globules arrondis , elles sont reçues avec plaisir dans la prunelle , & s'insinuent par les pores dont elle est tapissée. Aussi-tôt la substance de l'ame égayée par une image qui lui convient , communique sa joie au cœur qu'elle dilate , & répandant de nouveau cette image agréable , la distribue dans les entrailles de la mere , où elle excite du mouvement : alors la nature occupée à développer le germe , & à lui donner une forme , reçoit l'impression de l'image : elle travaille aussi-tôt sur un nouveau plan , & fait un bel ouvrage , conforme au modele gracieux qui lui est offert.

Au contraire , si une image émane d'un objet difforme , elle blesse & les yeux & l'ame par la rudesse & l'inégalité de ses corpuscules , & comme par autant de petits dards dont est formée sa tiffure , elle porte la tristesse dans les sens , & fatigue l'imagination. De-là naîtra une espece de haine & d'horreur ; les entrailles en souffriront , &

Ipsa quidem è rebus quæ sunt derepta venustis ,  
 Leniter afficiunt oculos , sensumque titillant ,  
 Quippe suo lævare placent , globulisque rotundè  
 Contextis , pupillam aditu solantur amico ,  
 Irrepuntque poris quibus intertexta patefcit.  
 Mox animæ ipsius substantia convenienti  
 Idolo exultans , calidi penetralia cordis  
 Lætitia suavi distendit , & ipsa refundens  
 Jucundæ simulacra rei , per mollia spargit  
 Viscera , maternæque agitat glomerata sub alvo :  
 Queis dum formatrix concepto in semine fervens  
 Afficitur natura , novâ mox concita normâ ,  
 Pulchrum texit opus , pulchræque ad imaginis instar .

At si de turpi erumpent idola figurâ ,  
 Asperitate ferâ fodient oculosque , animumque :  
 Et , quasi spicululis infesto stamine junctis ,  
 Invadent tristes sensus , mentemque laceffent.  
 Unde atrox odium mox surget , & anxius horror ,  
 Quo contracta gement præcordia , fædaque trudent  
 In latebras uteri , fædæ simulacra figuræ .



chasseront vers le fond de la matrice, l'image hié-  
deuse qui les affecte. Ainsi Prométhée, qui tra-  
vaillera alors à former les membres de l'enfant,  
dirigera son ouvrage sur ce mauvais modele.

Et ne vous étonnez pas que l'enfant, enfermé  
dans le sein de sa mere, soit plus susceptible  
qu'elle même de différentes formes : de même  
qu'un fruit tendre suspendu aux branches de l'ar-  
bre, résiste moins à la grêle & aux vents, & en  
reçoit plus de dommage, que le tronc de l'arbre  
même qui est endurci & fortifié par ses envelop-  
pes ligneuses ; ainsi le fœtus, attaché à la matrice,  
est moins à couvert des accidens, à cause de la dé-  
licateffe de ses membres.

Souvent, pendant tout le tems de la grossesse,  
la vûe d'une image qui plaît à l'ame, conduit à  
sa perfection l'ouvrage de la conformation, d'où  
résulte la beauté du corps. La nature, en effet,  
commence d'abord par former les viscères, & la  
trame, pour ainsi dire, de toute l'habitude du  
corps : ensuite elle développe les autres parties,  
en fournissant du sang à proportion qu'elles croîs-  
sent ; elle y ajoute les membres, les revêt de la  
peau, & donne la forme à la tête & au visage.  
Ainsi ne pensez à rien, ne regardez rien avec at-  
tention, qui puisse par hasard gâter ce bel ouvra-  
ge, & détourner la nature du droit chemin.

Il ne suffit pas seulement de se récréer l'imagi-

*Tunc*

*Tunc ideo teneræ prolis qui membra Prometheus  
Finget, ad obscænam speciem sua dirigit orsa,  
Infamique typo turpis signabitur infans.*

*Nec stupeas inclusum utero, matre ocyus ipsa,  
Mutari facilem varia ad signacula fœtum.  
Nimirum ut mollis, qui pendet ab arbore fructus  
Grandinibus diris, & sævi flatibus Euri  
Obsistit levius; gravioraque damna capeffit,  
Quam qui lignoso durefcit robore caudex:  
Sic uteri appendix fœtus, liquentia membra  
Sortitur, minimis etiam magis obvia noxis.*

*Ergo per integrum gestandi tempus, imago  
Mente vicens, animæ formantis dirigit almam  
Sæpe operam, lepidæque evadit regula formæ.  
Viscera prima quidem, & totius stamina molis  
Corporeæ, natura insternit tempore primo.  
Dein reliquos artus affuso sanguine fingit,  
Carneaque adjunctis infercit membra lacertis,  
Extenditque cutem, frontemque exornat & ora.  
Unde nihil volvas animo, nil lumine fixo  
Inspectes, quod fortè notis deturpet iniquis  
Pulchrum opus, & recto naturam è tramite flectat.*

*Nec satis est animum lepidis mulcere figuris;*

H

nation par d'agréables perspectives : qu'une femme évite de se donner des mouvemens trop violens , & de se livrer trop au plaisir de la danse , surtout dans le commencement de sa grossesse , & sur sa fin , lorsque dans les derniers jours elle a des preuves que son fruit approche de sa maturité , & qu'elle touche au moment de sa délivrance ; car dans l'une comme dans l'autre de ces deux circonstances , l'enfant est suspendu dans la matrice par des liens très-déliçats : une mere le forceroit cruellement d'en sortir avant qu'il fût entièrement formé , ou avec des membres contrefaits , si elle s'agitoit par des sauts violens , & qu'elle donnât en dansant de trop grandes secousses à tout son corps. De même que cette Danseuse , dont parle le vieillard de Coos , \* qui s'étant livrée sans ménagement à cet exercice , mit au jour les premières ébauches d'une production à peine formée , & détruisit les prémices d'un enfant qui ne faisoit que commencer. Pareille chose arrive à une femme qui , même dans son huitième mois , veut figurer dans un bal ; elle rompt , avant le tems , les liens qui retiennent son enfant déjà grand , & par une perte de sang suivie d'un enfantement laborieux , elle est punie de son imprudence. Aussi comment ne railleroit-on pas des femmes grosses qui célèbrent les Orgies par ces jeux insensés , &

\* Hyppocrate.



Corporis immodicos motus , crebrasque choræas  
 Vitet fæta uxor , præsertim tempore primo  
 Conceptus , nec non ubi maturefcere fætum  
 Postremi ostendunt menses , partumque minantur.  
 Quippe ligaminibus teneris , per tempus utrumque  
 Conniventi utero fætus suspensus adhæret ;  
 Unde abigat crudum , torto vel corpore turpem  
 Sæva parens , rapidis si vibret saltibus artus ,  
 Concutiatque levi membra exilientia plantâ.  
 Utque seni Coo , violento exercita saltu  
 Psaltria , concretæ genituræ exordia prima  
 Prodidit , & cæptæ corrumpit stamina prolis :  
 Sic etiam octavo quæ Bacchanalia saltat  
 Mense nurus , grandis dirumpit vincula fætus  
 Præpropere , & fuso exundantis sanguinis amne ;  
 Difficili partu , pœnas pro crimine pendit.  
 Ergo quis insanis celebrantes Orgia ludis  
 Prægnantes ferat ? & , streperâ invitante palestrâ ,  
 Alterno implicitas per mutua brachia nexu ?

qui invitées par les charmes du bal , se mêlent dans toutes les danses.

Si je vous interdis ces plaisirs, femmes enceintes, ne croyez pas pour cela que j'approuve le repos excessif: ne donnez pas dans cette erreur opposée; la droite raison conseille de prendre le milieu en toutes choses. Qu'une femme grosse ne se fasse point une habitude d'être dans une indolence continuelle, & de passer sa vie dans une inaction nuisible à la santé. La chaleur naturelle seroit alors étouffée sous le poids des humeurs engourdies & accumulées; & cette vertu divine d'où dépend la formation de l'enfant, ne pourroit agir avec succès sur lui, ni donner à ses membres une belle figure. Au contraire, un exercice modéré ranime la vigueur des femmes grosses, & facilitant imperceptiblement le développement de la chaleur interne, débarrasse chez elles les parties surchargées d'humeurs: l'enfant dans sa prison obscure en transpire mieux; en croissant il prend la force, la vigueur dont il a besoin pour s'en échapper un jour, & venir, nouveau citoyen, habiter dans le vaste Univers.

Mais quels genres d'exercices, quelles sortes de mouvemens prescrivons-nous à une femme enceinte? ira-t-elle dans un char découvert, ou dans une voiture plus commode, se récréer l'esprit & s'exercer le corps dans de riantes promenades,

Quum tamen hîc solitis vos interdico choreis,  
 O gravidæ ! haud me ideo nimiam laudare quie  
 Credatis ; nec vos teneat contrarius error.  
 In cunctis servare modum ratio optima suadet.  
 Nec fœtam lento juvet indulgere veterno ;  
 Ducere vel residem male-sana per otia vitam.  
 Desidiâ humorum densam cumulante saburrâ  
 Nativus calor obruitur , nec se enthea virtus  
 Formatrix , recto fœtus lineamine possit  
 Exerere , & pulchras membrorum effingere formas.  
 Sed gravidas modicus recreat labor : atque latentis  
 Dum sensit referat spiracula cœca caloris ,  
 Expurgat crassa oppressas fuligine partes ;  
 Unde infans , uteri tenebroso carcere clausus ,  
 Transpiret melius ; vegeto & se robore firmet ;  
 Quo novus immensum civis prorumpat in orbem.

Quæ tamen hîc exercitia , aut quod nostra laboris  
 Ars genus edoceat prægnantem ? an vecta patienti  
 Curriculo , aut placidis læta ad viridaria bigis  
 Leni corda levet motu , atque exerceat artus ?  
 Præcipue umbrosis ulmorum ubi semita frondet



furtout dans cette avenue bordée d'arbres épais, dont la Seine, après avoir fait couler au travers de Paris ses eaux limpides, va baigner les bords couverts de verdure ?

Oh, qu'elle aura de plaisir de voir de jeunes garçons & de jeunes filles voler dans cette promenade, sur un nombre infini de chars, aller & revenir cent fois sur leurs pas !

Là un petit-maître s'admire dans sa caleche dorée, qu'entraîne rapidement de jeunes chevaux : il se fait remarquer par la chevelure blonde qui lui flotte sur les épaules ; il étale avec complaisance un habit tout brillant de dorure, & des plumes de diverses couleurs dont est garni le fin castor qui lui couvre la tête.

D'un autre côté passe une jeune fille au teint de lys ; ses cheveux sont artistement frisés, ses yeux errans & dissipés, sa gorge découverte : elle se fait voir à tout le monde, & se donne en spectacle à la jeunesse qui cherche à se marier. Son amant la salue profondément : elle le salue à son tour avec un coup d'œil favorable, & par un signe gracieux, lui témoigne qu'il ne lui est pas indifférent.

Ce spectacle charmant réjouira assurément notre femme grosse, & le plaisir lui causera une douce émotion. Mais lorsqu'à la fin de la promenade chacun reprend le chemin de la Ville, & que tous

Ordinibus, virides quæ lambit Sequana ripas,  
Parifiumque solum vitreis interfluit undis?

O quanta exultans percèllunt gaudia pectus,  
Dum sese innumeris volitantes axibus addunt  
In spatia, & crebris remeant loca confita gyris  
Intonsi juvenes, pulchraque ætate puellæ!

Hic curru aurato, rapidisque invehit ephebus  
Gaudet equis, flavo per eburnea colla capillo  
Conspicius, chlamydem clavis auroque micantem  
Ventilat, & varias radiantem vertice plumas,  
Eximius rutilo quas pileus explicat orbe.

Parte aliâ, fronte albenti, lepidisque comarum  
Cincinnis, tremulis oculis, strictisque mamillis  
Præterit innuptâ virgo spectanda juvenâ,  
Hinc atque inde patens. Hanc pronus amator adorat:  
Illa salutantem blandis resalutat ocellis,  
Et gratum nutu grato solatur amantem.

Hæc sane jucunda hilarent spectacula nostram  
Prægnantem, dulcique agitent præcordia sensu.  
Ast ubi, finitis excursibus, appetit omnis  
Rheda domum, feryetque rotis creberrimus axis;

H iij

les chars sont en mouvement; alors les cochers franchissent la porte avec impétuosité: l'un suit l'autre en abandonnant les guides à ses chevaux; l'autre cherche à devancer dans sa course celui qui le précède. De-là le fracas: souvent les roues se brisent, un char se renverse, & une jeune fille, dans sa chute, découvre ce que ses habits déroboient modestement aux regards, & ce qu'on se repent d'avoir vu: souvent même tombant avec plus de malheur, elle se plaindra de s'être blessée au visage ou ailleurs. Ainsi, qu'une femme grosse évite ces joutes dangereux, & qu'allant à petit pas, elle sorte la dernière. Quoique un heureux hasard préserve son char d'accident, en une rencontre où il auroit été heurté rudement, la seule crainte de tomber, troublant ses esprits, peut bien lui procurer un fâcheux avortement; car le sang s'épaissit par la crainte, & par son affluence subite accable les cavités du cœur & de la matrice, & y supprime la chaleur.

J'aimerois donc mieux qu'une femme qui veur être mere d'un bel enfant, évitât les promenades que le concours des carosses rend tumultueuses; qu'elle se retirât dans des jardins privés, & que se promenant à pié dans leurs rians bosquets, elle respirât l'air qu'adoucit le souffle des Zéphirs.

Mais lorsque les jours de l'hiver auront amené les froids cuisans, les tristes gelées & les brouil-



Tunc rapido in patulam celer irruit impetè portam  
 Auriga. Hic laxis alium premit acer habenis ;  
 Alter & effuso certat prævertere cursu.  
 Hinc fragor ; hinc , volucrum radiis persæpe rotarum  
 Effractis , aperit resupino crure puella  
 Quas sinus abscondit casto velamine partes.  
 Quodque eheu vidisse piget ! dejecta cruento  
 Nonnunquam casu , mollis virguncula , læsam  
 Ingemit aut frontem , aut oculos , malasque rubentes.  
 Hæc ideo vitet cursûs certamina prægnans ,  
 Et tardo cedens gressu portam ultima claudat.  
 Namque & collisæ quamvis innoxia rhedæ  
 Sors faveat ; tamen & gravidam metus ipse cadendâ  
 Conturbans , diro forsan vexabit abortu.  
 Quippe coit gelidâ pressus formidine sanguis  
 Confertim , cordisque cavos uterique recessus  
 Obruit affluxu subito , jugulatque calorem.

Unde ego maluerim , crebro resonantia curru  
 Vitari spatia , ut cultos secedat in hortos ,  
 Et pedibus spatiata suis per amæna vireta ,  
 Hauriat optandas Zephyris mulcentibus auras ,  
 Quæ facere eximiâ cupiet se prole parentem.

Quum verò hiberni penetralia frigora soles  
 Inducent , tristi glacie , canisque pruinis ,

lards ; qu'ils auront dépouillé les arbres de leur chevelure, & les campagnes de leurs gasons , comment vous gouvernerez vous , femme enceinte ? enfermée dans un appartement bien chaud, fuirez-vous Borée & ses frimats , & ne vous exposerez-vous jamais à l'inclémence de l'air ? j'approuve les appartemens bien clos , les voitures où l'on est à l'abri du vent , & au moyen desquelles vous puissiez passer la mauvaise saison , & mettre heureusement au monde un enfant vigoureux. Cependant , comme quelquefois l'hiver s'adoucit , quand l'Aquilon ralentit son souffle , & que le soleil donne alors quelques belles heures , passez-les gaiement à rendre visite aux Dames de votre voisinage. Là , vous pourrez vous amuser , vous désennuyer par le jeu , & adoucir les désagréments de votre état.

Et ce que j'aurois dû , il y a long-tems , vous recommander , comme à une femme pieuse , honorez le souverain Maître qui a permis que vous conçussiez d'un germe fécond , & qui conserve votre fruit , jusqu'au tems de sa naissance. Allez souvent dans ses Temples sacrés , prosternez-vous devant ses Autels à jamais respectables , & chargez-les d'offrandes , afin que votre enfant venant au monde , par le secours de la Divinité propice , il passe une vie innocente dans la pratique des vertus , & qu'il rende son ame au ciel , d'où il l'a reçue , & qui est sa patrie.

Arboribusque comas vellent, & gramina campis;  
 Quò tandem te, fœta, geres? An clausa tepenti  
 Sub thalamo, Boream falles brumamque vigentem,  
 Nec te usquam gelidi premet inclementia cœli?  
 Atria operta quidem, ventisque impervia multum  
 Vecta probem, quibus immites traducere menses,  
 Et validum possis felix educere fœtum;  
 Sed quoniam modico nonnunquam Aquilone serena  
 Ridet hyems nitidasque brevis sol exhibet horas;  
 Has læta impendas civiliter invifendis  
 Matronis nuribusque, tibi quas proxima jungunt  
 Compita, confinique placens vicinia tecto.  
 Hic dulces miscere jocos; hinc seria ludis  
 Diluere, & tumidi liceat fastidia ventris.

Quodque piæ dudum tibi præcepisse fidelis  
 Debueram, imprimis summum venerare Parentem;  
 Qui te fœcundo vivum de semine fœtum  
 Concepisse dedit, partusque ad tempora servat.  
 Hujus adi sacra templa frequens, semperque colendas  
 Muneribus cumula, sanctis & honoribus aras;  
 Ut demum fausto proles tua Numine fusa,  
 Transigat innocuum laudandis moribus ævum,  
 Et mentem patrio cœlestem reddat Olympo.



Observez ce précepte dès le premier moment de votre grossesse , jusqu'à ce que votre enfant , faisant un effort vigoureux , sorte de sa prison.

Enfin , quand le moment de l'accouchement sera prêt à venir , & que l'enfant ayant besoin d'un plus grand jour , voudra jouir de l'air & de la lumière , ayez grand soin alors qu'il ne sorte pas brusquement & à contre-sens , & que par une naissance laborieuse , il ne se défigure pas le corps. Les membres de ce petit malheureux , si vous ne le savez pas , sont alors comme une cire molle ; ils prennent toute sorte de mauvaises formes , & souvent une figure contrefaite. Ainsi lorsqu'il se présente par les piés , qu'il tient étendus , ou qu'il fait voir l'une ou l'autre main , ou que montrant le dos , il essaye de se faire jour dans ces mauvaises attitudes , qu'aussi-tôt la Sage-femme , par l'effort d'une main habile , redresse ses mouvemens irréguliers , & lui fasse prendre une meilleure situation , jusqu'à ce que la tête sortant la première , & le reste du corps ensuite , l'enfant naisse de lui-même , & sans un grand effort ; car c'est la seule manière de naître , & la plus convenable , que ce soit la tête qui la première paroisse à la lumière.

Il ne suffit pas que le bel enfant soit venu au monde aisément , si ce nouveau gage du lien conjugal , ce tendre poupon n'est traité avec soin dans son berceau. Prenez garde surtout , que les ban-

Atque has à primo conceptûs momine leges  
 Observes , donec valido conamine fœtus  
 Erumpens utero , materna repagula pulset.

Immo & maturi quum jam jam tempora partûs  
 Instabunt , lucisque puer majoris egenus  
 Gestiet æthereas tandem se prodere in auras ;  
 Tunc quoque provideas , ne proruat impete pravo ,  
 Difficilique ortu corpus distorqueat infans.  
 Cerea , si nescis , hoc tempore , membra miselli  
 In quamcunque ( nefas ! ) formam ducuntur ineptè ,  
 Et sæpe illepidam sortitur Agrippa figuram.  
 Atque ideo extentis pedibus si prodeat , aut si  
 Hanc illamve manum muliebria ad ostia tendat ,  
 Vel clune obverso natales tentet acerbos ;  
 Mox fida obstetrix , habilis molimine dextræ  
 Corrigat errantem motum , in meliusque reducat :  
 Dum capite educto primum , reliquoque sequente  
 Corpore , se facili promat conamine natus.  
 Unicus hic etenim cunctis nascentibus aptus  
 Est modus , ut primo in cælum se vertice prodant ;

Nec satis est , egressu agili emeruisse venustum  
 Infantem , ni legitimi nova pignora lecti ,  
 Appositisve tener cunis foveatur alumnus.  
 Præcipue caveas , ne duro fascia gyro

des qui , par plusieurs tours , le contiennent dans ses langes , ne le pressent trop , & que la nourrice imprudente ne lui fasse prendre à son entrée dans le monde , une taille contrefaite. Ne font-ce pas souvent ces liens qui , par la mauvaise maniere dont ils sont disposés , & pressant mal-à-propos les flancs & les côtes d'un enfant , font croître une bosse sur son dos , & ajoutent comme deux ailes à ses épaules élevées ?

Il y a aussi plusieurs maladies qui tourmentent nos corps dans l'enfance : hâtez-vous d'y apporter des remèdes adoucissans , si vous voulez conserver à votre enfant la beauté qu'il avoit en naissant. D'abord le Medecin , par son art industrieux , guérira les boutons & les dartres que lui a causés la liqueur dans laquelle il nageoit , & qui pourroient dégénérer en ulcères désagréables : afin que par hasard quelque vilaine cicatrice n'altère point la beauté de ses yeux , de son nez , de ses joues , ni la douceur de sa peau. Hélas , que de graces , cette espece de contagion n'a-t-elle pas anéanties par ses affreux ravages ! que de lys n'a-t-elle pas flétris sur le teint de Cloris , aux dépens des Amours ! Galatée , elle-même , autrefois semblable à une Déesse , avant qu'elle eût éprouvé ce dégât , regrette le poli de son teint , à présent excavé par l'acreté de la maladie ; & ses yeux qui en sont demeurés larmoyans , pleurent sans cesse cette perte irréparable.



*Mollia membra premat , neve ipso à limine vitæ.  
 Inducat tortam nutrix improvida formam.  
 Nonne incompósito quæ sæpe volumine cingunt  
 Vincula stric̃ta latus pueri , costasque tenellas ,  
 Gibbosum faciunt deformi tubere dorsum ,  
 Elatasque humeris alas surgentibus addunt ?*

*Quin etiam multi vexant puerilia morbi  
 Corpora , queis lenem properes adhibere medelam ;  
 Si cupis innatum prolis servare decorem.  
 Inprimis quæ materni exanthemata gignit  
 Sanguinis illuvies , papulasque inhonesta minantes  
 Ulcera , sollerti Pæan medicabitur arte.  
 Ridentes ne forte oculos , nasumque , genasque ,  
 Lævoremque cutis corrumpat fœda cicatrix.  
 Heu ! quot virgineos immani strage lepores  
 Perdidit hæc immunda lues ! quot lilia fronti  
 Chloridis eripuit , tenerosque occidit amores !  
 Ipsa Deæ quondam similis Galatæa , priusquam  
 Sordida sensisset tetræ contagia labis ,  
 Nunc tantî morbi feritate , cavata genarum  
 Marmora , & acre malum luget stillantis ocelli.*

Le bel Amyntas , les délices de son sexe , & que tant de Nymphes ont aimé , depuis que son visage est couvert des tristes vestiges de la maladie , dégoûte toutes celles qui l'aimoient. Mais comme ceci est l'objet des soins des élèves d'Apollon , & que la matière est au-dessus des tentatives d'un foible Poëte , je ne penserai point à proposer des remèdes pour une si grande maladie. D'ailleurs , qui ne blâmeroit pas l'audacieuse entreprise de ma Muse , si je chantois une seconde fois avec emphase & sur un ton défagréable , ce que nous lisons , grand SAINTE-MARTHE , dans les chants savans & mélodieux de la vôtre ? c'est plutôt à vous qui voulez connoître les maladies de l'enfance , & préserver un beau teint de leurs ravages , à relire sans cesse le divin Poëme de SAINTE-MARTHE , & ses doctes Ecrits. Il y a épuisé toutes les eaux & de l'Hélicon & du Pinde : il n'a rien ignoré de la science d'Apollon.

Cependant laissons reposer notre plume , & qu'après s'être élevée jusqu'au Ciel sur les ailes de Pégase , en méprisant la terre , elle retombe rapidement vers elle , pour se tranquiliser enfin dans une douce obscurité. Peut-être quelque jour Apollon viendra-t-il m'échauffer de nouveau , & peut-être chanterai-je alors l'union de l'ame avec le corps , & les mœurs épurées qui doivent s'associer à la beauté du corps. Car , qui peut supporter

*Ipsè*

Ipse quoque, innumeræ quem deperiere puellæ,  
 Deliciæque sui sexûs, formosus Amyntas,  
 Postquam dira luis fœdarunt stigmata vultum,  
 A cunctâ passim jam fastiditur amante.  
 Quum tamen hæc ad Pæonios pia cura nepotes  
 Spectet, & exilis superet molimina vatis,  
 Haud ego sustineam tanto succurrere morbo.  
 Præterea nostræ quis cœpta audacia Musæ  
 Ferre queat; si quæ docto modulamine, Magne  
 SAMMARTHANE, tuâ legimus cantata Camænâ,  
 Hæc eadem illepedo vanus clangore recantem?  
 Vos potius teneræ ætatis pernoscere pestes  
 Quos juvat, & pulchro labem hanc avertere ab ore  
 Vos SAMMARTHANI divina Poëmata, crebrâ  
 Pertractate manu, doctasque evolvite chartas.  
 Hic totas Heliconis aquas; hic flumina Pindi  
 Tota hausit; nullam non novit Apollinis artem.

Interea nostræ succedant otia pennæ,  
 Et quæ Pegaseo in cælum subvecta volatu  
 Abjectam despexit humum, nunc præpete lapsu  
 Subsidens, placidâ demum requiescat in umbrâ.  
 Fors erit, ut quondam redeuntem pectora Phæbum  
 Admittant, pulchræque cænam consortia Mentis,  
 Atque incorruptos formoso in corpore mores.  
 Ecquis enim crassâ errorum caligine cæcum,  
 Aut fœdum vitiiis animum, speciosa cientem



qu'un esprit aveuglé par le nuage des erreurs , ou fouillé de vices , habite dans un beau corps , & qu'il mêle ainsi l'air pur qui lui vient du Ciel , aux fanges de la Terre ? mais la dépravation de ce siècle de fer mérite à peine un ouvrage de cette importance , & les grands travaux qu'il exige. Aujourd'hui l'amour de la vertu & celui de la pudeur sont exilés ; à peine voit-on quelqu'un chérir encore ce qui est honnête , depuis que notre France a puisé des mœurs étrangères dans les furieux exercices de Mars. Dieux Indigetes , qui vous intéressez à la Gaule Celtique , & à la gloire chancelante de la race d'Hector , changez donc cette triste situation : soutenez l'éclat du Royaume , prêt à s'éclipser ; & ramenez-nous l'aimable Paix , afin que nous cultivions encore les sciences innocentes de Minerve , & que les lauriers du Parnasse soient prisés ce qu'ils valent.



*Membra ferat ? vel cœlesti de culmine fufam  
 Mifceat , obfcœnæ telluris fordibus , auram ?  
 Sed tantæ rationis opus , conamina tanta ,  
 Ferrea vix noſtri mereat veſania ſæcli :  
 Quippe hodie virtutis amor , ſtudioſumque pudoris  
 Exulat , apparetque ullus vix cultor honeſti :  
 Ex quo ad perpetui furialia munera Martis ,  
 Noſtra peregrinos adſcivit Gallia mores.  
 Vos adeo , Indigetes Divi , quos Celticus orbis  
 Tangit , & Heſtoreæ deſciſcens gloria gentis ,  
 Vos triftes mutate vices , regnique fatiſcens  
 Suſtentate decus , dulcemque inducite pacem ;  
 Ut tandem innocuas recolamus Palladis artes ,  
 Inque ſuum redeat pretium Parnaffia Laurus.*



---

# LA CALLIPÉDIE,

## LIVRE QUATRIÈME.

QUELLE étrange paresse s'est emparée de mon esprit ? souffrirai-je que ma Muse garde plus long-tems le silence , & que mon Apollon languisse toujours dans l'inaction ?

Jusqu'à présent je n'ai parlé que de la beauté du visage & du reste du corps , mais je dois achever la plus excellente partie de mon ouvrage : il faut chanter ici l'éclat divin de l'homme , la noblesse de son ame , & la vertu qui doit briller dans un beau corps.

O vous , Déesse , que Jupiter produisit de son cerveau , pour conserver une chasteté inviolable , pour cultiver les beaux Arts , pratiquer tout ce qu'exige l'exacte probité , & donner l'exemple des bonnes mœurs ; chaste Minerve , venez à mon secours. La Déesse de Cythere ne mêlera plus à mes chants ses ardeurs profanes , ni la chaleur de son flambeau impur ; mon esprit purifié est échauffé d'une fureur divine.

Depuis que Prométhée eut , du limon de la terre , formé à l'homme une tête élevée , & qu'il l'eut animé de ce feu céleste , qui faisoit participer



# CALLIPÆDIÆ

## LIBER QUARTUS.

*Quæ tamen ignavam pertentat barbara mentem  
Segnities ? nostrasne diu obmutescere Musas.  
Aut patiar lento Phæbum torpere veterno ?*

*Haëtenus egregios vultus , artusque venustos  
Diximus. Hic superest operis pars optima nostri.  
Hic hominis cæleste decus , mentisque canenda  
Nobilitas , pulchroque micans in corpore virtus.*

*Tu Dea , quam summo de vertice Jupiter almus  
Fudit , & illæsum jussit servare pudorem ,  
Ingenuasque artes colere , & probitatis honestos  
Exercere modos , sanctosque inducere mores ,  
Casta Minerva , fave ! Non hic Cytherea profanas  
Miscebit flammæ , olidæque incendia tædæ ;  
Sidereum spirant præcordia pura furorem.*

*Ex quo è dilutâ finxit tellure Prometheus  
Os sublime hominis , cælestemque indidit ignem ,  
Quo mens æthereis splenderet congener astris ;*

I iij

son ame à la splendeur des Cieux , souvent les Dieux ont été fatigués de nos plaintes insensées. L'homme , quoique fait à l'image de la Divinité , quoique brillant d'un éclat immortel , pousse la folie jusqu'à trouver à redire aux premiers instans de sa vie. Il s'en prend aux Dieux , il accable les destins de ses invectives , parce qu'il sort tout nud du ventre de sa mere , pour être exposé à tous les malheurs de la vie humaine.

Que me fert , dit-il , d'avoir reçu du Ciel un rayon de flamme ; de posséder au-dedans de moi-même une vigueur divine , & cette admirable lumière de l'ame qui m'anime , si je nais dans l'indigence & dans l'ignorance de tout ; enfant jeté sur une terre ingrate , sans aucun vêtement , & annonçant par mes cris le malheur de ma naissance ? Les brutes mêmes , avec leur têtes inclinées vers la terre , ont l'avantage de naître pourvues des forces qui leur conviennent : elles ont des armes naturelles pour se garantir de tout ce qui pourroit leur nuire. Les bêtes à quatre piés ont pour leur défense des poils épais qui leur couvrent le corps , des cornes qui leur arment le front , & une corne ferme qui leur endurecit les piés. Les écailles garantissent les poissons ; des ailes & un bec pointu mettent les oiseaux en sûreté. La terre nourrit toutes les bêtes , de quelque espece quelles soient , sans qu'il leur en coûte de peine ; tandis que comme

Sæpius insanæ superos tetigere querelæ.  
 Divinâ licet effigie , æternoque decore  
 Conspicius , sua stultus homo primordia damnat ,  
 Incusatque Deos , dirisque innoxia verbis  
 Fata onerat , quod materna ejiciatur ab alvo  
 Nudus , ad humanæ miseranda incommoda fortis ,

Quid me ( ait ) avulsam Phæbeo è sidere flammam  
 Accepisse juvat , calidoque in corde vigorem  
 Æthereum , & vivæ lumen spectabile Mentis ,  
 Si cunctarum orior rerum indigus ? inscius ? infans ?  
 In duram projectus humum velamine nullo ?  
 Et miserum querulis signans vagitibus ortum ?  
 Ipsa etiam obscænum pronâ spectantia fronte  
 Bruta solum , tamen ingenito sibi robore gaudent ,  
 Adnatisque armis lædentia quæque repellunt.  
 Quadrupedes servant densæ per corpora setæ ,  
 Cornuaque , & duram quæ roborat ungula calcem.  
 Tutantur pisces squammæ , æriæque volucres  
 Remigium alarum , & mordacis acumina rostri.  
 Nec non omni genas facili passim ubere nutrit  
 Terra feras ; cum me interea , ceu dira noverca ,  
 Perpetuo cogat victum sudore mereri.  
 Immo hic , quo reliquis videor præcellere , splendor  
 Sidereæ mentis crassa caligine primum  
 Obruitur , multosque diu cæcutit in annos ;



une dure marâtre , elle me force à mériter ma nourriture par mes fueurs & par mes travaux. Cette lumiere de mon ame divine , par laquelle je parois me distinguer des autres animaux , est dans les commencemens obscurcie par d'épaisses ténèbres , & demeure plusieurs années dans l'aveuglement ; jusqu'à ce qu'enfin je sois instruit par une tardive expérience des choses , ou par les préceptes d'un Pédagogue ennuyeux. Alors combien de dégoûts s'emparent de mon esprit , avant qu'il soit formé , pendant qu'il cherche à découvrir la vérité cachée , ou à distinguer ce qui est honnête , de ce qui ne l'est pas ; & qu'il s'efforce de prendre une teinture des belles connoissances ? Pendant qu'il tâche de calmer les mouvemens impétueux de la concupiscence , & de réprimer les furieux accès de la colere ? Telles sont les peines auxquelles les Destins barbares ont condamné l'humanité. Voilà les plaintes que laisse échapper un esprit insensé : voilà les raisonnemens inconsiderés de l'homme imprudent , qui ose taxer le Ciel d'injustice , & qui impute des crimes aux Dieux équitables.

Qui n'auroit pas horreur de ces discours d'une langue dépravée ? Oses-tu nier que l'homme soit les délices de l'Univers , & l'ornement de la Terre ? lui qui , par la vigueur de son ame immortelle , par la force de sa raison , a un empire absolu sur toute la nature , & gouverne le monde ? Il est

Donec me tandem rerum experientia segnis  
 Instituat, vel morosi doctrina magistri.  
 Tunc quoque quot subeunt teneram fastidia mentem,  
 Dum Veri abstrusum decus, aut discrimen Honesti  
 Quærit, & ingenuas extundere nititur artes?  
 Dum Veneris rapidos satagit compescere motus?  
 Immanisque feros iræ frænare furores?  
 Usque adeo humanam damnant fata impia prolem?  
 Scilicet hæc stolido erumpunt de pectore voces;  
 Has vesanus homo effutit, quum Numen iniquum  
 Mentitur, justisque intentat crimina Divis.

Quis tamen ista ferat pravæ diſteria linguæ?  
 An tu delicias orbis, terræque decorem  
 Inficiari audes hominem, qui robore mentis  
 Æternæ, & validæ rationis viribus, omnis  
 Naturæ tenet imperium, mundumque gubernat?  
 Lævia membra quidem, & nullo munimine teſta  
 Nascuntur tenero infantis; ſed provida mater,

vrai, un enfant apporte en naissant des membres nuds, que nul vêtement ne couvre : mais sa mere prévoyante, qui donneroit tout ce qu'elle possède pour secourir ce cher enfant, ne lui manquera pas au besoin, jusqu'à ce que son corps se soit fortifié en croissant, & que son ame commence à faire usage de la lumiere qui lui est naturelle. Aussitôt que sa raison l'éclaire ; qu'il fait d'un coup d'œil discerner une chose d'avec l'autre, il ordonne à tout de lui obéir : il aime ce qui est honnête, évite ce qui ne l'est pas : il bâtit des Palais, fonde des Villes, publie des Lois ; & les élémens superbes qui ont tous contribué à lui donner l'être, le respectent eux-mêmes, & le craignent comme leur Souverain.

Souvent, je l'avoue, l'ame est accablée sous le poids du corps, & s'éloigne du Ciel : mais quand elle voudra, elle se dérobera à la terre, & s'élevant jusqu'aux astres, se réunira à sa céleste patrie, libre & dégagée de tout ce qui l'appesantissoit. Ce que je dis n'est pas impraticable : toutes les fois que l'homme s'examinera aux rayons de sa propre lumiere, il méprisera les choses terrestres, & rira des vanités de ce monde, qu'il ne goûtera plus. Ceci cependant a besoin de quelque étude : les préceptes aideront à purifier l'ame de ses vices ; & en prescrivant les regles d'une vie innocente, ils hâteront le moment où elle pourra faire usage de ses forces.



Quæ charo totis opibus succurrat alumno ,  
 Non defit , donec firmâ compagine corpus  
 Crescat , & innatum prodat mens inclyta lumen.  
 At simul eximio Ratio fulgore coruscat ,  
 Subtilique acie rerum discrimina cernit ,  
 Cuncta sibi parere jubet ; Sectatur honesta :  
 Turpia declinat : Pallatia , mœnia , leges  
 Condit : & ipsa suum quem conflare Tyrannum  
 Magna Elementa colunt , sublimiaque ora verentur.

Sæpe ( fatebor enim ) premitur mens pondere densi  
 Corporis , arceturque polo : sed se tamen imâ  
 Tolle humo , si quando volet , cognataque tangens  
 Sidera , se patrio generosam reddet Olympo.  
 Ardua non refero ; Proprio dum lumine sese  
 Lustrabit cœlestis homo , terrestria spernet ,  
 Vanaque despecti ridebit frivola mundi.  
 Hic tamen arte opus est : etiam præcepta juvabunt  
 Arcendum à vitiis animum , mentisque vigorem  
 Exerere , innocuæ properabit regula vitæ

Je conviens que l'honnêteté des mœurs est d'ordinaire le partage de ceux qui sont formés d'un beau sang, & sous des astres favorables, & que la vertu des peres est transmise avec la vie à leurs enfans : mais souvent les plus belles choses dégèrent ; & quiconque donne une mauvaise éducation à ses enfans, cause leur perte, & pervertit leur excellente origine. Je ne puis donc m'empêcher d'accuser de folie les parens qui livrent de côté & d'autre leurs enfans à des nourrices qu'ils ne connoissent pas ; d'où il arrive qu'en suçant un mauvais lait, ils changent, pour ainsi dire, de nature, & font des pertes irréparables, & sans nombre. Car, pour ne rien dire des préjudices que le corps peut recevoir de cette première nourriture, le lait a aussi coutume de nuire à l'ame, en lui donnant de mauvaises inclinations. Qui ne conviendra qu'on tire un suc impur des mammelles d'une femme débauchée, source d'une aversion constante pour la pudeur ? Toi, qui tremas tes mains dans le sang de ton frere ; qui te fis un plaisir d'enlever les Sabines, & de les déshonorer, de ravager le Latium, de vivre de pillages, n'avois-tu pas, Romulus, contracté ces fureurs & cet esprit de rapine, en suçant les mammelles sanglantes & le lait sauvage d'une louve ?

Peres, écoutez donc attentivement, & apprenez de moi à choisir d'abord pour vos enfans, une

Non equidem infior, pulchro quin sanguine cretos,  
 Sideribusque bonis, morum comittetur honestas,  
 Et patrum in natos abeat cum semine virtus;  
 Pulchra tamen plerumque labant: & qui malè prolem  
 Educat, hanc perdit, primordiaque optima vertit.  
 Unde hinc insanos possum incusare parentes,  
 Quos tam cæca tenet natorum incuria, alendos  
 Ut passim ignotis tradant nutricibus, unde  
 Innumera è tetro manent dispendia lacte.  
 Namque ut corporeas fileam quas lactea noxas  
 Pocula prima ferunt; ipsam quoque lædere mentem  
 Lac solet, & pravos animi producere mores.  
 Quis neget impurum meretricis ab ubere succum  
 Exfugi, unde iræ, castumque vetent habitare pudor-  
 rem;  
 Tu quoque, fraterno maduit cui sanguine dextra,  
 Romule, cui raptas placuit temerare Sabinas,  
 Et Latias vastare domos, & vivere rapto,  
 Nonne fero de lacte lupæ, mammisque cruentis  
 Atroces hausisti iras, animumque rapacem?  
 Ergo ubi delecta est moris, lactisque pudici  
 Nutrix, ingenuis quæ sit sapientia natis



nourrice chaste & de bonnes mœurs , & ce que vous devez faire ensuite pour leur inculquer la sagesse. Malgré le penchant naturel , ou les dispositions d'un enfant porté au mal , la vertu prendra le dessus , si vous savez l'exciter par des instructions convenables. Ainsi , autrefois la Philosophie infatigable résista par un travail assidu au génie de Socrate , naturellement vicieux , & qui se portoit au mal , & elle répandit dans son ame une lumière éclatante : en sorte que par toute la Grece , il mérita le beau nom de Sage , que lui donna l'Oracle sacré de Delphes. Je n'ai pas cependant intention de rassembler ici tous les principes capables de former les mœurs : j'exposerai seulement , dans l'ordre le plus méthodique qu'il me sera possible , les préceptes qui conviennent pour conduire les enfans & les jeunes gens , & les meilleurs moyens de former leurs esprits susceptibles d'impressions.

Pendant le premier âge , où les enfans abondent en humidité , & ne parlent point encore , appliquez-vous seulement à faire prendre de l'accroissement à leurs corps délicats , par une nourriture légère ; à les fortifier par un exercice convenable , & à procurer à leurs membres une bonne conformation : car à cet âge la vigueur de l'ame est comme endormie , & elle ne se découvre point par l'éclat de sa lumière naturelle. C'est ainsi que le Soleil , lorsqu'il sort du sein des ondes , & quit-

*Indenda , attenti è nobis ediscite Patres.*  
*Ipsâ etiam invitâ male-concreti indole nati ,*  
*Legitimis crescet studiis exercita Virtus.*  
*Sic quondam assiduo Sophia indefessa labore ,*  
*Socratis infausto genio , atque in prava ruenti*  
*Obstitit , & pulchro perfudit lumine mentem :*  
*Unde per Argolicas sapiens celeberrimus urbes*  
*Promeruit sacris nomen memorabile Delphis.*  
*Non tamen hîc omnes morum conscribere leges ;*  
*Est animus ; sed summa sequens fastigia rerum ,*  
*Quæ pueris , quæ puberibus sint apta regendis*  
*Præcepta , & teneras quæ flectant optima mentes*  
*Consilia , apposito , quo sum potis , ordine pandam ;*

*Principio , infantum dum muta superfluit ætas*  
*Humore immodico , nec adhuc parva ora resolvit ;*  
*Tunc tantum satagas , ut mollia corpora dulci*  
*Augecant victu , motuque exercita blandè*  
*Firmentur , sumantque habiles per membra figuras.*  
*Quippe sub hac ætate latet sopita recentis*  
*Vis animi , nec dum ingenito se lumine promit.*  
*Sicubi cœruleis Titan emergit ab undis ,*  
*Humentemque torum liquidæ fugit Amphitrites ,*  
*Vix minimos spargit radios , lucemque pusillam ,*

te le lit d'Amphytrite , ne répand que ses plus petits rayons , & les plus foibles traits de sa lumière , jusqu'à ce que déployant ses forces , il se soit élevé dans les régions du Ciel.

Mais dès que l'enfant commencera à bégayer, & à proférer quelques sons articulés , alors encouragez-vous , Pere qui l'avez fait naître , venez lui donner vos plus tendres soins , & hâtez-vous de l'instruire des lois divines à mesure qu'il croîtra , afin que les premières paroles que proférera sa bouche innocente, fassent retentir les loüanges du Créateur , de la Providence pleine de bonté , & d'une Divinité qui remplit tout par son immensité. Si quelquefois les éclairs & le tonnerre effrayant bouleversent les airs , & que ce fracas subit mette en désordre & intimide l'enfant qui n'y est pas accoutumé , insinuez-lui que c'est un effet de la colère vengeresse des Dieux , afin qu'il ne néglige pas de rendre au grand Maître de l'Univers l'honneur qui lui est dû. Cette sage crainte de Dieu , imprimée de bonne heure , donnera à un enfant de bons sentimens , en l'instruisant des premiers principes de la loi divine.

Peut-être qu'un homme né sous un astre favorable , pourroit un jour connoître Dieu sans l'apprendre d'un autre maître que de sa raison : mais cette connoissance , si ses pere & mere ne la lui donnoient pas , ne lui viendrait que fort tard , &

*Donec*



*Donec in æthereas surrexerit acrior oras.*

*Sed postquam blæſæ diſtinguere verba loquelæ  
Incipiet puer, humanasque emittere voces,  
Mox curis animate piis Pater adveni, & alti  
Jura Dei propera crescenti infundere nato:  
Ut quæ prima puer balbutiet ore venuſto  
Verbula, divinas laudes, cælique benignas  
Virtutes reſonent, fuſumque per omnia Numen.  
Si quando horriſonos comitantia fulgura bombos  
Æthera diſcindent, ſubitoque inſueta fragore  
Pectora ſubvertent puero, incutientque tremorem:  
Huic Superûm ultrices iras, animumque Tonantis  
Inſinua, quod magno hominum Divûmque Parenti.  
Contemnat ſegnîs meritum perſolvere honorem.  
Sic Jovis injeſtus ſapiens timor, æqua tenellæ  
Corda dabit proli, ſanctæque exordia legis.*

*Forſitan & ſolâ tandem Ratione magiſtrâ,  
Noſſe Deum poſſet felici fidere natus;  
Sed nullis Patrum monitis hæc ſera veniret  
Noſtio, nec niſi proveſto illuceſceret ævo.  
Hinc cæcæ miſeror ſortem, lugendaque fata*

K

dans un âge avancé. C'est ce qui me fait déplorer le fort malheureux, & la lamentable destinée de cette Nation occidentale chez qui nos Vaisseaux n'abordent que depuis peu de tems, & que l'épaisseur entière du globe de la terre sépare de nous. Quoique ces Peuples aient vû s'écouler un nombre infini de siècles, qu'ils voient les révolutions admirables des saisons, & la constitution de l'Univers, ils sentent cependant à peine l'influence nécessaire de la Divinité sur toutes choses ; tant il est vrai qu'on a besoin de maître pour la connoître.

Après avoir instruit un enfant de l'empire qu'exerce le Dieu tout-puissant, du culte sacré qu'on doit lui rendre, & de la sainte crainte dont il faut être pénétré pour lui ; élevez-le encore de manière que son cœur ne s'accoutume point à nourrir aucune haine : qu'il aime tout le monde, en sorte qu'il ne veuille point faire aux autres ce qui lui déplaît à lui-même. Ajoûterai-je qu'on doit lui apprendre à respecter ses pere & mere, ses parens, les vieillards, vénérables par leur âge, les premiers Magistrats, & ceux qui ont le manement des affaires ? Tels sont les préceptes que vous donnerez à un enfant dès les premiers jours de sa vie : c'est l'abrégé de la loi de Dieu.

Mais lorsque peu à peu il fera parvenu à l'adolescence, qu'il donnera des preuves d'un esprit ca-

Occidua gentis , quæ nostris invia dudum  
 Puppibus , adversis figit vestigia plantis.  
 Hæc licet innumeros sæclorum viderit orbes ,  
 Mirandasque vices rerum , mundique tenorem ,  
 Vix tamen insertos sentit per singula Divos :  
 Usque adeo doctore opus est , ut Numina noscas !

Nec satis est , puero Jovis inspirasse potentis  
 Imperium , cultusque sacros , sanctumque timorem ;  
 Ipsum etiam sic instituas , ut pectora nullis  
 Assuescant odiis : cunctos sic diligat , ut , quæ  
 Displiceant sibi , non aliis infligere tentet.  
 Quid referam grato venerandos corde parentes ?  
 Aut consanguineos , aut longæva ora senectæ ?  
 Aut Themidis magnos procures , rerumque magistros ?  
 Hæc sunt quæ puero vel ab ipso limine vitæ  
 Præcipies , divinæ hæc sunt compendia legis.

Ast ubi paulatim crescens adoleverit ætas ,  
 Jamque capeffendis monstraverit artibus aptum

Kij



pable d'apprendre les sciences, qu'on lui verra une ame souple & susceptible du vrai, qu'aussitôt il se livre aux études honnêtes, & qu'il commence à entrer en commerce avec les Muses. Mnémofyne, \* la mere des Muses, se réserve les années de l'âge le plus docile; elle aime à profiter de la disposition favorable du cerveau encore tendre, & du tems où les sens sont animés de leur force naturelle: ainsi que le jeune homme apprend par une étude assidue, ce qu'il est bon d'abord de confier à la mémoire; je veux dire les noms propres à chaque chose, dans les Langues Greque & Latine, & même ce qu'il y a de meilleur dans la langue des Romains modernes, dans celle de France, aujourd'hui riche en excellens Livres, & les mots graves de la superbe Ibérie. Qu'il ait soin, pendant ce tems-là, de feuilleter les Historiens véridiques, qui, dans leurs écrits immortels, éternisent les actions à jamais mémorables des Grands Hommes. Qui pourroit au contraire goûter le récit des exploits de ces Héros frivoles, dont la réputation fait grand bruit, quoiqu'ils n'aient jamais existé: ces Romans, dis-je, qui ne repaissent l'esprit que d'une vaine fumée? Qu'un jeune homme de bon sens s'accoutume à mépriser ces histoires fabuleuses, qui n'ont aucun poids ni aucune autorité, & qu'il ne s'attache avec plai-

\* C'est la Muse qu'on suppose présider à la Mémoire.

Ingenium, mentemque habilem, verique capacem :  
 Protinus ingenuis studiis se tradat adulti  
 Vis animi, facilisque adeat prima atria Musæ.  
 Nonne magis dociles ævi sibi vindicat annos  
 Mnemosyne, Aonidum genitrix, mollemque cerebri  
 Temperiem, & vegetos nativo robore sensus ?  
 Ergo quæ memori debent sub mente reponi  
 Ocyus, ut variis accommoda nomina rebus,  
 Ex Græco, Latioque penu deprompta, vel ipsa  
 Pulchri quicquid habet viventum lingua Quiritum,  
 Gallicaque eximiis hodie ditissima libris,  
 Quæque superba graves extollit Iberia voces,  
 Gnaviter assiduaque operâ perdiscat ephebus.  
 Ipse quoque interea veraces volvere curet  
 Historicos, quibus æternis signata tabellis  
 Heroum acta micant, longos memoranda per annos.  
 Quis vesana ferat, falsaue strepentia famâ  
 Facta virum, qui nusquam ullo vixere sub ævo,  
 Quique leves vano pascunt phantasmate mentes ?  
 Has commentitias, & ponderis omnis inanes  
 Historias, bonus assuescat contemnere tiro ;  
 Nec nisi veridicis amet impallescere chartis.  
 Nec tamen altisonos pigeat versare Poëtas ;  
 Entheus est ollis furor, & sapientia miris  
 Docta modis, lepidoque placens modulamine virtus.

fir qu'aux Livres remplis de vérités. Qu'il ne méprise pas cependant la lecture des grands Poëtes ; ils sont pleins d'une fureur divine : dans leurs vers la sagesse est enseignée par une méthode admirable , & la vertu se fait aimer par le secours d'une agréable harmonie.

Quand de nouvelles forces auront amené votre fils à l'âge de puberté , & qu'il sentira les premiers mouvemens des passions , alors ayez soin que sa raison se fortifiant d'elle-même , par des études plus sérieuses , elle ne tarde pas à réprimer ces mouvemens fougueux. Un cœur échauffé par l'effervescence de la bile , se porte difficilement au bien : la prudence ne trouve guere d'entrée dans une ame mal préparée : mais la tempête ne la troublera point par une fâcheuse bourasque , & ne lui fera point faire naufrage , si la sagesse secourable y répand alors sa lumière céleste. Prenez donc courage , généreux Sectateurs de la vertu , de crainte que l'erreur en vous aveuglant , ne vous entraîne dans le précipice.

Et afin d'être en état de donner à votre ame un ornement inaltérable , & de mener une vie digne du Ciel , croyez qu'il est un avenir : croyez que par les jugemens éternels de Dieu , le Ciel est destiné aux hommes vertueux , & d'horribles abîmes réservés aux méchans. Toutes les choses mortelles périssent, suivant une loi générale & unifor-



*Sed pubescenti postquam novâ robora nato  
 Accedent , primoque animus turbabitur æstu:  
 Tunc satage , ut ratio studiis gravioribus ipsam  
 Se firmet , properetque feros componere motus.  
 Fervida corda quidem , & calidâ turgentia bile  
 Vix sapient : vix in crudam prudentia mentem  
 Intrabit ; sed non ideo hanc obvolvât iniquo  
 Turbine tempestas , aut tristibus obruet undis.  
 Si modo fideream fundet Sophia optima lucem.  
 Macte igitur generoso animo virtutis amator,  
 Srenue , ne cæcum rapiat te devius error.*

*Utque illibatum menti conferre decorem  
 Sis potis , & superis dignam traducere vitam:  
 Esse aliquos Manes , æternaque jura supremi  
 Crede Dei , quibus astra bonos , horrenda scelestos  
 Antra manent , rectaque fluunt mortalia lege.  
 Hæc est vera hominis sapientia , nobile mentis  
 Hoc studium : novisse Deum , sese quoque nosse ,*

me. La vraie sagesse de l'homme, l'étude la plus noble de son ame, est de s'appliquer à connoître Dieu, à se connoître lui-même, & à se rendre digne d'être rendu au Ciel, sa patrie, pour y jouir de l'immortalité.

Mais comme toutes les vertus dépendent de la lumiere même de l'intelligence; par laquelle la volonté éclairée se porte sans peine à la pratique des bonnes œuvres, ayez soin principalement d'enrichir votre esprit d'un grand nombre de connoissances, afin d'en bannir les nuages qui pourroient l'obscurcir. Je fais que la vie des misérables mortels est de courte durée; à peine l'agréable connoissance de la vérité a-t-elle le tems d'orner l'esprit, & d'en dissiper les ténèbres épaisses; soit que les vapeurs du corps grossier offusquent la lumiere naturelle de la raison; soit que l'ame ignorante, entierement privée de lumiere, manque d'un sentiment fréquent, qui lui fasse prendre l'idée des choses. Quoi qu'il en soit, les destins ordonnent que vous vous livriez à un travail continuel, si vous voulez vous instruire. N'espérez pas cependant de connoître les causes différentes des choses: le monde rempli d'un amas inépuisable d'especes diverses, est d'une étendue trop immense: qu'il vous suffise de considérer l'ordre constant suivant lequel tout est gouverné, & les lois constantes auxquelles les astres sont assujettis.

*Seque immortalem cognato reddere Olympo.*

*Sed quia Virtutum regitur chorus omnis ab ipsâ  
Luce Intellēctus , quâ circumfusa Voluntas  
Pergit ad innocuos facili conamine mores ;  
Hoc ideo inprimis cures , ut plurima Mentem  
Notitia illustret , confusaque nubila cedant ,  
Novi equidem , angustum miseris mortalibus ævum  
Concedi , unde animum jucunda scientia Veri  
Vix subeat , densasque abigat de mente tenebras ,  
Sive quod innatum Rationis lumen opacâ  
Nube tegant tetri fumantia corporis exta ;  
Sive quod omnis inops lucis mens infcia crebro  
Indigeat sensu , rerum ut simulacra capeſſat ,  
Quidquid id est , te perpetuo indulgere labori  
Fata jubent , ſi pulchra animi ornamenta requiris .  
Tu tamen omnimodas rerum pernoſcere cauſas  
Ne ſperes : nimis immenſo ſe porrigit orbe  
Mundus inexhausſto ſpecierum plenus acervo ,  
Sufficiet ſpectare , rato quo cuncta reguntur  
Ordine , & æternas quas ſervant ſidera leges .*



Admirez la magnificence de cette harmonie qui fert de lien à toutes les parties du Firmament ; la durée inaltérable de cette source de lumière que le Soleil répand dans les vastes régions de l'empirée, & dont il féconde les airs en y rassemblant ses rayons ; soit qu'infatigable dans sa course, il fasse le tour de l'Univers, entraîné par ses chevaux qui vomissent le feu ; soit que la terre, tournant elle-même, soit emportée autour du soleil immobile. Le Dieu tout-puissant entretient toutes choses dans le mouvement, de crainte qu'étant trop longtemps en repos, elle ne s'affaiblissent par leur propre poids. Cessez, Epicure, de construire de vos seuls atômes, sans le secours d'une Divinité, cette masse si bien tissue, & d'en faire le jouet du sort frivole. Quoique les corpuscules soient la matière des corps solides, il a fallu cependant que, réunis par l'art inimitable d'un Être Créateur, ils aient donné aux parties de l'Univers leurs formes différentes. Oh, de quel éclat l'ame seroit-elle ornée, si elle connoissoit l'origine des choses & les règles qu'elles suivent ! si elle savoit en combien de manières les Elémens mêlent leurs tissures pour former tout ce qu'on admire : ces métaux de différentes espèces ; ces herbes, ces moissons, qui couvrent la terre ; ces arbres touffus qui peuplent les forêts ; ces poissons revêtus d'écailles ; ces oiseaux dont le chant est si mélodieux ; ces troupeaux de

Aspice, quam pulchrâ compage cohæreat ingens  
 Machina fidereæ molis : quàm fonte perenni  
 Luminis, in vastum Titan spargatur Olympum ;  
 Fæcundetque levis radiis vitalibus auras.  
 Sive indefessâ lustret vertigine terram  
 Ignivomis invehit equis : sive ipsa rotetur,  
 Et circum immotum solem vaga terra pererret.  
 Cuncta movet Deus omnipotens, ne talia cæcus  
 Tam stabili dudam volvat molimine casus.  
 Parce tuis, Epicure, atomis ; sine lumine textam  
 Congeriem adstruere, & vanæ ludibria fortis.  
 Ipsa licet solidis præstent corpuscula rebus  
 Materiem ; tamen, eximiâ Jovis arte, coacta,  
 Diversas mundo species tribuisse necesse est.  
 O quam conspicuo Mens exornata decore  
 Fulgeret, si rerum ortus & fœdera nosset !  
 Quotque modis Elementa suas miscèntia formas  
 Omne genus lapidum, duri genus omne metalli,  
 Graminaque & segetes, frondosisque edita sylvis  
 Robora, squammiferos pisces, volucresque canoras,  
 Fæcundique armenta soli, pecudesque, ferasque,  
 Cæteraque immensi componant corpora mundi !

différens genres , que nourrit la terre féconde ; ces bêtes sauvages & tous les autres êtres qui composent le vaste Univers.

Au reste , il est plus essentiel de connoître les miracles du corps humain , de ce divin animal , dont la face respectable est l'image de Dieu , & qui dominant sur toutes les choses mortelles , les gouverne par les lois de sa raison. La nature seule de l'homme ne renferme-t-elle pas tout ce qui est répandu dans l'immense Univers ? Cette tête élevée , comme une citadelle , ne vous représente-t-elle pas le séjour élevé qu'habite le souverain Maître du Monde ? de même que cet Etre tout-puissant est assis au plus haut des Cieux , entouré des Puissances célestes , & du chœur des Anges , dont le ministère consiste à exécuter ses ordres , & à annoncer ses decrets : de même l'ame , ce souffle émané du Ciel , habite dans la tête de l'homme : les sens sont ses ministres : une multitude infinie d'esprits est occupée à faire mouvoir les membres du corps , & à répandre dans toute son habitude une lumière céleste. Qui pourroit nier que le cœur , cet astre bénin , qui préside à la vie , ne soit placé au milieu de la poitrine , comme un soleil radieux par qui tous les membres sont réchauffés & entretenus dans leur vigueur ? Apollon , redoublant quelquefois sa chaleur , ne brûle-t-il pas la terre étendue au-dessous de lui ? De même si quelquefois le cœur



Sed nosse humanæ præstat miracula molis ,  
 Divinumque animal , cuius veneranda potentem  
 Ora Deum referunt , mortaliaque omnia lato  
 Imperio , & validâ rationis lege coërcent.  
 Nonne per expansum quidquid diffunditur orbem  
 Sola hominis natura capit ? Nonne alta rotundi  
 Arx capitis , tibi supremam Jovis exhibet arcem ?  
 Nimirum ut rutili sedet alto in culmine mundi  
 Omnipotens , pulchra Divûm stipante coronâ ,  
 Aligerumque choro , queis summa capeßere jussa ,  
 Æternique datum est nutus deferre Tonantis ;  
 Sic , caput humanum , nitidi Mens ætheris aura  
 Incolit : huic adstant sensus : huic plurima gaudet  
 Spirituum servire cohors , artusque movere ,  
 Et totum æthereo perfundere lumine corpus.  
 Quis neget è medio radiantem pectore solem ,  
 Cor alium vitæ fidus , quo membra foveantur  
 Omnia , cælestique vigent recreata calore ?  
 Nonne ut candenti nonnunquam exæstuat igne ,  
 Subjectasque urit terras accensus Apollo :  
 Sic etiam , ignitâ si quando ebulliet irâ  
 Cor hominis , calidove furens ardebit amore ,  
 Continuo effuso corpus torrebitur æstu ?  
 Quid loquar , ut pelago mixtam telluris opacæ  
 Colluviem referat fœcunda humoribus alvus ,

de l'homme est enflammé par la colere, ou par les fureurs d'un amour violent, ne portera-t-il pas aussi-tôt l'incendie dans tout le corps ? Ne peut-on pas dire que le bas-ventre, abondant en humeurs, ressemble à cet amas d'immondices que la terre mêle aux eaux de l'Océan, puisque c'est du bas-ventre que des vapeurs & des vents fréquens s'échappent pour se porter dans toute la capacité de la poitrine & de la tête, d'où se fondant comme en pluie, elles arrosent tous les membres de fueur ? ainsi que des nuées qui couvrent le Ciel, dérobent souvent par leur voile les rayons & la lumière du soleil : de la même maniere quand le bas-ventre répand d'épaisses nuées, une nuit obscure fait disparoître l'éclat naturel de l'ame, jusqu'à ce que les ténèbres étant dissipées, la lumière se montre de nouveau, & rendre à l'homme toute sa splendeur.

Mais, ce qu'il y a de plus important encore, c'est que l'ame se connoisse elle-même, car rien dans le monde n'est si précieux qu'elle. Elle est la vraie image de Dieu, dégagée de la matiere abjecte, victorieuse des destinées, & douée de l'immortalité. Quoiqu'elle soit répandue dans toutes les parties du corps, pour donner le mouvement à cette masse épaisse, elle n'est point cependant confondue avec lui, malgré leur union mutuelle, & elle apperçoit les images diverses des choses ;

Unde vapor flatusque frequens prorumpat in omne  
 Pectoris & capitis spatium, pluviaeque solutæ  
 In morem, toti madeant sudoribus artus?  
 Ceu nubes cælo obtensæ, velamine crebro,  
 Phæbeos adimunt radios, & lumina condunt;  
 Sic sæpe obscuros fundente abdomine nimbos,  
 Ingenito splendori animi, nox incubat atra,  
 Donec discussâ redeat caligine lumen,  
 Humanoque jubar nitidum reddatur Olympo.

At verò omne feret punctum, si se quoque norit  
 Mens hominis, nil quippe ipsa preciosius usquam est.  
 Hæc est vera Dei effigies, ignobilis expers  
 Materiæ, fati victrix & nescia mortis.  
 Hæc effusa licet per totos corporis artus  
 Crassam agitet molem, tamen impermixta cohæret,  
 Et rerum abstractas species, generumque latentes  
 Naturas, in se reflexo lumine cernit.  
 Sic quamquam assiduo moveat moderamine mundum  
 Omnipotens, totumque almis concursibus orbem



elle connoît la nature cachée des genres par sa propre lumière réfléchie vers elle-même. Ainsi, quoique le Tout-Puissant mette l'Univers en mouvement par une providence qui ne s'endort point ; quoiqu'il entretienne le monde dans ses révolutions réglées, qu'il donne aux choses & au tems leurs vicissitudes, il est toujours éternel, toujours resplendissant de son propre éclat, toujours triomphant par sa lumière inaltérable. Quand l'ame, rivale de la Divinité, connoîtra donc qu'elle est elle-même immortelle, ne portera-elle pas tous ses desirs vers le Ciel ? enivrée des fales voluptés de la terre, s'attachera-t-elle à des biens périssables ? goûtera-t-elle les frivoles plaisirs des sens, & les honneurs insipides de ce monde trompeur ? ne fera-t-elle pas au contraire, sans jamais se rebuter, de sages efforts pour pratiquer les vertus, & pour vaincre le vice ? car si des tourmens éternels sont réservés aux ames chargées de crimes, & que les ames pures, par un fort opposé, entrent dans le céleste séjour, qui pourroit hésiter de se former à la pratique des vertus ? à qui ne plaira pas la prudence éclairée, qui fait rechercher ce qui est honnête, & suivre la droite voie ? Quel homme ne détestera pas les infâmes plaisirs qu'offre l'amour & la gourmandise ? qui ne recevra pas avec une constance invincible, les coups les plus cruels de la fortune, & n'essuiera pas avec pa-

*Sustineat*

Sustineat, rerumque vices & tempora mutet;  
 Se tamen æternum, proprioque decore coruscum  
 Suscipit immensoque nitens fulgore triumphat.  
 Ergo immortalẽ quum se mens æmula Divũ  
 Noverit, an celsum non affectaret Olympum?  
 An fœdis terræ illecebris correpta, caducas  
 Sectaretur opes; vani vel inania sensus  
 Gaudia, vel stolidos mundi fallacis honores?  
 Annon virtutes potius conatibus æquis  
 Indefessa colat, vitiorumque agmina frangat?  
 Nam si æterna manent sceleratas Tartara mentes,  
 Et contra æthereis succedunt candida campis  
 Pectora; quis dubitet justos acquirere morēs?  
 Quem non delectet solers prudentia, honestum  
 Vestigare habilis, rectumque insistere callem?  
 Quis non despiciat Venerisque gulæque pudendas  
 Delicias? quis non invicto robore diros  
 Contemnat fortunæ ictus, fatigue procellas?  
 Paupertas, sævusque dolor, plebisque cachinnus  
 Ortum virtuti, jucundaque pabula præbent.  
 Quoque magis premitur sapiens, magis inde resurgit.

tience les orages du fort ? la pauvreté , la douleur violente , les insultes du public, font naître la vertu & lui servent de nourriture : plus le sage est accablé , plus il a de forces pour se relever.

Mais il ne vous suffit pas de briller de sa propre vertu , & de mériter d'aller dans le séjour des Dieux jouir d'une vie bienheureuse : rendez-vous encore utile à votre patrie , secourable envers vos concitoyens , & employez votre esprit à tout ce qui peut être avantageux au public. N'êtes-vous pas un animal né pour la société , & ne vous convient-il pas de rendre réciproquement les mêmes soins & les mêmes services que vous recevez ? Cependant , comme tous les hommes ne sont pas portés également à tout par leurs inclinations , & qu'il n'y a pas d'inconvénient qu'un jeune homme se livre par préférence à un travail qui lui plaise , consultez votre génie naturel ; & soit que vous choisissiez les doux emplois de la paix , ou les exercices moins desirables de la guerre , ( car quelquefois il est permis de défendre ses droits par les armes , ) embrassez avec ardeur l'un ou l'autre parti , pendant que votre jeunesse laisse jouir tous vos membres de leur vigueur , & que vous êtes plein de force. Mais prenez garde , si vous vous enrôlez sous les drapeaux de Mars , qu'un mauvais penchant ne vous fasse contracter des mœurs corrompues , & que les désordres inséparables de l'état



Sed quia non satis est, propriâ virtute decorum  
 Fulgere, & superûm vitam, sedesque mereri:  
 Te quoque proficuum patriæ; te civibus aptum  
 Redde tuis, animumque ad publica commoda confer,  
 Nonne animal civile audis, cui mutua cûra,  
 Officiique pii communis convenit usus?  
 Quum tamen haud homines studia omnes omnia tan-  
 gant,  
 Nec grave sit, placito juvenem indulgere labori;  
 Consule nativum genium, &, seu Pacis amœnas,  
 Seu minus optandas Martis delegeris artes,  
 (Nam plerumque armis fas est sua jura tueri,)  
 His te agilem accingas, primo dum flore juventæ  
 Membra vigent, firmumque micat sub pectore robur.  
 Sed caveas, ne dum Mavortia signa sequeris,  
 In pravos mores flexu labaris iniquo,  
 Bellicaque ingenuam corrumpant crimina mentem.  
 In bello præceps vitium stat, vixque furentem  
 Temperat à noxis animum furialis Enyo.  
 Atque ideo insanam ne inducat Thracius ardor  
 Barbariem, qua miles iners vecorsque ferocem  
 Palladâ nusquam ullâ Musæ dulcedine lenit;  
 Tu placidis studiis immania dilue corda,  
 Et tener immiti Marti jungatur Apollo.

militaire n'alterent l'innocence de votre ame. Dans le tumulte de la guerre, la pente au vice est rapide, & chez la furieuse Bellone on se préserve difficilement du crime. Ainsi de crainte que l'ardeur guerrière ne dégénere chez vous en cette férocity barbare qui fait dédaigner, au soldat paresseux, le commerce des Muses, capable d'adoucir l'humeur farouche de Pallas; entretenez de la douceur dans votre cœur, en joignant le pacifique Apollon à l'implacable Mars.

Enfin, pour achever de former votre esprit par une louable expérience, & de l'orner des plus riches connoissances, je voudrois qu'étant jeune vous fiffiez en voyageant, des observations sur différens pays, sur les différens génies des Peuples qui les habitent, sur la diversité des gouvernemens auxquels ils sont sujets, afin de graver ces objets dans votre mémoire, avant que de choisir un état & un genre de vie. Car comme chaque contrée a ses mœurs particulieres, que chaque nation a son génie, vous observeriez avec plaisir les coûtumes & les usages des lieux, à quel vice tels & tels Peuples sont enclins, & quelles sont leurs vertus naturelles.

Ainsi, quand après avoir franchi les Alpes, vous visiterez la fertile Italie, que la mer qui l'entoure défend de toutes parts, vous y verriez que Rome, autrefois maîtresse du Monde, & formida-

*Ut demum validæ laudanda peritia menti  
 Accedat , pulchrisque animum virtutibus ornes ;  
 Te juvenem peregrè varias invisere terras ,  
 Diversosque hominum genios , diversa que regna  
 Observare velim , ut memori hæc sub mente reponas ,  
 Ante genus quam tu instituas vitæque tenorem.  
 Nam quum quæque suos habeat provincia mores ,  
 Quæque suum gens ingenium , te cuncta sagacem  
 Explorare juvat , ritus , habitusque locorum ,  
 Quod cunctis vitium populis , quæque insita virtus.*

*Sic ubi transmissis invises Alpibus almam  
 Italiam gemino pelagi munimine tutam ;  
 Hic rerum quondam Dominam , latoque potentem  
 Imperio , nunc fractam imbelli robore Romam*



ble par l'étendue de son immense Empire , n'est plus la même aujourd'hui : elle est encore puissante , mais désarmée , & ne se soutient que par la Religion seule. Là le soldat engourdi , perdant le souvenir de la valeur de ses Ancêtres , languit dans le repos d'une honteuse paix.

Rome cependant toujours respectable par les restes de sa grandeur passée , Rome qui a peuplé le Ciel de tant de Saints , n'a point perdu toutes ses forces. La terre de Romulus produit quelquefois , du germe divin qui la rend encore féconde , d'illustres exemples pour les siècles futurs , des génies sublimes , à qui l'Univers soumis cede l'empire , & qui donne le mouvement à la vaste machine du Monde. Tel est le grand Jules \* qui éclaire aujourd'hui nos climats ; brillant soleil de l'Ausonie , rejetton de l'ancienne Rome , il a seul le courage invincible que montrèrent autrefois les Scipions & les Fabius. Il n'est point étonné de la rage du belliqueux Ibère \*\*, ni de sa fureur nourrie par la haine. Le souffle infernal , ou la furie qui agite les François , & les anime à des guerres civiles , ne l'effraie point ; & la noire envie avec ses couleuvres , n'a pû abattre cet homme intrépide.

Et ce que vous admirerez davantage , quoi-

\* Le Cardinal de Mazarin.

\*\* De l'Espagnol.

*Invenies, sola se relligione tuentem.  
Hic Latius miles torpens, & Martis aviti  
Immemor, ignavâ compostus pace quiescit.*

*Quæ tamen eximium præfert veneranda cadaver,  
Quæque tot heroas rutilis URBS addidit astris,  
Haud omni quassâ prorsus virtute fatiscit.  
Romuleum quandoque solum, quo semine Divo  
Turget adhuc, sæclis præclara exempla futuris  
Parturit, ingentes animas, queis deditus orbis  
Cedat, & immensi volvatur machina mundi.  
Sic qui hodie nostris præluceat JULIUS oris,  
Aufoniæ rutilans jubar & Romana propago,  
SCIPIADÆ quos ambo olim, FABIIQUE invictos  
Monstravere animos, uno de pectore promit.  
Non illum frangit rabies pugnacis IBERI,  
Iraque fœta odiis. Non illætabilis Orci  
Spiritus, aut sævos in mutua vulnere Gallos  
Tisiphone exagitans: non ætris tetra colubris  
Invidia impavidum potuit convellere, diros  
Qui sua dente secans in cassum viscera rodit.  
Quodque magis mirere, suos quum, vindice dextra,*

L iij

qu'il puisse, de sa main vengeresse, écraser ses ennemis, plein de bonté, il se plaît à leur pardonner, & à joindre ainsi à l'illustre nom des Jules, descendans d'Enée, l'esprit de clémence & de douceur.

Mais les autres Peuples d'Italie, qui sont soumis à différens Souverains, ont dégénéré de cette vigueur & de ce courage autrefois si vantés: ils ne sont plus recommandables que par la finesse de leur génie, par un esprit insinuant, par une prudence fertile en ressources admirables, & par le talent de s'expliquer avec grace. En général l'Italien est propre aux Sciences & aux Arts; il a beaucoup de goût; il poursuit constamment & avec patience ce qu'il desire, & ne s'occupe point de vaines recherches. Les espérances les plus éloignées, ni l'ennui d'un long travail, ne sont pas capables de le rebuter; il n'est point abbattu par la rigueur du sort le plus cruel; prévoyant & économe, il se met à l'abri de l'indigence, & il est lui-même l'instrument de sa fortune. L'industrie, qui est la mère des Arts, vante partout le nom des Italiens, & leur génie qui les rend en même tems courtisans d'Apollon & favoris des Muses.

Si de-là, tournant vers l'Occident, vous portez vos pas dans l'Ibérie\*, vous y trouverez une Nation fiere, des hommes belliqueux, qui vou-

\* L'Espagne,



Conterere ofores queat , his ignoscere lenis  
 JULIUS , Æneadæque alto cum nomine JULI  
 Jungere mitem animum , mansuetaque pectora gaudet.

Cætera sed variis degit quæ subdita sceptris  
 Itala gens , audax robur , priscumque vigorem  
 Exuit ; huic superest vafræ solertia mentis ,  
 Ingenium blandiri habile , & sapientia miris  
 Mixta modis , suavisque potens facundia linguæ.  
 Interea ad cunctas aptum sese Italus artes  
 Ostendit : Sapit in multis , votoque tenaci ,  
 Quæ cupit , insequitur patiens , nec inania captat.  
 Non hunc spes longæ absterrent , longique laboris  
 Tædia , non diræ quatit inclementia fortis.  
 Providus & frugi rerum dispendia vitat ,  
 Fortunamque regit : felix industria nomen  
 Italicum passim celebrat , gratumque Camænis  
 Ingenium , & Phæbum non dedignantia corda.

Exinde occiduum si perges visere Iberum ;  
 Acre hominum genus occurret , fortissima bello  
 Pectora , quæ totam cupiunt sua sub juga mitti  
 Europam , insanâ necdum ambitione quiescunt.

droient s'affujettir l'Europe entière, & à qui leur folle ambition ne laisse prendre aucun repos. Toute occupée qu'est l'Espagne insatiable, du projet de subjuguier le vaste Univers, à quels travaux ne s'expose-t-elle pas avec empressement, pour faire réussir ses grands desseins par de hautes entreprises, & se procurer des triomphes ? La fureur de l'Océan, les astres nouveaux d'un autre Monde, le mugissement des vents déchaînés sur des mers inconnues, la soif, la faim, ne peuvent la rebuter, ni l'obliger à mettre des bornes à ses desirs ; tant est grande la passion de régner, & d'étendre sa domination ! L'Espagnol avec cette aveugle fureur qui le tourmente, se soumet aisément dans la guerre à une sévère discipline, obéit avec soumission aux ordres de ses chefs, & craint leurs menaces, & jusqu'aux moindres de leurs signes : une valeur constante & une humeur guerrière font le caractère de la Nation. Vous ne la verrez point s'occuper par préférence à labourer ses champs, à semer, à marier la vigne avec l'ormeau : son unique étude est de dompter des hommes, & elle néglige volontiers le hoyau, pour ne manier que l'épée. Et vous remarquerez que le métier de la guerre n'est pas uniquement ce qui rend les Espagnols recommandables ; vous les verrez se distinguer surtout dans le cabinet, couvrir d'un secret impénétrable leurs desirs les plus vifs, & garder un

Quin etiam immensum dum subdere cogitat orbem  
 Hesperia imperio flagrans, quod adire labores  
 Gaudet, ut ingentes animos ingentibus ausis  
 Impleat, & regnis nondum exsaturata triumphet.  
 Non hanc Oceani rabies, non altera mundi  
 Sidera, & ignoto reboantes æquore venti.  
 Non sitis, immanisque fames desistere magnis  
 Inceptis, votisque modos imponere cogunt:  
 Tantus amor sceptri, tantæ dominatio curæ!  
 Interea immodici regni dum cæca cupido  
 Hispanos agitat; placitis parere severæ  
 Militiæ faciles, submissa mente capeffunt  
 Jussa Ducum, tetricasque minas nutusque verentur.  
 Hoc igitur robur constans, hæc Martia gentis  
 Temperies, haud ruris amans invertere glebas,  
 Aut serere, aut lætas ulmis adjungere vites  
 Conspicitur; sed tota viris omni arte domandis  
 Incumbens, ensem gestit præferre ligoni.  
 Nec tantum bello insignes spectabis Iberos;  
 Consiliis sed præcipuos, alteque silentes  
 Quæ cupiunt, tacitoque prementes pectore vota.  
 Immo & sæpe sacrum dum relligionis honorem  
 Prætendunt cæptis, adduntque ad crimina Divos,  
 Plebejam illudunt turbam, vulgique profani  
 Obtusas sanctâ replent caligine mentes.  
 Præterea inflatis Hispana superbia buccis  
 Obtundit patulas tumidis sermonibus aures,  
 Exteraque aspernans naso suspendit adunco:



profond silence sur leurs projets. Souvent faisant servir l'honneur de la Religion de prétexte à leurs entreprises , & mêlant ainsi les choses sacrées à une politique toute profane , ils trompent le peuple , & remplissent les esprits grossiers du vulgaire, d'une sainte ignorance. D'ailleurs , l'orgueil Espagnol fatigue les oreilles par des discours qu'il débite avec emphase , & méprise tout ce qui lui est étranger. On a peine à s'accoutumer à cette enflure d'expressions , à ces mots ampoullés , propres seulement à donner du poids à ce qui n'est que fumée.

Si , quittant ensuite ces régions échauffées par le soleil , & que , franchissant le haut sommet des Pyrénées , vous visitiez la France , vous en trouveriez les habitans légers , mais braves ; oubliant aisément les services qu'on leur rend , ou prêts à les payer de leur sang. A leur légèreté naturelle s'allie une valeur martiale , & un courage qu'aucun danger ne peut abbatre. Combien de fois la puissante Rome a-t-elle été tout-à-coup faisie de frayeur , lorsque les Gaulois indomptables , comme un torrent impétueux , inondoient les campagnes du Latium ! Rappellerai-je ce que l'Histoire raconte de l'Asie & de la Lybie subjuguée par les Celtes , & de tant de Nations dont ils ont triomphé dans l'Orient ? tous ces événemens ont été déjà célébrés. Mais les François animés d'une

*Unde tumorem oris vani , ampullataque verba  
Quis ferat , infano dare pondus idonea fumo ?*

*Si deinde è calidis remeans regionibus altòs  
Pyrenæi apices peragras , Gallosque revisis ;  
Hi pro more leves subeunt , animoque feroces ,  
Omnis & officii immemores , irave ultrice rependunt.  
Huic tamen innatæ levitati Martia virtus  
Jungitur , & nullis audacia fracta periclis.  
O quoties subito tremuit perculsa timore  
Roma potens , quum per Latios se funderet agros  
Indomitus , rapidoque erumpens impete Gallus !  
Quid Celtis everfam Asiam , Libyamque recantem ,  
Totque triumphatas Eoa ad littora gentes ?  
Omnia jam celebrata ; sed acri Marte furentes  
Vix possunt Galli rebus durare secundis.  
Sæpius & pulchris infelix exitus orsis  
Succedit , perditque omnes mens læva triumphos :  
Sive quod intrepidæ violenta ferocia gentis*

fureur guerrière, ont peine à conserver leurs avantages dans la prospérité : souvent leurs entreprises, conduites d'abord avec les plus grands succès, ont une fin malheureuse, & par une destinée peu favorable, qui leur fait perdre tout le fruit de leurs triomphes : soit que la valeur trop vive de cette Nation intrépide ne puisse se soutenir longtemps, ou que ne faisant pas assez de cas d'un ennemi vaincu, elle s'enorgueillisse & se néglige ; soit que son esprit inconstant s'occupant toujours de projets nouveaux, elle laisse sécher inutilement ses lauriers. Cependant les François soumis aux ordres de leurs Rois, les réverent comme des Divinités, & ils ne refusent rien de ce que leur commande une puissance égale à celle des Dieux : c'est-là qu'on regne véritablement, & en aucun lieu du Monde la Majesté Royale ne brille avec plus d'éclat. Ce qui plaît au Souverain y passe pour équitable, & sa seule volonté y tient lieu de loi ; quelquefois le foible nom du Monarque, encore enfant, mais qui succede à d'invincibles ayeux, suffit pour retenir les Peuples dans l'obéissance.

Que dirai-je de cet accueil, de ces caresses, avec lesquels on reçoit à la Cour de France, ceux qui sont persécutés par la mauvaise fortune ? La France tend les bras à tous les Etrangers ; elle appelle même au maniement des plus grandes affai-



Haud perstare diu valeat : seu quod nimis hostem  
 Contemnens domitum , molli lasciviat æstu :  
 Sive quod instabiles animi sese ad nova semper  
 Promoveant , partasque sinant arefcere laurûs.  
 Interea Reges , ceu numina sacra , verentur  
 Addicti imperiis Franci ; nec ferre recusant  
 Quidquid subjectos jubeat Diis æqua potestas.  
 Unde hic regnantur verè , nec ubique locorum  
 Regia Majestas folio magis emicat alto.  
 Hic placitum pro jure datur : pro lege voluntas  
 Sola tonat : puerique interdum debile nomen  
 Inviſtis succedit Avis , populosque coërcet.

Quid loquar , ut blandis Gallâ excipiantur in aulâ  
 Hospitiis ; quos lugendos fors improba vexat ?  
 Gallia in externos totis expanditur ulnis.  
 Immo alienigenas , aptum queis rebus agendis  
 Contigit ingenium , & rerum prudentia folers ,

res , & au secret de l'Etat , ceux d'entr'eux en qui elle reconnoît un génie propre à les gouverner , avec une prudence consommée , & elle les élève aux honneurs qu'ils ont mérités. Avec quelle affabilité ne fut pas reçu ce grand Personnage , décoré de la pourpre Romaine , qui gouverne si sagement les François ! mais aussi par quels bienfaits ne leur marque-t-il pas sa reconnoissance, lorsque, comme un nouvel Hercule , il soutient leur Empire , & que redoutable par sa massue victorieuse, il écrase la tête du Geryon Espagnol !

Le François ne se distingue pas seulement par sa politesse & son affabilité , par la gaieté de sa physionomie & la douceur de ses mœurs : mais sachant encore , par un agréable assortiment , mêler le sérieux à l'enjouement , il joint l'Etude aux beaux Arts , la Philosophie au commerce des Muses ; il n'y a rien d'abstrait qu'il n'approfondisse. Tout ce que la sage antiquité Greque a produit de beaux ouvrages, tout ce qu'ont chanté les neuf savantes Sœurs , tout ce que , sur les bords du Tibre , les Poètes de l'Aufonie ont célébré en cadence dans la Langue Romaine sur la Lyre & la Trompette ; tout vous est connu , François , vous célébrez tout par vos chants ; vos Poësies charmantes égalent celles de la Grece & de Rome , & touchent le cœur par leur harmonie.

Si de-là vous traversez la mer au détroit de  
*Consiliu*

Consilii in partes summas, arcanaque regni  
 Adsciscit, meritosque excelso donat honore.  
 Sic qui nunc placido flectit moderamine Gallos,  
 Romanus Latio Princeps spectabilis ostro,  
 Quam dulci exceptus gremio! sed quanta rependit  
 Munera, dum firmis Gallum cervicibus orbem  
 Sustentat novus Alcides, clavâque tremendus  
 Victrici, Hispani Gerionis ora retundit!  
 Nec tantum urbanâ se consuetudine Gallus  
 Commendat, vultuque hilari, & dulcedine morum;  
 Seria sed lepidis grato moderamine miscens,  
 Artibus ingenuis Musas, Sophiamque Camœnis  
 Jungit, & abstrusum nihil intactumque relinquit.  
 Attica facundis quidquid Sapientia chartis  
 Protulit, Aoniæ quidquid cecinere Sorores,  
 Quidquid & Ausonii Tiberina ad flumina vates  
 Romuleis dixere modis, citharaque, tubaque;  
 Omnia pernoctis Galli, æquatique canendo;  
 Quippe etiam eximia vestro modulamine Musæ  
 Æmula Cecropii resonant, Latiiue leporis  
 Carmina, & arguto mulcent præcordia cantu.  
 Inde Caletani si trajicis æquora ponti;  
 M



Calais ; vous trouverez les barbares Anglois encore fumans du sang de leurs Rois ; Peuple indomptable , rebelle aux lois les plus saintes , & partagé jusqu'à la fureur par la diversité des Religions. Là , chacun est à soi-même son Prophete & son Prêtre ; chacun fuit insolemment ce que lui dicte son propre génie , & suivant sa fantaisie honore les Dieux comme il lui plaît. Sources fréquentes de discorde & de larmes , lorsque chaque citoyen débitant ses rêveries , défend son opinion le fer à la main. Non-seulement les Anglois ont voulu altérer les anciens usages & l'ancien culte de la Divinité , par de nouvelles erreurs , mais la même hardiesse les conduit encore en toute autre chose : si quelque opinion récente tend à détruire les anciennes , ils l'adoptent aussi-tôt & s'y tiennent fermement attachés. On peut cependant les louer par quelque endroit ; ils ont le talent d'être bons hommes de mer , & de savoir se conduire habilement sur cet élément. Dans cette science Typhis, ni le brave Jason, ni aucun des autres Héros qui monterent le Navire Argo , ne surpasseroit un Anglois.

Que dirai-je des Hollandois , qu'un bras de mer sépare de l'Angleterre ? Ils ressembleroient assez aux François , sans l'aversion qu'ils ont pour le gouvernement Monarchique , & sans la fierté que leur inspire l'amour qu'ils ont pour leur chère liberté.

Anglos immanes, regumque à cæde cruentos  
 Repperies, plebem effrænem, sanctisque rebellem  
 Legibus, & variâ cum relligione furentem.  
 Unusquisque sibi vates, sibi quisque sacerdos  
 Hic audit, proprium genium sequiturque proterve;  
 Proque animi libito Superis imponit honorem.  
 Sæpius hinc iræ & lacrymæ, dum somnia jactat  
 Quisque sua, & stricto defendit credita ferro.  
 Nec tantum veteres ritus, cultusque Deorum  
 Contemnerare novis gaudent erroribus Angli;  
 Hos etiam in reliquis insana protervia ducit;  
 Et si qua antiquas convellat opinio mentes,  
 Hanc subito arripiunt, & toto pectore firmant.  
 Nec tamen omni laude carent: hos nautica virtus  
 Ornat, & immensi divina peritia ponti.  
 Non Anglum Tiphys superet, non fortis Iason,  
 Non quemcunque tulit velis audacibus Argo.

Qui referam augusto divisos æquore Belgas,  
 Non Celtis multum absimiles; nisi regia sceptrâ  
 Odissent, carâ pro libertate feroces?

Ne dédaignez point d'aller aussi visiter la Nation Allemande : elle a hérité de la dignité Impériale , de la gloire de l'ancienne Rome , & des Aigles courageuses qui formoient ses enseignes. Une inviolable fidélité fait sa principale vertu ; on ne la voit point mettre en usage les ruses ni les fineses trompeuses d'un esprit délié , ni cette prudence maligne qui ne va à son but que par des détours : soit que les Allemands , nés dans un climat froid & dans un air épais , ne soient pas doués naturellement d'un génie brillant , soit que leur estomac trop souvent arrosé de vin , exhale des vapeurs qui leur offusquent l'esprit ; car chez eux , il est beau d'avaler de grands vases pleins de vin : l'ivrognerie ne leur paroît point un vice ; au contraire , s'ils veulent faire ensemble quelque traité , contracter quelque union , ils boivent : c'est par des rasades mutuelles qu'ils se donnent des gages de la plus sincère amitié ; & celui qui vuide plus souvent son verre , est celui qui s'attire le plus de confiance. Ainsi les Silenes ventrus célébroient autrefois les Orgies , & les entrailles toujours nageantes dans un vin fumeux , ils chantoient gaïement au milieu de leurs repas.

Cependant l'Allemagne , quoique peuplée de grands buveurs , n'est pas entièrement dénuée de talens : quelques hommes illustres & distingués dans la Nation , par la force de leur génie , ont in-



Te quoque non pigeat Germanam invifere gentem:  
 Huic alti decus Imperii, Romanaque ceflit  
 Gloria, & intrepidis Aquilis fulgentia figna.  
 Huic colitur fincera fides: huic callida mentis  
 Vafrities, agilibusque animi verfutia fallax  
 Difplicet, & varios quærens prudentia gyros:  
 Sive quod argenti denfoque fub aëre natis  
 Germanis haud ingenium contingat acutum;  
 Sive quod ingluvie crebrâ, nimioque Lyæo  
 Turgidula obtundant remulentam viscera mentem.  
 Quippe his egregium eft, pateras haurire capaces,  
 Impleri que mero; non his inhonesta videtur  
 Ebrietas: immo unanimi fi pectore gaudent  
 Fœdera percüttere, & fociales jungere dextras,  
 Lenæo indulgent, per mutua pocula fanctæ  
 Pignora amicitia tradunt, pluresque bibendo  
 Siccantem calices fequitur fiducia major.  
 Talia Sileni celebrabant Orgia quondam,  
 Inflati, ut fempet, fumanti abdomen Iaccho,  
 Atque dapes inter dulces læto ore canebant.

Nec tamen immodicos implens Germania ventres  
 Omnem animum extinxit: quædam pars inclyta  
 Gentis,  
 Ingenioque potens, mirandas extudit artes.

venté des Arts admirables. Qui ne fait que c'est de leurs mains que sont sortis ces foudres bruyans qu'emploie le Dieu cruel de la guerre ? que ce fut sur les bords célèbres du Rhin que furent inventés les caracteres de l'Imprimerie, par le moyen desquels les ouvrages des Savans, les précieuses productions des Muses, se conservent pour les siècles futurs ? Je n'oublierai pas d'ajouter ce trait à leur éloge, que leurs cœurs courageux, enclins aux travaux de Bellone, ont peine à s'accoutumer aux douceurs de la paix, s'ils la voient régner dans leur pays, ils aiment mieux prendre part aux guerres de leurs voisins, que de laisser engourdir leurs bras, & de languir dans une honteuse oisiveté. C'est pour cela qu'ils cherchent de tous côtés à se mettre à la solde des Princes Etrangers ; & pourvu qu'ils combattent, ils ne rougissent point de faire trafic de leur valeur.

Enfin, je voudrois que vous connussiez aussi par vous-même, les Danois, les Polonois, & les Suédois ; car malgré le froid excessif du climat, les Muses ne laissent pas que d'habiter sous la grande Ourse\*.

Mais peut-être aurez vous peine à parcourir tant de pays, à visiter tant de Royaumes éloignés, à étudier les mœurs différentes de tant de Peuples, & à supporter la fatigue d'un voyage &

\* Constellation.

Quis nescit , diri resonantia fulmina Martis  
 Germanâ fabricata manu ? graphicasque typorum  
 Inventas Rheni famosa ad flumina formas ,  
 Doctorum queis scripta Virum , pretiosaque Musis  
 Carmina , venturos durant servata per annos ?  
 Nec fileam , ut studiis Bellonæ asperrima corda  
 Teutonicæ gentis , gratâ vix pace quiescant.  
 Otia quippe suas cernant si involvere terras ;  
 Finitimi in partem belli concedere malunt  
 Quam placidâ torpere manu , lentoque veterno.  
 Hinc apud externos passim stipendia quærunt  
 Nec pudet , ut pugnent , armatas vendere dextras.

Te demum Danos vellem , & novisse Polonos ,  
 Indomitosque Getas , nec enim sarracâ Bootæ  
 Pigra vetant , gelidâ Musas habitare sub Arcto.

Sed forsan tot adire plagas , tot diffita regna  
 Lustrare , & varios populorum expendere mores  
 Vix poteris , nimiumque viæ preferre laborem.  
 Nimirum validos artus cum forte benignâ  
 Hunc habuisse opus est , qui tot pervadere tractus

M iij



pénible. Il faut en effet être né robuste, & favorisé du côté des biens de la fortune, pour être en état de faire tant de chemin, sans cesse balotté sur terre & sur mer.

Quoi qu'il en soit, quand l'âge mûr approchera, & qu'en voyageant votre esprit aura perdu sa trop grande vivacité, arrêtez vous alors; il faut que vous vous acquittiez des devoirs de citoyen, & que vous vous livriez enfin à une vie sédentaire.

Réfléchissez à loisir sur tout ce que vous aurez appris dans vos voyages; & évitant les vices que vous aurez remarqués chez les Nations étrangères, attachez vous en homme sensé à l'usage des principales vertus, pour en faire l'ornement de votre âme. C'est ainsi que dans les riantes forêts d'Hybla les abeilles, qui veulent composer leur miel, voltigent de côté & d'autre dans les campagnes fleuries, qu'elles y recueillent sur la violette, la fariette, & le thim, les fucs favorables que le Ciel favorable y a répandus, pour en former ce nectar dont elles enrichissent leurs ruches.

Cependant dans le cours du reste de votre vie, prenez garde de laisser altérer les richesses & les grâces de votre esprit: ne cessez de lire à des heures réglées l'Histoire des grands Hommes, afin que ce qui vous sera échappé dans la dissipation des voyages, vous l'appreniez dans le repos; sur

*Sustineat, terrisque diu jactetur & alto.*

*Quin etiam quum jam matura accesserit ætas,  
Ferventemque animus peregre sedaverit æstum,  
Sistere tunc gressum; civili munere fungi  
Convenit, & stabili tandem se tradere vitæ.*

*Ergo tibi vario quidquid didicisse labore  
Contigerit, perpende lubens, vitiisque fugatis,  
Quas apud externas gentes spectaveris, usu  
Illustres tu virtutes amplectere solers,  
Conspicuumque ex his animi compone decorem.  
Sic ubi mellis opus, lætis in saltibus Hyblæ,  
Aëriæ meditantur apes; per florida passim  
Rura volant, violas, tymbram, casiamque, thy-  
mumque  
Exfugunt, fusosque bono de sidere rores,  
Ut placidas dulci distendant nectare cellas.*

*Interea reliquos vitæ dum transigis annos,  
Nec decor ingenitus, mentisque adscita venustas  
Dispereat; tu clarorum monumenta virorum  
Alternis horis relege, ut, quæ multa vagantem  
Haud subiere animum, jucunda per otia discas,  
Præcipue Historicis quæ sunt insignia chartis*

tout les actions des Capitaines célèbres , ou les maximes des Philosophes , ou les situations des pays que vous n'aurez point vûs , & toutes les autres connoissances qui augmentent les lumieres de l'esprit.

Enfin , & j'espere que vous vous trouverez bien de mes conseils , faites vous un plaisir de fréquenter toûjours les honnêtes gens ; car assez souvent la vertu , par une heureuse sympathie , se communique aux ames disposées à la recevoir. Je ne puis m'empêcher de blâmer l'imprudente facilité des grands Seigneurs , qui ne font pas d'attention aux mauvaises compagnies capables de perdre leurs enfans , & qui leur laissant une entiere liberté , souffrent , sans discernement , qu'ils fréquentent toutes sortes de personnes , & qu'ils s'associent souvent avec de dangereux compagnons. Car dès qu'un jeune homme de naissance commencera à user de sa liberté , & à entrer dans le monde , n'espérez pas qu'il préfere de lui-même la fréquentation des partisans de la vertu : les Comédiens , les débauchés , le jeu , les femmes publiques l'entraîneront par goût , & conduisant par des chemins glissans son esprit susceptible de toutes sortes d'impressions, le précipiteront, sans qu'il songe à s'en préserver , dans un triste abîme de vices & de désordres.

Non-seulement son ame se dépouillera , pour



*Magnorum seu facta Ducum , seu dicta Sophorum ,  
Seu positus tibi non visos cœlique solique ,  
Cæteraque ingenuis , quæ lucem mentibus addunt.*

*Denique colloquiis hominum te semper honestis  
Misceri , me auctore juvat ; Nam se quoque virtus  
Nonnunquam contage bona per amica propagat  
Pectora , & optandi veneranda scientia Veri.  
Quis tamen hic fileat Magnatum improvida passum  
Corda Patrum , qui infensa suis consortia natis  
Haud animadvertunt , sed libertatis habenis  
Effusis , quoscunque sinunt , discrimine nullo ,  
Et pravos plerumque sibi sociare sodales.  
Nam simul ut se Patritius depromet Ephebus :  
Inque hominum cœtus dabit , excutietque magistros ;  
Ne speres ipsum veræ virtutis alumnos  
Culturum : Scurræ , ganeones , alea , scorta  
Hunc rapient , teneroque animo per lubrica ducto ,  
Incautum tristi vitiorum gurgite mergent.  
Nec tantum exiit generoso pectus Honesto :*

ainsi dire, de tous principes d'honneur, mais on ne lui permettra pas de jeter les yeux sur l'aimable vérité; on le conduira en aveugle dans un chemin détourné. Dans les repas où la vertu, devenue moins austère, pourroit s'allier à l'usage modéré du vin & de la bonne chère, se trouvent d'ignorans Parafytes, vile troupe d'adulateurs: l'un vante la délicatesse recherchée des mets; l'autre se récrie sur la somptuosité du festin; un troisième, honteux modèle des gourmands de profession, avale, à pleines coupes, le vin, dont il élève jusqu'aux nues les qualités merveilleuses. Un autre, pourvu de moins d'appétit, & moins gourmand, vante les plaisirs de Venus, & les douceurs de l'amour: par ses discours il enflamme & entraîne vers le crime l'âme innocente du jeune Maître de la maison: Seigneur, lui dit-il, une fille fort aimable vous a fouri d'une manière fort tendre: le cœur d'un jeune homme méprise-t-il les avances de sa conquête? & ne se livre-t-il pas à un amour qui le flatte? C'est assez vous en dire, continue le suborneur, vous savez ce que vous devez faire, profitez de votre bonheur, & ne tenez aucun compte des conseils fâcheux des Solons & des Catons.

Tels sont ces convives; tels sont leurs entretiens, qui ne roulent jamais que sur de vains sujets: pour ce qui est honnête, ils ne sont pas curieux d'en rien savoir.

Ipsam etiā pulchri mentem penetralia Veri  
 Indagare vetant, cæcamque ad devia flectunt.  
 Ad mensas, ubi se facilem misceret, amica  
 Pocula per lætasque dapes, minus aspera virtus,  
 Indocti accumbunt parafiti, sordida turba  
 Assentatorum: sapida hic obsonia laudat:  
 Hic stupet ad lautas epulas: hic, turpe voracis  
 Gutturis exemplum, pleno se proluit auro  
 Spumantis pateræ, Bacchumque ad sidera tollit.  
 Alter ventre minor, nec strenuus helluo, mollem  
 Commendat Venerem, blandosque Cupidinis ignes:  
 Ingenuam Domini florente ætate juventam  
 Ad scelus incendit: Culta (inquit) molle Puella,  
 O Rex subrisit tibi. An hanc fastidit amantem  
 Cor juvenis? nec jucundo indulgebit amori?  
 Tu tibi, quod satis est, sapis: ærumnosa Solonum  
 Consilia, & tetricos felix contemne Catones.

Hi sunt convivæ: hic de rebus inanibus omnis  
 Sermo; de recto nihil est, quod scire laborent.



Mais pendant que je donne ces préceptes, & que je me dispose à y en ajoûter d'autres, quelle est la voix qui vient frapper mes oreilles ? quelle Divinité, par l'éclat de sa présence, répand une si brillante lumière, & parfume l'air d'une odeur d'Ambroisie. C'est Calliope, je la vois & ne me trompe point. Quelle majesté & quelles graces dans son maintien ! que de noblesse, que de décence, que de modestie ! qu'on s'apperçoit bien que c'est véritablement une Déesse !

Que daignez vous m'annoncer, Déesse, par votre présence ? mes chants vous ont-ils fait quitter le sommet du Pinde, pour venir ceindre mon front d'une couronne de lauriers ?

Continuez, me dit-elle, mais apprenez ce que vous devez ajoûter aux leçons de votre Muse, & réjouissez-vous d'être de nouveau rempli de la Divinité. Ce n'est pas assez de prescrire aux hommes les lois équitables auxquelles ils doivent se conformer dans leur maniere de vivre, & d'orner ainsi leur esprit par d'utiles connoissances : les femmes qui, par les agréables bienfaits de la nature, sont pourvûes de plus de graces, & qui ont reçu d'elle la beauté pour partage, veulent favoir aussi quels sont les ornemens de l'esprit qui leur conviennent, & la conduite qui leur est propre. Et comme, en qualité de Muses, nous ne pouvons voir qu'avec complaisance ce qui est beau, & que nous inté-

Talibus instanti dictis , & plura paranti  
 Dicere , quæ patulas circum vox adsonat aures ?  
 Quæ facies fulgore novo radiantia spargit  
 Lumina , & ambrosiis perfundit odoribus auras ?  
 Calliopen video , specie nec fallor inani.  
 Ut comi gravitate nitens , blandoque pudore  
 Nobilis ! ut miro incessu Dea vera patefcit !

Quid me , Diva , tuo adventu dignaris ? an istud ,  
 Quod cecini , carmen te Pindi è vertice duxit ,  
 Ut mea conspicuo præcingas tempora lauro ?

Perge , ait , & pulchræ quæ sunt addenda Camænæ  
 Accipe , teque novo repleti numine gaude.  
 Non satis est , homines vivendi legibus æquis  
 Instituisse mares , animumque ornasse virilem :  
 Fæmina cui grato naturæ munere major  
 Ore decor , lepidæque data est præstantia formæ ,  
 Ipsa etiam propriæ mentis rescire venusta  
 Ornamenta cupit , propriosque agnoscere mores.  
 Et quia formosâ specie , sexuque benigno  
 Gaudemus Divæ Aonides , & congrua nobis  
 Munia , Virginibusque aptas pernovimus artes ;  
 Has non dedigner facili tibi pandere versu.

resser pour ce sexe charmant ; comme nous savons d'ailleurs quels sont nos devoirs , & quelles sont les sciences qui conviennent aux filles , je veux bien vous les apprendre.

Premierement , le cœur des femmes n'a point été paitri d'un limon assez grossier , & leur esprit n'a pas été si disgracié par la nature , qu'elles ne soient capables des plus belles connoissances. Qui pourroit donner dans la folle erreur de croire qu'il ne leur est pas permis d'être savantes , ni de rechercher les causes sublimes de la vérité ? car comment ont-elles été privées des lumières naturelles de la raison ? pourquoi cette vertu , commune à tout esprit humain , seroit-elle ainsi affoiblie dans le beau sexe ? les Dieux n'ont pas permis cette injurieuse & criminelle distinction : Apollon n'est pas seul capable de cultiver les beaux Arts : Pallas , & la divine troupe des neuf Sœurs , en font , comme lui , leurs délices.

Cependant , ô honte de la Nation Françoisse ! quelle est chez elle la femme , d'un rang élevé , qui fasse quelque cas de nous ? Avec vous , race illustre des Valois , se sont évanouïs tout le brillant du sexe féminin , & tout ce qui fait l'ornement de l'esprit des femmes ; l'indolence des Françoises ne leur laisse plus l'émulation d'apprendre rien de ce qui peut enrichir le leur.

Ainsi , il faudra que nous prenions le chemin

*Inprimis*



Inprimis non tam crasso muliebria corda ,  
 Ficta luto , aut lævam sortita est fœmina mentem ,  
 Quin pulchris etiam studiis sit idonea : Cæcum  
 Quis ferat errorem , quo non licet esse peritis  
 Virginibus , Verique altas inquirere causas ?  
 Nempe his innatæ lumen rationis adeptum  
 Cur fuerit ? Cur humanæ vis insita menti  
 In pulchro sexu sic extenuata fatiscat ?  
 Dii tantum vetuere nefas ; nec solus Apollo  
 Artibus ingenuis habilis : Tritonia Pallas  
 Has quoque , & Aoniæ norunt , pia turba , Sorores .

Quæ tamen ( ð Gallæ gentis vecordia ! ) Princeps  
 Nos colit hic mulier ? tecum , ð Valleſia proles ,  
 Fæminei omne decus sexus , tecum occidit omnis  
 Ingenii muliebris honos , nec diſcere quidquam ,  
 Quod decoret mentem , Gallarum ignavia curat .

Ergo ad Hyperboreum tandem migrabimus axem ;

N

du Nord, & des terres gelées par un froid excessif. Là, la grande Reine \* des Suédois, reçoit les Muses détestées dans ce siècle malheureux : elle se plaît à mêler nos lauriers à ceux de ses ancêtres ; elle veut que les Muses prennent la place de Mars. O décrets cachés du destin ! ô desseins admirables des Dieux ! une Nation barbare \*\* qui autrefois porta le coup fatal aux Sciences, en bouleversant par sa fureur tout le monde savant, devient par la vicissitude des choses, plus douce, plus spirituelle, & prend du goût à l'exemple de cette Héroïne incomparable.

Pour vous, femmes Françaises, si vous ne tournez pas votre esprit du côté des Sciences, soyez bonnes du moins, & conservez le don précieux de la pudeur. Pendant que vous employez la laine à différens ouvrages, & que vos mains agiles se servent de l'aiguille, ou font tourner le fuseau, ayez du moins le cœur aussi pur que celui des Sabinés. Qui pourroit supporter la conduite infâme, & l'air effronté d'une Laïs, ou d'une Flora, que déshonore son penchant à la débauche ? qui pourroit approuver ces ris efféminés, ces yeux lascifs, ces sons de voix séducteurs ; ces discours obse-

\* Christine.

\*\* Le Poëte comprend ici, sous le nom de Suédois, toutes les Nations du Nord, dont les irruptions sont fameuses dans l'Histoire.

Concretasque gelu terras. Hic magna Getarum  
 Regina, exosas hac tempestate Camœnas  
 Excipit: hæc nostras lauros miscere paternis  
 Gaudet, & innotuâs Marti succedere Musas.  
 O fati abstrusas leges! ô mira Deorum  
 Consilia! eximias quæ quondam everterat artes  
 Barbarâ gens, doctumque furens turbâverat orbem:  
 Nunc, versis rerum vicibus, mutescit amœno  
 Ingenio, & tantæ studiis sapit Henoînæ.  
 Vos modo Gallarum miruum densissima turba,  
 Si minus ad claras animos adventitis artes,  
 Este bonæ saltem, & castum servate pudorem.  
 Vos dum accurato texetis pollice lanas,  
 Aut facilem ducetis acum, fusosvè, colusvè  
 Mobilibus digitis, vilique agitabitis usu;  
 Æmula corda piis saltem retinete Sabinis.  
 Quis ferat obscænos mœurs, meretriciaque onas  
 Laidis, aut fœdâ turpem prurigine Flôram?  
 Quis molles laudet risus, oculosque trementes,  
 Aut voces nimium blandas, aut verba pudenda?  
 Cætera queis pulchri sexus violatur honestas?  
 Ipsa quidem æthereo Psyche spectanda decore  
 Talibus haud usa illecebris corrumpit amorem:  
 Moribus at pulchris animi, castoque lepore  
 Non illaudatos accendit amabilis ignes.

Nijl



nes, & tout ce qui est contraire à la modestie du beau sexe ? Psyché, elle-même, avec les divins appas dont elle étoit pourvue, n'employa pas de pareils artifices pour se faire aimer : ce fut au contraire en se rendant aimable par les belles qualités de son ame, & par sa chaste beauté, qu'elle alluma des feux si célébrés par les Poètes.

Elle dit, & disparoissant aussi-tôt, me laissa dans l'abattement & la tristesse que me cauçoit son départ précipité. O Déesse, s'il m'étoit permis de vous interroger, & de jouir en liberté du plaisir de vous entendre, que la conversation par laquelle je voudrois vous arrêter seroit importante ! Vous m'apprendriez quelles sont les vertus héroïques qui rendent les Rois aimables ; ce qui doit orner leur grande ame : vous m'instruiriez sur l'art de régner, & de faire usage du pouvoir suprême ; sur les qualités de l'esprit & du cœur des Souverains. Et dans mes chants, je répéterois vos leçons à cet auguste jeune homme que la France se félicite d'avoir pour son Roi, & qu'elle voit avec respect assis sur le trône de ses ayeux. Pendant que, dans mes vers, je lui retracerois vos divins préceptes ; que je lui dirois par quels moyens il peut être toujours chéri de ses Peuples, & devenir, par ce sort charmant, le plus heureux des Monarques ; peut-être préteroit-il l'oreille à mes accens, & écouteroit-il volontiers les concerts de ma Muse.

Dixit, & in tenues actutum evanuit auras,  
 Meque levi confusum abitu, tristemque reliquit.  
 O Dea, si placido te compellare liceret  
 Alloquio, alternisque mihi rationibus uti;  
 Quàm te ego præstanti vellem sermone morari!  
 Tu mihi, quæ pulchrum virtus heroica regem  
 Reddat, tu celsam regali in corpore mentem  
 Regnandique bonas artes, supremaque jura  
 Differeres, altosque animos & regia corda;  
 Quæ Divo canerem juveni, quem Gallia pulchrum  
 Regnatorem amat, & solio veneratur avito.  
 Huic tua dum cultis divina effata referrem  
 Carminibus, quæque arte suis evaderet usque  
 Dilectus populis, & amandâ sorte beatus;  
 Forsitan ad nostros cantus adverteret aures,  
 Exciperetque lubens gratæ modulamina Musæ.

Mais, où m'emporte ma stupide imprudence ? un Prince au milieu du bruit tumultueux des armes, entendra-t-il les Muses, qui ne sont point propres à la guerre, & ne se plaisent que dans le repos ?

Non, sans doute : pendant que l'Espagnol, que rien n'arrête, que l'ambition rend furieux & anime d'un courage pervers, voudra assujettir l'Europe, & se répandra par tout le vaste Univers ; on n'aura d'autre objet que la guerre, & le Roi aimera plutôt Apollon armé de son carquois, qu'Apollon jouant de la Lyre. Adieu donc, Calliope, qu'une divine ardeur cesse de m'animer, & ne me livre plus aux transports dont elle a saisi mon ame.

Le tems viendra, & les fatales destinées ne nous le laisseront pas long-tems attendre ; le tems viendra que l'Espagne, lassée enfin de se livrer à sa haine sanguinaire, & fatiguée, mais inutilement, des travaux de Mars, prendra de meilleurs conseils & demandera la paix, que le Héros débonnaire de la France ne refusera point à ses prières. Alors seront bannies, loin de nos climats, la guerre & ses fureurs. La valeur farouche & la folle ambition de régner seront entièrement éteintes. Louis, alors couronné d'une branche d'olivier, ira lui-même avec bonté au-devant du chœur des Muses, &, plein de joie, recevra dans son Palais & les



Quæ tamen hic nostram stolidam imprudentiam men-

Abripit? An Princeps, streperis circumdatus armis;  
Audiant imbelles & amantes otia Musas?

Scilicet imperiis totam dum effrænis Iberus  
Appetet Europam; & lato grassabitur orbe  
Ambitione furens & iniquo fervidus æstu;  
In bello labor omnis erit, solaque pharetrâ,  
Non modulante lyrâ, Regi arridebit Apollo.  
Ergo, ô Calliope, valeas! nec me sacer ultra  
Arbor agat, sanctumque vigens in pectore Numen.

Tempus erit (diras nec serius impia neçtenz  
Fata moras) quo tandem odiis saturata cruentis  
Hesperia, & sævo nequicquam exercita Marte,  
Consilia in melius referet, Pacemque rogabit,  
Quam pius oranti Gallus non abnuet Heros.  
Tunc procul omnis erit Belli furor. Occidet omnis  
Effera vis animi, regnique insana cupido.  
Tunc quoque conspicuæ foliis redimitus olivæ,  
Musarum adveniente choro, LODOICUS amice  
Occurret; gaudensque altas inducet in Ædes,  
Aonidasque Deas, sacrorumque agmina vatam,  
O quam sublimi resonabunt regia plausu  
Atria! quam dulces modulos læta audiet aula!

neuf savantes Déeses, & la troupe sacrée des Poëtes. Que de pompeux applaudissemens feront retentir les appartemens du Louvre ! que la Cour, joyeuse, entendra de mélodieux concerts ! Les Muses, dans leurs chansons, détestent les funestes causes & l'origine malheureuse d'une guerre perpétuée avec fureur pendant vingt années, où le sang François a été mêlé au sang Espagnol ; où les campagnes ont été inondées par différentes armées : les Muses rappelleront avec horreur, ces flottes nombreuses qui couvroient les mers, ces combats sur l'un & l'autre élément, ces Villes détruites, & ces victoires remportées alternativement par les deux Partis.

Mais, comme il ne seroit point amusant de n'entendre que le récit de tant de carnages, & que les esprits seroient effrayés de cette Poësie guerrière ; la riante Euterpe viendra aussi-tôt effacer ces tristes idées par des sons harmonieux ; & célébrant les douceurs & les avantages de la paix, invitera à la danse & aux autres plaisirs de la vie. Bacchus & la bonne Cerès, chargés de présens, viendront avec leurs paniers remplis de raisins & d'autres fruits ; & les tonneaux pleins de vin achèveront d'animer la fête.

Alors enfin nos descendans mettront avec plaisir en pratique l'art charmant dont nous leur avons donné des leçons dans nos vers, & l'on verra se

Ferales causas, longique exordia belli,  
Quo per bis denos furiis immanibus annos  
Gallicus Hispano miscetur sanguine sanguis,  
Et lati horrescunt diverso milite campi;  
Innumeras classes; constratum puppibus æquor;  
Præliaque, eversasque urbes, terraque marique;  
Et passim alternos utraque è parte triumphos;  
Mæonio elata execrabitur ore Camæna.

Mox tamen ut tantas strages meminisse pigebit.  
Attonitæque fremunt bellaci carmine mentes;  
Continuo dulci succedet pectine blanda  
Euterpe, & lætos Pacis celebrabit honores;  
Suadebitque choros & amœnæ gaudia vitæ.  
Liber, & alma Ceres, plenis cumulata canistris  
Dona ferent, pingues reliquis cum fructibus uvas;  
Turgidaque infuso fervebunt dolia musto.

Tunc demum pulchram facili quam pangimus ar-  
tem  
Carminè, gaudebunt pulchri exercere nepotes;



multiplier les doux amusemens du mariage.

Ce fut ainsi que lorsque Jupiter eut foudroyé & enseveli dans les cavernes du mont *Ætna* le cruel *Encelade*, *Coée*, *Typhée* au regard menaçant, & les autres Titans, qui avoient conjuré contre l'*Olympe*, les Dieux y admirèrent les neuf savantes Sœurs, & qu'elles célébrèrent par leurs agréables chants cette victoire éclatante. Les Divinités joyeuses firent retentir d'applaudissemens le Ciel, où la tranquillité venoit de succéder aux troubles : on vit reparoître dans leurs festins, & l'*ambrosie* & les rasades de nectar : les Dieux & les Déeses s'embrassèrent en signe de joie ; & la Paix, bien partout également précieux, ramena le plaisir dans les célestes demeures.

**F I N.**

*Blandaue legitimo crebrescent basia nexu.*

*Sic postquam æthereos jaculatus Jupiter ignes,  
Immanem Enceladum, Coeum, torvumque Typhæum  
Et conjuratos in Olympia culmina fratres,  
Disjecit tostos, Ætnæisque obruit antris;  
Protinus Aonias superi exceperere Sorores;  
Magnaue jucundo sonuit victoria cantu:  
Læta serenato plauserunt Numina cælo:  
Ambrosiæ rediere dapes, & Nectaris haustus  
Egregii: Divæ divis amplexibus ulnæ  
Miscentur, celsumque hilarat Pax aurea mundum;*

FINIS.

